Le Monde

TÉLÉVISION RADIO MULTIMÉDIA

■ L'été des rediffusions

■ Portrait : Jean, la retraite sur le Net



CINQUANTE-TROISIÈME ANNÉE – N° 16346 – 7,50 F

DIMANCHE 17 - LUNDI 18 AOÛT 1997

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI



VIRGIL APGER/KOBAL

Le culte d'Elvis

VINGT ANS après la mort du « King », la mode du pèlerinage à Memphis (Tennessee), la ville d'Elvis Presley, ne se dément pas. Au contraire. Celui qui, le premier, réunit le rythm 'n' blues et le gospel noirs avec la country blanche pour créer un son unique qui marqua à jamais le rock 'n' roll ; le rebelle qui incarna, par sa musique, son attitude sexy et provocatrice, le conflit de générations de l'après-guerre, a laissé la place à un mythe désincarné. D'innombrables sosies entretiennent l'idée qu'Elvis est vivant, et un florissant commerce tire profit d'un engouement qui touche parfois au mysticisme.

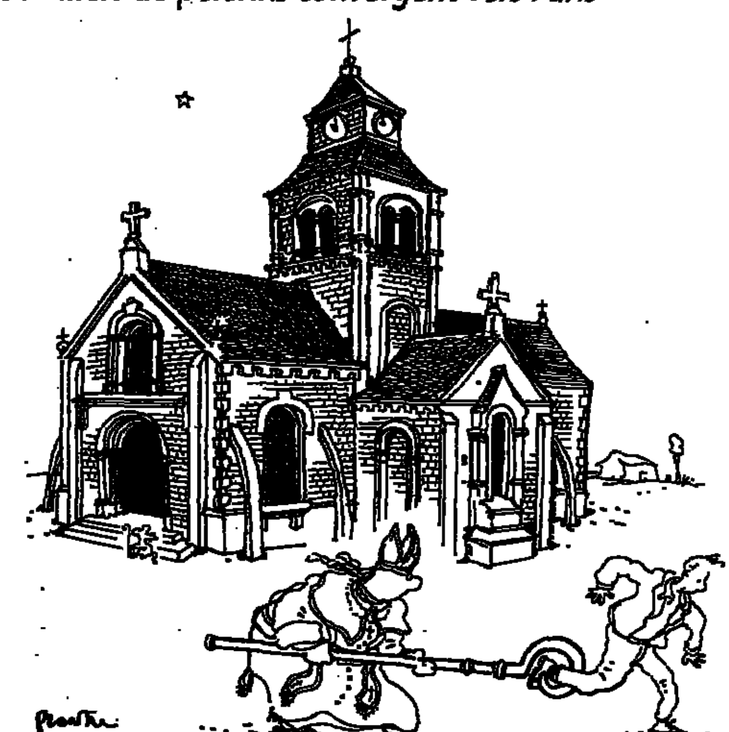
Lire page 14

L'Eglise catholique cherche à se rapprocher de la jeunesse

Des dizaines de milliers de pèlerins convergent vers Paris

ORIGINAIRES de 135 pays, 250 000 jeunes catholiques arrivent à Paris, dimanche 17 et lundi 18 août, avant l'ouverture officielle, mardi 19 au Champ de Mars, des douzième Journées mondiales de la jeunesse. 80 000 d'entre eux seront accueillis et hébergés par des familles de Paris et de l'Ile-de-France. Les autres le seront dans des locaux collectifs, paroissiaux ou municipaux. Le pape arrivera à Paris jeudi. Avec ces rencontres mondiales, qui ont lieu depuis 1985 tous les deux ans, l'Eglise catholique tente de réduire la fracture qui la sépare des jeunes. En France notamment, toutes les enquêtes d'opinion soulignent qu'ils se montrent davantage séduits par de nouvelles formes de spiritualité que par les religions traditionnelles. *Le Monde* publie le premier volet d'une enquête sur les rapports entre les jeunes et la foi, sur leurs lieux de rassemblement, sur leurs réseaux et sur leurs mouvements.

Lire page 6 et 7



L'incertitude monétaire fait chuter les marchés boursiers

Fortes baisses du dollar et de Wall Street

LA RECHUTE du dollar, qui a perdu 25 centimes face au franc en une semaine, a provoqué, vendredi 15 août, une violente secousse sur les marchés boursiers ouverts en ce jour de l'Assomption. A Wall Street, l'indice Dow Jones a perdu 247 points, la plus forte baisse, en points, sur une séance depuis le « lundi noir » d'octobre 1987. Alimenté aussi par l'annonce de profits en moindre progression que prévu pour Gillette et Coca-Cola, le recul de 3,1 % des actions américaines a eu lieu sans panique. Un même mouvement a été enregistré en Europe. Les baisses ont été de 2,5 % à Londres, 2,8 % à Francfort et 4,5 % à Amsterdam. La Bourse de Paris était fermée.

Les incertitudes sur l'évolution des taux d'intérêt, aux Etats-Unis et en Allemagne, ont à nouveau alimenté, à la veille d'une semaine décisive sur le front monétaire, une grande nervosité sur le marché des changes et conduit à la baisse du dollar. Le billet vert est tombé, d'un vendredi à l'autre, de 1,89 à 1,82 deutschemark et de 6,38 à 6,13 francs français.

Les opérateurs estiment que le comité de politique monétaire de la Réserve fédérale américaine, qui se réunit mardi 19 août, ne devrait pas relever ses taux directeurs. Les dernières statistiques indiquent qu'en dépit d'un dynamisme confirmé de la croissance il n'y a toujours aucun signe de reprise de l'inflation aux Etats-Unis. Les prix à la consommation augmentaient, en juillet, à un rythme de 2,2 % sur douze mois, le plus faible depuis 1986. Ils craignent en revanche un éventuel durcissement de la politique monétaire en Allemagne, soit mardi 19 à l'occasion de l'opération d'adjudication hebdomadaire de la Bundesbank, soit jeudi 21 lors de la réunion de rentrée du conseil de la banque centrale allemande. Plusieurs membres de ce conseil ont exprimé leurs inquiétudes quant au risque d'une reprise de l'inflation outre-Rhin.

Lire page 11

■ Des coupe-faim mis en cause

L'association de deux médicaments amaigrissants est soupçonnée de provoquer des anomalies cardiaques graves. p. 18

■ Dialogue de sourds sur Chypre

Les négociations menées en Suisse entre les communautés turque et grecque de l'île confirment pour l'heure l'incompatibilité de leurs positions respectives. p. 3

■ Boulez ovationné à Salzbourg

Sous la direction du compositeur français, l'Orchestre des jeunes Gustav-Mahler a fait preuve d'une vitalité enthousiasmante. p. 15

■ Les supermarchés du luxe

Vuitton, 1 200 m² sur les Champs-Elysées, Armani, 970 m² à Saint-Germain-des-Prés : la mode est aux grandes surfaces d'exposition et de vente. p. 10

■ Il y a 50 ans, l'Inde

L'actuel premier ministre n'est arrivé « en Inde » qu'en 1948, fuyant les sanglantes émeutes interconfessionnelles au tout nouveau Pakistan. p. 8

■ Saint-Mamet italien

La célèbre marque de conserves de fruits du Gard a été achetée par Conserve Italia. p. 10

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 14 KRD ; Espagne, 220 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 400 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2900 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.

M 0146 - 817 - 7,50 F

Les « filles à renards » préoccupent la police secrète finlandaise

KAUSTINEN
de notre envoyé spécial

Encore un virage et des dizaines d'étroits hangars allongés, perpendiculaires à la route, défilent derrière une rangée de pins. Heino Hanhikoski ralentit à proximité de sa ferme d'un genre particulier. Des chiens-loups en cage se calment à l'injonction de leur maître. Le solide Finlandais ouvre la porte d'un cabanon et débranche le système d'alarme électronique. *« Je m'en suis équipé pour éviter toute mésaventure »*, explique-t-il. Jamais, jusqu'à présent, cet homme qui élève les renards et les visons pour leur fourrure n'a été la cible d'une opération de militants de la cause animale. Mais des collègues ont vu le produit de plusieurs années de labeur s'échapper dans la nature en l'espace d'une nuit. Alors il se méfie.

Au tableau d'honneur de la production et de l'exportation de fourrures, secteur qui emploie environ deux mille personnes dans le pays, la Finlande se classe largement en tête au niveau mondial pour les renards et deuxième, derrière le Danemark, en ce qui concerne les visons. Dans la seule commune de Kaustinen, où vit Heino Hanhikoski, on compte cent dix fermes d'élevage, essentiellement de renards parce qu'ils nécessitent moins de travail. Une activité lucrative. Le montant du bénéfice dégagé par ce secteur pendant la saison 1995-1996 équivalait au budget annuel de cette commune de 4 500 habitants située à 500 kilomètres au nord-ouest d'Helsinki. De quoi susciter des vocations dans une région de petites exploitations agricoles, où le taux de chômage est légèrement supérieur à la moyenne nationale (15,5 %). Heino Hanhikoski fut l'un des premiers à se lancer, en 1964, dans cet élevage d'un nouveau genre. Un coup de dé avisé qui lui permet aujourd'hui de vivre confortablement de ses quatre mille cinq cents visons et de ses deux mille renards bleus.

Par commodité et pour éviter l'odeur forte des bêtes en cage, les fermes d'élevage ont été regroupées dans la forêt, à quelques kilomètres de Kaustinen. Sous des toits de tôle, les visons gigotent et les renards tournent en rond en silence dans des petites cages. Il faudra attendre l'automne pour que leurs fourrures gagnent la densité et l'éclat qui les rendent si précieuses. Le moment sera alors venu de tuer d'une décharge d'électricité ces animaux âgés de six mois. Une fourrure de renard bleu vaut en moyenne 655 markka (745 francs), soit six fois plus qu'en 1990, tandis que le prix d'une pièce de vison a triplé à 172 markka (195 francs).

Le sommeil des éleveurs finlandais a toutefois été troublé par l'apparition des *kettutytöt*, les « filles à renards ». A l'origine de ce mot, trois jeunes femmes, tout juste majeures, qui ont libéré plusieurs centaines de bêtes dans deux fermes en 1996, pour protester contre cette activité *« contraire aux droits des animaux »* et attirer l'attention sur leur cause, de plus en plus populaire chez les jeunes. Condamnées à payer de forts dommages et intérêts pour les pertes causées – de nombreux renardeaux n'ont pas survécu à cette soudaine liberté dans la nature –, elles ont inspiré d'autres activistes. A tel point que la police secrète finlandaise les a placées sous haute surveillance, au même titre que les espions.

Benoît Peltier

L'ivresse des profondeurs

JEUDI 21 AOÛT, au large de Calvi (Corse-du-Sud), le Français Michel Oliva, trente-cinq ans, devrait tenter de battre le record du monde de plongée en apnée en poids constant (73 m), détenu depuis quelques jours par le Cubain Alejandro Ravelo. Le plongeur corse rêve d'atteindre les 75 m. Onze ans après *Le Grand Bleu*, le film de Luc Besson qui avait lancé la mode de l'ivresse des profondeurs, la plongée en apnée veut se débarrasser du « folklore » qui entoure ce sport et entend mettre un terme à la chasse aux records en tout genre qui a provoqué maints accidents, dont certains mortels, en organisant des compétitions dotées d'un règlement strict.

Lire page 12

POINT DE VUE

Bosnie : le dépeçage diplomatique

par Bernard Faivre d'Arcier, Romain Goupil, Jack Ralite et Emmanuel Wallon

SOUS l'excellent prétexte d'obliger les trois principales composantes politiques bosniaques à respecter les accords de paix, les Etats-Unis et l'Union européenne ont commis un grossier contresens, qui compromettra les chances ultimes d'éviter la partition du pays. A la demande de leur haut-représentant, l'Espagnol Carlos Westendorp, nos gouvernements ont sommé les autorités de Sarajevo de trouver un compromis avec leurs adversaires d'hier, les chefs de l'entité serbe de Pale et les protecteurs des milices croates d'Herzégovine, pour nommer trente-trois chefs de poste à l'étranger.

Il en résulte une situation absurde. Au lieu de disposer d'ambassadeurs représentant un Etat unitaire et de consuls défendant les intérêts de l'ensemble des citoyens bosniaques, quelles que soient leur ascendance ethnique, leur confession ou leurs convictions politiques, la Bosnie-Herzégovine sera partout assimilée à l'une de ses communautés. On enverra donc à New York, au siège de l'ONU, comme à Istanbul et Téhéran, un chef de poste musulman pour défendre les conceptions unionistes du SDA, le mouvement de M. Izetbegovic. Cependant, un Serbe ira à Washington plaider la cause séparatiste, de même qu'à Athènes et à Pékin. Tokyo, Bonn et Bruxelles recevront un diplomate croate, issu du clan qui écrasa Mostar sous un déluge d'obus.

Lire la suite page 9

Bernard Faivre d'Arcier *est directeur du Festival d'Avignon,* ***Romain Goupil*** *est cinéaste,* ***Jack Ralite*** *est sénateur et maire d'Aubervilliers (Seine-Saint-Denis),* ***Emmanuel Wallon*** *est enseignant en science politique à Paris-X.*

Les dessous d'une liaison



LADY DIANA

LE FLIRT estival prêté à la princesse Diana a attiré l'attention sur la famille Al Fayed et, notamment, sur les liens que cette dernière a tissés depuis longtemps avec la cour de Saint-James. Installé en Grande-Bretagne depuis les années 60, Mohamed Al Fayed, propriétaire de Harrods, a soigneusement cultivé ses relations avec les Windsor, tout comme il avait reçu le soutien de Margaret Thatcher.

Lire page 2

MONARCHIE Le « *flirt* » estival que connaîtraient la princesse Diana et Emad – « *Dodi* » – Al Fayed, producteur de films, attire l'attention sur les liens entre la famille royale et celle des Al Fayed, propriétaire, entre autres, du magasin Harrods. ● LE PÈRE de « *Dodi* », Mohamed Al Fayed, homme d'affaires égyptien installé en Grande-Bretagne depuis les années 60, n'est pas un inconnu à la Cour de Saint-James : à plusieurs reprises, il a eu à traiter avec les Windsor, qu'il n'a cessé de courtiser. ● DES ZONES D'OMBRE dans la constitution de la fortune des Al Fayed subsistent, mais cela ne les a pas empêchés d'entretenir, également, les meilleures relations avec Margaret Thatcher du temps où elle était premier ministre. ● Mme THATCHER aida les Al Fayed dans la bataille qui les opposa à leur concurrent « *Tiny* » – il mesure près de deux mètres – Rowland.

Quand la cour de Saint-James « flirte » avec la famille Al Fayed

Les aventures estivales prêtées à la princesse Diana ont attiré l'attention des commentateurs britanniques sur les liens qui se sont tissés au fil des ans entre les Windsor et les propriétaires du magasin Harrods

LONDRES
de notre correspondant

Comment s'infiltrer dans la famille royale britannique et gagner ses faveurs ? : un tel ouvrage pourrait figurer en bonne place dans la librairie aux boiseries sombres située au deuxième étage du grand magasin Harrods, et pour cause : le propriétaire du célèbre établissement de Knightsbridge, Mohamad Al Fayed, aurait pu être l'auteur de ce parfait vade-mecum de l'arriviste londonien. A lire l'hebdomadaire *Spectator* du 16 août, il est bien l'entremetteur dans la liaison entre son fils « Dodi » – de son vrai nom Emad – , playboy et producteur de films à Hollywood, et Diana, princesse de Galles. Le redoutable chroniqueur Taki le tient de la bouche de l'ex-épouse du prince Charles. L'ascension de ce drôle de personnage baragouinant mal l'anglais, caricature du parvenu, qui a conquis la forteresse Windsor, jette une lumière à la fois sur les faiblesses et les forces de la famille régnante.

FIGURATION

La dernière péripétie de « Dallas-sur-Tamise » exige un rappel des épisodes précédents. A l'origine de la saga, l'acquisition en 1985 du grand magasin Harrods, dans des circonstances mystérieuses, par Mohamad Al Fayed et ses deux frères. Ancien bras droit du marchand d'armes Adnan Kashoggi, dont il a épousé la soeur (dont il divorça par la suite), Mohamad s'est enrichi comme intermédiaire dans le négoce entre la Grande-Bretagne et les Emirats arabes unis. Mais ce ressortissant égyptien, installé à Londres dans les années 60, ne dispose pas alors des fonds pour racheter Harrods. L'argent provient sans doute du sultan de Brunei, l'homme le plus riche du monde, dont ce chasseur de pétrodollars détient la signature.

Quoi qu'il en soit, voilà cet inconnu au « Who is Who ? » de la City qui conquiert le groupe House of Fraser, réunissant derrière la bannière de Harrods une centaine de boutiques à travers le royaume, au détriment de son ancien associé, l'entrepreneur-baroudeur Tiny Rowland. Se sentant berné, ce dernier déclenche une véhémente campagne de dénigrement *via* son journal dominical, *The Observer*. En vain : le gouvernement Thatcher refuse d'intervenir, se contentant d'une enquête bâclée du ministère du commerce et de l'industrie blanchissant les trois frères. Ces derniers, paraît-il, savent trop de choses sur les opérations louches au Proche-Orient de Mark Thatcher, le fils du premier ministre.

Harrods, c'est une institution : l'Union Jack flotte à tous les étages. Fournisseur privilégié de la cour, l'entreprise approvisionne les maisons de la reine, du prince Philip, de la reine mère et du prince Charles. Un record ! Parmi les gens de la haute société qui viennent acheter leur bacon quotidien, citons lord Spencer, le père de Diana, qui, rappelons-le, a épousé le prince Charles en 1981. Entre le chaleureux Mohamad, qui veille personnellement sur ses clients les plus prestigieux, et cet aristocrate au langage cru et rude, le courant passe. Le comte est invité à faire de la figuration comme administrateur de Harrods. Fayed a engagé comme chef des relations publiques un ancien correspondant de presse à la cour, Michael Cole, forcément au courant de tout ce qui se trame à Buckingham Palace, *via* valets indélicats ou chambrières indiscrètes.

D'après les journaux, sur son lit de mort, lord Spencer, que l'on soupçonne d'être à l'origine d'une partie des révélations du livre d'Andrew Morton, *Diana, sa véritable histoire*, aurait demandé à Mohamad Al Fayed d'aider sa fille trahie par un époux volage. Le patron de Harrods devient le mécène de toutes les organisations charitables les plus chères à Lady Di : les jeunes sans abri, le Ballet national d'Angleterre, l'hospice pour les victimes du sida ou l'hôpital des enfants malades d'Ormond Street. Les deux enfants princiers, William et Harry, s'habillent chez Turnbull & Asser, la boutique de mode de Jermyn Street qui appartient à son frère aîné, Ali. Déjà propriétaire du Ritz à Paris, Mohamad Al Fayed s'est emparé de l'hôtel particulier du duc et de la duchesse de Windsor, ce qui impressionne le palais. Charles délaisse-t-il sa femme au profit de sa maîtresse, Camilla Parker Bowles ? C'est Mohamad Al Fayed qui accompagne alors l'épouse bafouée aux premières de film ou aux défilés de mode. Seule ombre au tableau : ce passeport égyptien qui l'empêche de figurer sur la liste des honneurs.

AMUSEMENTS

En 1989, un rapport officiel de sept cent cinquante pages sur l'affaire Harrods révèle que ce Mohamad Al Fayed, qui s'était présenté d'une haute lignée, élevé par des gouvernantes anglaises, est en fait le fils d'un instituteur d'Alexandrie vivant dans un quartier malfamé du vieux port. Même l'article « Al » est faux. Mais les autorités ne poursuivent pas : les actionnaires n'ont pas été lésés lors de la transaction. Malgré les sommes considérables que le milliardaire a versées au chef du Parti conservateur au pouvoir, la nationalité britannique lui sera refusée par deux fois.

Mohamad est irrémédiablement « out », croit-on. Non. L'homme d'affaires paie deux députés conservateurs pour qu'ils interpellent le ministère de l'intérieur à ce sujet aux Communes. Le scandale qui s'ensuit, baptisé « *Cash for questions* », sera en partie responsable de la défaite de John Major aux élections du 1er mai.

Pour beaucoup, le cas Al Fayed, caricature du fauteur de troubles venu d'ailleurs, illustre les faiblesses intrinsèques du système Windsor. « *Contrairement à leur image publique, les membres de la famille royale ont toujours été plus proches de la haute bourgeoisie d'affaires que de la noblesse* », indique Harold Brooks-Baker. A écouter le rédacteur en chef du *Burke's Peerage*, le Bottin mondain anglais, la famille royale a toujours su s'accommoder des richesses d'autrui pour en faire bon usage. Les exemples abondent : le duc de Windsor vivant aux crochets du baron de Rotschild après son abdication, les princesses et duchesses d'aujourd'hui qui envoient les factures de leur coiffeur aux organisateurs des manifestations auxquelles elles sont conviées.

La reine et surtout ses enfants, neveux et nièces, se sont bien adaptés aux exigences du rapport qualité-prix introduit par les conservateurs et repris par le Labour. Ainsi Cartier soutient le tournoi de polo de Windsor prisé par le prince Charles, de Beers finance la course hippique d'Ascot dédiée au roi George VI et Mohamad Al Fayed, le show de Windsor dont raffole Elisabeth II. Il faut à la jeune génération « royale » de l'amusement comme à tout le monde. Avec un yacht magnifique, un hélicoptère, des hôtels somptueux, des châteaux, etc., Al Fayed senior a de quoi distraire son monde.

Enfin, il y a l'attrait pour les personnages exotiques qui n'ont ni le pedigree ni les manières, mais dont le pouvoir ou le charisme est à hauteur de leur fortune : impressionnant. La fortune des Fayed est estimée à 1 milliard de livres (environ 10 milliards de francs). Rédacteur en chef du magazine *Q-News* destiné à la communauté arabe de Londres, Fouad Nahdi fournit une autre explication à l'ascension de Mohamad le Magnifique : « *Les hommes musulmans sont des traditionalistes, machos et chauvins, qui plaisent aux femmes de l'establishment protestant.* » Et de citer à l'appui de cette thèse très personnelle le mariage entre l'ex-star du cricket, Imran Khan, et Jemina Goldsmith, fille de Sir James Goldsmith, ou la liaison passée entre Diana et Hasnat Khandu, médecin originaire du sous-continent indien.

Paradoxalement, le flirt Diana-« Dodi » souligne également les points forts de cette royauté qui fut maîtresse des océans, gérant un empire sur lequel le soleil ne se couchait jamais. Rien n'illustre mieux, en effet, l'ouverture des Windsor vers les mondes extra-européens que l'attachement viscéral de la reine au Commonwealth, la grande famille d'outre-mer, ou la défense par le prince Charles des vertus de l'islam. Sans parler des relations étroites et historiques entretenues avec la communauté juive, *via* la reine mère, et l'Eglise orthodoxe, ancienne obédience du prince Philip.

Mohamad Al Fayed n'est pas au bout de ses peines. Si Diana devait épouser « Dodi » et devenir lady Diana Al Fayed, cette union risque de dilapider le capital mondain amassé au pas de course en une décennie par le propriétaire de Harrods. Le prince Charles en serait marri et, par ricochet, toute la famille. Comme l'indique un « buckinghamologue » averti, « *le problème pour les Windsor n'est pas de pardonner ce genre de choses ; le problème est qu'ils ne les oublient jamais* ». En clair, la famille royale d'Angleterre a la mémoire longue et impitoyable.

Marc Roche

La « fiancée » trompée de « Dodi » Al Fayed

Une jeune mannequin américaine, Kelly Fisher, vient d'annoncer qu'elle poursuivait « Dodi » Al Fayed pour rupture de contrat. Au cours d'une conférence de presse tenue, le 14 août, à Los Angeles, la jeune femme a exhibé une bague de fiançailles sertie de saphirs et de diamants, symbole de la promesse de mariage qui lui aurait été faite par le producteur égyptien. En larmes, elle a affirmé que le mariage était initialement prévu pour la semaine dernière ; elle n'aurait compris qu'il n'en serait rien qu'à la lecture de la presse où s'étalaient les fameuses photos de Dodi Al Fayed enlaçant la princesse Diana. Dodi Al Fayed, affirme la plaignante, outre la bague de fiançailles, lui aurait offert 500 000 dollars (environ 3 millions de francs) pour qu'elle abandonne sa carrière et se consacre entièrement à lui. Mais seul un chèque en bois de 1,2 million de francs lui aurait été versé. Kelly Fisher a pris comme défenseur Gloria Allred, avocate spécialisée dans les conflits entre célébrités.

Chute de popularité pour les « Royals »

Les nombreux démêlés sentimentaux de la famille royale britannique ne font pas du bien à sa popularité. Selon une étude publiée dans le quotidien *The Guardian*, 48 % des sondés estiment que le Royaume-Uni serait en moins bonne posture s'il n'avait à sa tête la famille royale. Il y a trois ans, cette opinion était partagée par 70 % des sondés. C'est la première fois que la popularité de la famille royale tombe au-dessous de la barre des 50 %.

Ce déclin de confiance est confirmé avec la question inverse : 30 % des Britanniques pensent que le pays serait mieux loti sans les « *Royals* ». Il y a dix ans, ils n'étaient que 13 % à partager cette idée sacrilège. Le sondage montre que seules les personnes âgées de plus de 65 ans manifestent sans ambiguïté leur soutien aux Windsor. Les Britanniques sont cependant en nombre croisssant pour juger le prince Charles apte à succéder à sa mère : 55 % cette année, contre 44 % l'année dernière.

La presse du Caire salue l'Egyptien qui monte « sur la première marche du podium »

LE CAIRE
de notre correspondant

La relation entre la princesse Diana et « Dodi » El Fayed a plongé les Egyptiens dans un état de jubilation intense. Au cours des innombrables discussions sur le sujet, ils se déclarent fiers de leur « *étalon* », qui a réussi là où le futur roi d'Angleterre a échoué. Certains y voient même un acte patriotique, par lequel Dodi a lavé l'honneur de l'Egypte en se vengeant de la couronne d'Angleterre.

La presse s'est fait le reflet de ce « *sentiment national* ». L'éditorialiste du journal *El Akhbar*, Ahmad Ragab, connu pour son sarcasme, a félicité Diana et Dodi qui « *convolent en justes fiançailles* ». Il a ajouté, caustique : « *Cela fait plaisir de voir enfin un Egyptien monter sur la plus haute marche du podium des Jeux olympiques de la passion chez les célébrités du haut monde.* »

Le quotidien de l'opposition libérale, *El Wafd*, a publié une photo des deux « *tourtereaux* » nageant en Méditerranée. Elle est surmontée d'un dessin représentant une bande d'Egyptiens rigolards, applaudissant l'exploit de leur compatriote. Ils tiennent une banderole plagiant une chanson patriotique : « *Les Egyptiens sont arrivés, fougueux et pleins de vitalité.* » Le même journal a aussi publié un dessin représentant un homme en train de se coiffer sur la plage avant de descendre à l'eau ; derrière, sa femme marmonne : « *Ce dont j'ai peur, c'est qu'il n'aille nager avec Diana.* »

Cela n'a pas empêché *El Wafd* de s'en prendre à la presse britannique, accusée de tenir des propos racistes contre le fils du milliardaire égyptien Mohamad El Fayed. Même le très officieux journal *El Ahram* publie une caricature, où l'on voit un vieux bourgeois édenté tenant un journal annonçant la nouvelle du mariage de Dodi et de Diana. Il dit à deux autres vieillards : « *Vous vous rappelez de l'Empire britannique qui, durant soixante-dix ans, nous a dominés ?* »

« IL S'EST BIEN DÉBROUILLÉ »

Sur la plage d'Agami – le Saint-Tropez d'Egypte –, où la famille El Fayed possède une superbe villa au bord de la mer, les Alexandrins qui ont connu Emad (« Dodi ») El Fayed n'en reviennent pas. « *C'était un garçon vraiment quelconque* », se souvient un de ses anciens camarades de classe. Tare terrible dans la haute bourgeoisie d'Alexandrie des années 50 et 60, « *Dodi parlait mal le français ce qui s'explique par le fait que sa famille n'avait, à l'époque, qu'une petite fortune* ».

Toutefois, le camarade de classe dont la fortune familiale a été séquestrée ajoute : « *Mais je dois avouer qu'il s'est bien débrouillé.* » « *Diana !* » conclut-il rêveur.

Alexandre Buccianti

Rien ne vaut le poil d'ours pour la garde de Buckingham Palace

AU MOMENT où la maison Windsor est attaquée de toutes parts – sondages de popularité en baisse, frasque estivale d'une ex-belle-fille –, un ministre travailliste déstabilise ceux qui doivent en assurer la garde. Il s'appelle Lord Gilbert. Il est ministre adjoint à la défense, chargé de l'équipement, ami des animaux et soucieux d'austérité budgétaire. Il vient de s'interroger publiquement sur la nécessité de continuer à utiliser le poil d'ours brun du Canada pour couvrir les hauts bonnets des régiments de la garde affectés aux portes de Buckingham Palace ? Lord Gilbert suggère que l'on étudie la possibilité de substituer la fibre synthétique au poil d'ours, à la fois par mesure d'économie et par respect pour le plantigrade d'Amérique du Nord.

L'affaire est importante et substantiellement traitée par la presse britannique – où nous puisons nos informations –, sans qu'un commentateur s'aventure encore à prendre position. C'est que le haut bonnet à poil, cette sorte de bombe velue tombant au ras de l'œil, est devenu l'un des symboles du pays, et du palais, au même titre que l'Union Jack et le gigot à la sauce à la menthe. Il n'en fut pas toujours ainsi. Le haut bonnet fut à l'origine une prise de guerre, raconte le *Financial Times*, saisi en 1815 à la garde impériale de Napoléon, dont c'était alors le couvre-chef et que les régiments des gardes de la Couronne britannique venaient de défaire à Waterloo. Dans la morne plaine du Brabant, le haut bonnet n'assurait pas un camouflage adéquat.

Depuis, il équipe trois des plus célèbres régiments de la garde, ceux d'Ecosse, des Grenadier et de Coldstream. C'est un chapeau extrêmement robuste, que l'on maintient en service de vingt-cinq à cinquante ans.

FIBRES SYNTHÉTIQUES ?

Aujourd'hui, explique *The Independent*, il faut à peine cinquante peaux d'ours par an pour couvrir les besoins en hauts bonnets des régiments de la garde. Mais Lord Gilbert est un ami des animaux et son épouse, Jean, une des responsables du World Wide Fund for Nature (WWF). Occupant les mêmes fonctions dans un précédent gouvernement travailliste, Lord Gilbert, à en croire le *Daily Telegraph*, avait déjà fait interdire l'importation d'huile de sperme de baleine qu'affectionnaient les équipages de la Royal Air Force pour assouplir leurs-gants.

Faut-il maintenant s'en prendre à la peau d'ours ? L'armée est réticente. C'est qu'elle a déjà essayé de concevoir un haut bonnet à fibres synthétiques. Les résultats des essais furent catastrophiques. Dans un cas, explique une source anonyme citée par le *Telegraph* (édition du 14 août), on aboutissait à un bonnet qui ne résistait pas à la pluie : « *Certains poils s'effondraient sur les côtés, tandis que d'autres réussissaient tant bien que mal à rester dressés, bref, on finissait par avoir l'air de punks.* »

Dans un autre test, on obtenait, au contraire, un haut bonnet dont les poils synthétiques se mettaient à friser sous la pluie, « *comme des coiffures afro* », rapporte un des porte-parole de l'opposition conservatrice, Iain Duncan-Smith, ancien capitaine des Scots Guards. A quoi il faut ajouter que le haut bonnet à fibres retient l'électricité statique, ce qui, observe le *Financial Times*, peut rendre délicat le passage sous les lignes à haute tension.

L'armée fait enfin valoir que l'ours brun du Canada – gibier de prédilection des chasseurs inuits – n'est nullement une espèce menacée ; les quelques peaux importées proviennent d'animaux qui, la plupart du temps, ont été tués accidentellement en traversant une route. A la demande du ministre, l'armée n'en a pas moins accepté de tester à nouveau un haut bonnet à fibre synthétique. Mais sans grande illusion, convaincue, à l'expérience, que « *rien ne vaut le poil d'ours* ».

Al. Fr.



Les pourparlers intercommunautaires sur Chypre n'ont pas permis d'ouvrir la voie à un règlement

Les Turcs rendent la Commission européenne responsable du blocage des négociations

Une semaine de négociations entre les dirigeants rivaux de Chypre s'est achevée, vendredi 15 août à Glion, près de Montreux (Suisse), sur un échec. Rauf Denktash, pour la communauté turque, et Glafcos Cléridès, président de la République de Chypre, ont décidé *néanmoins* de se retrouver à une date qui n'a pas encore été précisée, pour tenter de trouver un règlement aux problèmes de l'île divisée depuis plus de vingt ans.

MONTREUX
de notre envoyé spécial

Cinq jours de discussions en tête à tête et à huis clos dans le cadre bucolique d'un hôtel début de siècle surplombant les rives du lac Léman n'y ont rien fait. Venus à Glion-sur-Montreux, en Suisse, pour suivre le dialogue relancé un mois auparavant près de New York sous l'égide de l'ONU, le président de la République de Chypre, Glafcos Cléridès, et le dirigeant de la communauté turque de l'île, Rauf Denktash, se sont quittés, vendredi 15 août, comme ils étaient arrivés : dans le plus cordial désaccord.

Si besoin était, cette seconde série de pourparlers directs entre les deux frères ennemis, sous le patronage bienveillant du conseiller spécial de l'ONU pour Chypre, Diego Cordovez, n'a fait que souligner l'incompatibilité des positions en présence. Ni les pressions des Etats-Unis et de la communauté internationale, ni les bonnes relations personnelles entretenues de longue date entre les deux dirigeants rivaux, ni les efforts déployés par le médiateur de l'ONU pour tenter d'élaborer une *ébauche de solution* n'ont pu éviter l'échec. Leurs divergences demeurant telles, les interlocuteurs ont préféré se séparer un jour plus tôt que prévu, estimant qu'il ne servait à rien de prolonger des discussions stériles. Ils n'ont même pas pu s'entendre sur un projet très général de communiqué final.

IMPASSE

Lors de conférences de presse séparées, les deux parties se sont mutuellement accusées du blocage de cette nouvelle série de pourparlers. *« A la fin de cette semaine, nous sommes exactement là où nous étions quand nous sommes arrivés ici »*, a déclaré M. Cléridès.

Le président chypriote grec a rejeté sur la partie turque la *responsabilité de l'impasse actuelle*. Alors que les entretiens de Glion devaient, en principe, contribuer à détendre l'atmosphère, ils ont d'emblée buté sur la récente décision de la Commission de Bruxelles de négocier dès l'an prochain l'adhésion de la partie grecque de Chypre à l'Union européenne. Déjà vivement dénoncée du côté turc, cette décision a été qualifiée par M. Denktash de *« bombe jetée dans le processus de négociations sur l'avenir de Chypre »*.

Faisant valoir que le gouvernement de Nicosie ne représente pas l'ensemble de la population de l'île, le dirigeant chypriote turc a demandé aux Quinze de reconsidérer *leur position sur la candidature* de Chypre. En attendant un sommet de l'Union européenne qui doit confirmer cette décision en décembre, M. Denktash a annoncé le gel du processus de négociations intercommunautaires, faisant du même coup capoter les pourparlers de Glion. Rejetant comme *« inacceptables »* les conditions posées par le dirigeant *de la communauté turque*, le président Cléridès a menacé de se retirer des négociations si l'adhésion de Chypre à l'Union européenne était remise en cause ou retardée.

Soucieux de se tenir au-dessus de la mêlée, comme il sied à sa fonction, le conseiller spécial de l'ONU, Diego Cordovez, a d'abord souligné qu'il n'était pas de son ressort de faire des commentaires sur la controverse à propos de l'Union européenne. Malgré les difficultés rencontrées à Glion, il n'en veut pas moins poursuivre sa mission de bons offices. Sans doute doit-il admettre qu'il n'est pas parvenu à rapprocher les points de vue sur les questions de fond, mais M. Cordovez constate que les deux parties *« restent déterminées à trouver un règlement sur la base d'un Etat bizonal et bicommunautaire »*.

Les deux dirigeants rivaux sont néanmoins convenus de se revoir bientôt à Nicosie pour discuter de questions humanitaires et l'envoyé de l'ONU a *été invité* par les deux parties à se rendre prochainement à Chypre. Dans l'immédiat, Diego Cordovez retournera à *New York*, où il s'entretiendra avec Richard Holbrooke, qui avait été chargé par le président Clinton de prendre en main l'épineux dossier de Chypre.

Jean-Claude Buhrer

Plusieurs maires italiens partent en guerre contre les immigrés clandestins

ROME
correspondance

Le 15 août – le jour de *Ferragosto* – est une journée spéciale pour le ministre italien de l'intérieur. La tradition veut qu'il rende visite aux forces de l'ordre au travail dans la capitale. Façon de dire que tout est sous contrôle, *le jour* où le pays semble fermé pour cause de vacances. Cette année, Giorgio Napolitano, l'un des *neuf ministres du Parti démocratique de la* gauche (PDS), en a profité pour mettre les choses au point au sujet de la question de l'immigration qui est en train d'enflammer le débat politique de cet été.

Tout a commencé, ces jours derniers, avec plusieurs agressions sexuelles contre des jeunes femmes perpétrées par des immigrés à Rimini, la capitale par excellence des vacances italiennes, sur la côte Adriatique. Quelques rixes entre bandes rivales de Marocains et Tunisiens à *Padoue, qui ont dégénéré en batailles rangées* avec la police, ont fait le reste. Alarmés, les maires de la *« Riviera romagnola »*, protestent et demandent de pouvoir agir concrètement pour sauvegarder leur image et ne pas faire fuir les touristes. L'opposition de droite réclame des mesures exceptionnelles. Quant à la Ligue du Nord, elle a repris ses habituels mots d'ordre racistes comme la proposition d'envoi des immigrés dans des camps de rétention. Le chef des sécessionnistes, Umberto Bossi, lui, qualifie *tout simplement l'immigration* de *« cataclysme »*.

Le ministre de l'intérieur, connu pour son flegme, ne pouvait que tenter de dédramatiser la situation. Au cours de sa tournée dans les casernes du vendredi 15 août, alors qu'on lui annonçait une nouvelle interception de clandestins sur l'île de Lampedusa, au large de la Sicile, M. Napolitano faisait savoir qu'il n'y avait *« aucune "urgence immigrés" »*, même si le problème existe, comme dans tous les pays de l'Union *européenne. Il s'apprête néanmoins* à rencontrer le président du Conseil, Romano Prodi, dimanche 17 août, car la situation, cette *fois-ci*, est *plus complexe que d'habitude. La* droite ou la Ligue ne sont pas les seules à réclamer une intervention « forte ». Un nouveau front – celui des maires, la plupart de gauche, des localités balnéaires, théâtre des dernières violences – a décidé de livrer bataille.

QUADRATURE DU CERCLE

Le maire de Rimini, Giuseppe Chicchi (PDS), propose ainsi l'introduction d'un permis de séjour régional. La Riviera – et son industrie des *vacances – devient, l'été*, un *pôle d'attraction* pour de nombreux immigrés. Selon les chiffres qui circulent, 80 000 d'entre eux – au moins – rejoignent *les endroits les plus touristiques. Le* « danger » viendrait de ces immigrés et non pas des « locaux », en règle. Une sorte de *« passeport régional »* permettrait de mieux contrôler la situation.

D'autres maires – toujours du PDS – vont encore plus loin. Celui de Riccione, Massimo Masini, explique que ce permis de séjour spécial ne serait utile que si les possibilités d'expulsion étaient renforcées avec, si nécessaire, l'organisation de vols hebdomadaires pour se débarrasser *des irréguliers. Pour ces hommes de terrain,* la gauche moderne doit en finir avec l'alibi de la solidarité ; il y a une différence entre tolérance et illégalité. Résultat : les fameuses plages de Rimini sont depuis quelques jours illuminées la nuit et surveillées par des patrouilles de carabiniers. La gauche gouvernementale, elle, cherche la quadrature du cercle. Aussi bien le ministre *de la solidarité sociale, Livia Turco, que Giorgio* Napolitano rappellent que le gouvernement a déjà proposé une loi sur l'immigration qui doit maintenant être approuvée par le Parlement.

Cette loi est considérée comme l'une des plus avancées d'Europe puisque elle fait des immigrés en situation régulière des citoyens à part entière avec, entre autres, au bout de six ans de séjour dans le pays, le droit de vote aux élections locales. Mais, face à ce million d'étrangers destinés désormais à faire partie du tissu social italien, restent justement les « clandestins », qui sont environ 250 000, selon les organisations humanitaires, probablement le double selon *d'autres sources. Les mesures d'expulsion à leur* encontre seraient durcies.

Actuellement, l'entrée clandestine n'est pas un *délit pénal* en *Italie. Les* personnes appréhendées en situation irrégulière disposent de deux semaines pour déposer les recours administratifs contre leur ordre d'expulsion. En fait, ils utilisent ce délai pour disparaître dans la nature... Avec la nouvelle législation prévue, ils disposeront de trente jours pour *« faire appel »* mais ils seront gardés dans des centres spéciaux. Ceci devrait enfin permettre, selon le gouvernement, d'enrayer le flux de clandestins vers les côtes italiennes.

Salvatore Aloïse

Le gouvernement turc lève quelques entraves à la liberté de la presse

Un journaliste pro-kurde est sorti de prison

FIGURE symbolique des journalistes turcs emprisonnés pour délit d'opinion, Isik Yurtçu, 52 ans, ancien rédacteur-en-chef du quotidien pro-kurde, *Ozgür Gundem*, qui purgeait une peine de seize ans et quatre mois de prison au pénitencier de Saray (Thrace orientale), a été remis en liberté, vendredi 15 août. La veille, le Parlement avait voté une loi d'amnistie partielle.

M. Yurtçu avait été arrêté en décembre 1994, peu après que les locaux de sa publication – contrainte de changer quatre fois de titre – eurent été pulvérisés à Ankara et à Istanbul par des charges explosives puissantes. Depuis 1992, huit correspondants du journal, de nombreux diffuseurs de ces quotidiens – dont des gamins, vendeurs de rues, dans le sud-est anatolien – ont été tués. Deux journalistes ont disparu, dix-huit purgent des peines de prison. Parmi eux Bülent Balta, non journaliste, qui avait accepté d'assumer la responsabilité de rédacteur-en-chef d'*Ozgür Gundem* du 6 au 17 octobre 1993. Cela lui valut onze procès devant la Cour de sûreté de l'Etat et une condamnation de trois ans et dix mois d'emprisonnement.

Premier pas vers la levée des entraves à la liberté de la presse, la nouvelle loi adoptée, jeudi 14 août, est toutefois très restrictive. D'abord comme l'a rappelé le ministre de la justice, Oltan Sungurlu, *« il s'agit d'une loi de report et non pas d'une amnistie »*. Les journalistes libérés ne seront amnistiés qu'au bout de trois ans. S'il venaient à récidiver dans l'intervalle, ils devront purger la partie restante de leurs condamnations précédentes. Ensuite la loi ne concerne que les rédacteurs-en-chefs ou éditeurs de journaux, soit une dizaine de personnes sur les 78 ou 89 (selon les sources) emprisonnées actuellement en Turquie pour *« propagande séparatiste »* – c'est-à-dire pour avoir évoqué l'existence du problème kurde – au *terme de l'article 8 de la loi anti*-terroriste.

Cet article 8, malgré un léger toilettage en octobre 1995 à la demande des parlementaires européens, constitue encore le socle législatif permettant d'emprisonner des journalistes pour leurs écrits et de suspendre de nombreuses publications (53 suspensions et interdictions de médias entre janvier et mai 1997). Lors du vote, dans la nuit du mercredi 13 au jeudi 14 août 1997, les députés ont *repoussé une proposition du Parti* républicain du peuple (CHP, social-démocrate) de Deniz Baykal, visant à étendre la loi aux reporters, caricaturistes, écrivains et directeurs de maisons d'édition, soit la majeure partie des 150 gens de plume emprisonnés pour leurs écrits.

MULTIPLES PRESSIONS

A l'évidence, la nouvelle loi, baptisée *« loi Yurtçu »* par la presse turque, a été adoptée suite aux pressions multiples exercées sur le nouveau gouvernement de coalition de Mesut Yilmaz pour faire libérer ce journaliste. Au mois de juillet, Isik Yurtçu avait d'ailleurs reçu, dans sa prison, le prix de la liberté de la presse 1996 du Comité de protection des journalistes (CPJ, basé à New-York). Une délégation composée de plusieurs organisations de défense de la liberté de la presse (CPJ, Conseil de la presse turque et Reporters sans frontières) avait été reçue par le premier ministre, Mesut Yilmaz, qui s'était alors engagé à faire progresser la liberté d'expression dans son pays. Selon le CPJ la Turquie détient le record mondial du nombre de journalistes emprisonnés.

Pétri de bonnes intentions depuis son entrée en fonction, le 11 juillet – *« nous allons d'abord faire libérer les journalistes et écrivains emprisonnés, puis nous en finirons avec la pratique de la torture et des tabassages surtout envers la presse »* a récemment déclaré le premier vice-premier ministre, Bülent Ecevit – *le nouveau gouvernement de* coalition fait face en ce moment au mécontentement des islamistes. Pour la troisième fois en quelques semaines, un millier d'entre eux ont manifesté, vendredi 15 août, à Istanbul contre la fermeture des sections secondaires des écoles religieuses (606 établissements, 515 000 étudiants) suite à un projet de loi en cours prévoyant d'allonger la durée de l'enseignement obligatoire de cinq à huit ans. Après avoir dispersé la foule avec *des canons à eau, la police a procédé* à une soixantaine d'arrestations dans tout le pays. Le projet de loi, dont quelques articles seulement ont été élaborés, sera bientôt soumis au vote de la Grande assemblée. Il fait partie du dispositif mis en place par les militaires dès février 1997 pour contrer l'influence du parti de la Prospérité (Refah, islamiste) dont le chef, Necmettin Erbakan, a été limogé de son poste de premier ministre en juillet.

Marie Jégo

En Hongrie, le lycée Gandhi veut contribuer à former une élite tsigane

BUDAPEST
correspondance

A l'école, Angela Koczé s'est toujours sentie comme *« une bête curieuse »*. *« Les autres élèves faisaient semblant d'ignorer ma différence, mais je n'étais pas dupe »*, confie en souriant cette étudiante âgée de vingt-six ans, au visage *rond et cuivré.*

REPORTAGE

« Le plus important, c'est que les jeunes restent fidèles à leurs origines »

Dans son village natal, près de la frontière ukrainienne, Angela Koczé fait aussi figure d'*« oiseau rare »* de sa communauté : en 1990, elle est devenue la première élève tsigane, en vingt ans, du lycée régional.

Actuellement en quatrième année de sociologie à l'université de Budapest, elle est encore la seule « Rom » de l'amphithéâtre. Son père, illettré, a toujours du mal à y croire. Ouvrier non qualifié, il osait à peine rêver pour sa fille d'un emploi de secrétaire à la mairie du village. *« Je ne sais pas par quel miracle j'ai franchi tous les obstacles »*, dit Angela.

En Hongrie, environ 40 % des élèves tsiganes terminent l'école élémentaire ; 0,5 % passent l'équivalent hongrois du baccalauréat et une infime partie d'entre eux (0,01 %) réussissent à intégrer l'université.

Pour tenter de remédier à une situation qui engendre l'illettrisme et crée un véritable *« fossé* culturel », la Hongrie a été, en janvier 1994, le premier pays d'Europe centrale à lancer un programme éducatif à destination des minorités. Il s'agit de remédier à une situation sociale *« catastrophique »* pour les Tsiganes, affirme le sociologue Peter Rado, artisan du programme. *« Il y a urgence*, dit-il ; *urgence* à *favoriser leur intégration, ce qui, dans un contexte de crise économique, ne peut se faire que par le biais de l'école. »*

L'ouverture en 1994 du lycée Gandhi à Pecs (sud-est) – le premier en Europe exclusivement réservé à des adolescents tsiganes – a été une initiative à la fois originale et controversée. Le projet a été financé par l'une des fondations *du financier* américain d'origine hongroise, George Sörös.

CLASSES RÉDUITES

La mission du lycée est de *« former une élite tsigane qui puisse s'intégrer dans la société hongroise, et tirer à terme l'ensemble de sa communauté vers le haut de l'échelle sociale »*, explique le proviseur, Janos Bogdan, trente-cinq ans. Il est lui-même représentant de l'« intelligentsia » tsigane, avec sa double licence de lettres et de philosophie. *« Nos 146 élèves n'ont pas à renier leurs origines*, précise-t-il, *alors que beaucoup d'enfants roms ont l'impression qu'ils doivent se démarquer de leur milieu pour se faire accepter par la société. »*

Les élèves ont été sélectionnés par des éducateurs qui sillonnent chaque année les villages de la région de Pecs. Le programme scolaire est semblable à ceux des lycées habituels, mais les classes sont plus réduites, avec accès à une salle informatique. *« Il est plus facile de travailler ici*, affirme Szilvia, douze ans : *chez moi, au village, il n'y a pas de place, et du bruit tout le temps. »* En plus, les élèves suivent des cours de langue, *d'histoire et de folklore* tsiganes, dispensés dans leur langue maternelle, le « boïache » ou le « lovari ».

Dans cinq ans, la première génération d'élèves de ce lycée passera le baccalauréat hongrois et les concours d'entrée à l'université. Le lycée, qui accueillera à terme 300 élèves, remporte déjà un succès d'estime avec six candidatures spontanées pour une place. Mais son fonctionnement a un coût élevé : l'établissement a absorbé 1 milliard de forints (environ 30 millions de francs) en trois ans. Internes, les élèves du lycée Gandhi fréquentent peu de Hongrois non tsiganes, à l'exception de leurs professeurs, presque tous Hongrois, et des élèves d'écoles avoisinantes avec lesquels ils jouent au football.

Cet isolement relatif suscite des critiques. *« J'appelle cela de la ségrégation »*, estime le sociologue Tibor Derbak, qui avait lui-même participé au lancement du projet Gandhi, avant de s'en détacher. *« A Gandhi, les élèves sont retirés de leur milieu et "ghettoïsés". L'échec désastreux des écoles noires du Bronx montre bien que les établissements pour minorités n'offrent pas forcément la bonne solution »*, poursuit-il.

Le débat reste ouvert. Un tiers des enfants tsiganes ne parlent pas le hongrois à l'entrée des cours préparatoires. *« Ces enfants obtiennent de mauvais résultats aux tests et sont envoyés dans des institutions pour retardés mentaux »*, constate un sociologue. *« Même les jeunes Tsiganes parlant la langue magyare ont des difficultés*, précise-t-il. *Ils grandissent souvent dans des villages isolés. Certains parlent chez eux le boïache, une sorte de roumain dépourvu de tout le vocabulaire du XXe siècle. A l'école, ils n'emploient pas le même hongrois que leurs camarades qui regardent la télévision, vont au cinéma et lisent. Ils ignorent des pans entiers de vocabulaire. En revanche, emmenez ces gamins dans la forêt et ils pourront vous donner les noms de tous les arbres et de toutes les plantes »*.

Depuis trois ans, tout enseignant hongrois a la possibilité de suivre des cours de *« romologie »* (étude de la culture tsigane) au Centre de formation des maîtres.

COURS DE SOUTIEN

Le ministère hongrois de l'éducation finance, par ailleurs, des cours de soutien pour les élèves tsiganes dans une vingtaine de lycées. Un programme *« très délicat à implanter car, quand un établissement agit en leur faveur, les parents retirent leurs enfants et les bons professeurs s'en vont »*, déplore le sociologue Peter Rado.

« Le plus important, dit avec ferveur Angela, *est que les jeunes Roms qui réussissent à l'école restent ensuite fidèles à leurs origines. »* Pour cette étudiante « modèle », la priorité est de créer une *« élite Gandhi »*, même au prix de l'isolement. *« J'ai été très frustrée de ne jamais croiser d'autres Tsiganes à l'école ou à la faculté »*, explique Angela qui veut devenir professeur pour aider ses pairs. *« La plupart des Tsiganes qui réussissent tournent aussitôt le dos à la communauté »*, ajoute-t-elle, avant de conclure : *« il faut les retenir »*.

Emmanuelle Richard

Les grands perdants de la transition économique

Les 500 000 à 700 000 Roms de Hongrie forment la minorité la plus nombreuse et la plus défavorisée de ce pays de 10,2 millions d'habitants et constituent la deuxième communauté tsigane d'Europe centrale et orientale après celle de Roumanie. Utilisés comme main-d'œuvre bon marché lors de l'industrialisation forcée sous le communisme, les Tsiganes sont aujourd'hui les grands perdants de la transition économique. Le chômage frappe près de 70 % des hommes, plongeant l'ensemble de la communauté dans une misère qui alimente un taux de criminalité record. Représentant environ 5 % de la population hongroise, ils fournissent 60 % de la population carcérale. Communauté plurielle, divisée, ils sont en général vilipendés par le reste de la population, ou suscitent – rarement – un romantisme démesuré. – *(Corresp.)*

La Russie parraine une « déclaration de paix » entre la Géorgie et les séparatistes abkhazes

Les ennemis d'hier s'engagent à ne plus recourir aux armes

Après le conflit meurtrier de 1992-1993, le président de la Géorgie, Edouard Chevardnadze, et le leader séparatiste abkhaze, Vladislav Ardzinba, ont rendu publique, vendredi 15 août, une « déclaration de paix ». Pour la première fois depuis les affrontements, ils s'engagent à ne pas recourir aux armes pour régler leurs différends. La Russie, qui a patronné cette rencontre, les a invités à négocier un accord de paix.

MOSCOU
de notre correspondant

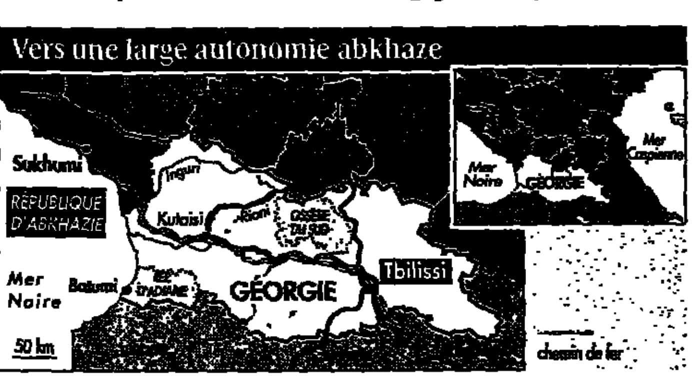
Sous le patronage du ministre russe des affaires étrangères, le président de la Géorgie, Edouard Chevardnadze, et le leader séparatiste abkhaze, Vladislav Ardzinba, ont rendu publique, vendredi 15 août à Tbilissi, une *« déclaration de paix »*. Dans ce texte commun, les deux ennemis, qui ne s'étaient plus rencontrés depuis trois ans et menaçaient récemment de reprendre la guerre, se sont, pour la première fois, engagés *« à ne pas recourir aux armes pour régler leurs différends »*. Mais les deux leaders n'ont pas abordé la question de fond, à l'origine du conflit : le statut de la région séparatiste d'Abkhazie, qui, avec l'aide des forces russes, a fait sécession de la Géorgie après une guerre en 1992-1993 (environ 10 000 morts et 250 000 réfugiés géorgiens). La Géorgie refuse d'accorder plus que l'autonomie à la région séparatiste, tandis que l'Abkhazie insiste sur son indépendance et ne veut accepter, au pis, qu'une *« Union d'Etats »* avec la Géorgie dans le cadre d'une confédération.

Malgré ces désaccords persistants, la déclaration de Tbilissi ouvre la voie à de prochains pourparlers à Moscou, où MM. Chevardnadze et Ardzinba étaient invités à négocier un accord de paix définitif par le président russe, Boris Eltsine, en cas de succès de cette première rencontre. Alors que Moscou a soutenu, en sous-main, les séparatistes abkhazes en 1992-1993, Boris Eltsine s'est récemment prononcé pour la solution proposée par les Géorgiens de « large autonomie » pour l'Abkhazie. Plus qu'un changement de position des Abkhazes ou des Géorgiens, le texte « historique » signé à Tbilissi souligne donc une inflexion de la politique russe dans la région. Après avoir soutenu les séparatistes abkhazes pour forcer la Géorgie à rester dans le giron russe, la Russie a dû revenir à de meilleurs sentiments en 1994 en raison de la guerre en Tchétchénie, République voisine, membre de la Fédération de Russie.

Confronté à un premier séparatisme à l'intérieur de ses frontières, Moscou ne pouvait plus, politiquement, s'offrir le luxe de soutenir les aspirations sécessionnistes des Abkhazes, ou même celle des Russes de Crimée (Ukraine) ou de Transnistrie (Moldavie). Sur le plan militaire, la Russie a dû faire appel à Tbilissi pour bloquer la seule frontière extérieure tchétchène, celle avec la Géorgie. En échange du soutien géorgien dans ce conflit, Moscou a imposé un embargo à l'Abkhazie en 1994.

Aujourd'hui, deux nouveaux facteurs ont sans doute convaincu Moscou de « lâcher » un peu plus ses amis abkhazes. Le président géorgien refuse le maintien des forces « d'interposition » russes en Abkhazie, dont le mandat a officiellement expiré le 31 juillet et doit être réexaminé en septembre par les chefs d'Etat de la CEI. Enfin, la Russie, qui doit négocier le statut de la Tchétchénie indépendantiste, veut sans doute créer un précédent légal avec l'Abkhazie et maintenir son influence en Géorgie en s'imposant, cette fois, comme l'artisan et le garant de la paix. D'autant plus que les Tchétchènes, peuple « frère » des Abkhazes, se sont récemment proposés comme intermédiaires entre Géorgiens et Abkhazes. Une délégation tchétchène de haut niveau s'était rendue en juillet à Tbilissi. Moscou semble avoir aussitôt réagi.

Jean-Baptiste Naudet



La crise politique s'aggrave chez les Serbes de Bosnie

LA PRÉSIDENTE de la Republika Srpska (RS, entité serbe de Bosnie), Biljana Plavsic, a perdu une bataille contre ses adversaires politiques, qui ont obtenu, vendredi 15 août, l'annulation par la Cour constitutionnelle de certaines des décisions qu'elle venait de prendre. Après trois jours de délibérations, la Cour a déclaré *« non conforme à la Constitution de la RS »* la décision prise par Mme Plavsic de dissoudre le Parlement et de convoquer des élections législatives anticipées. La Cour a en conséquence invité toutes les institutions de l'entité à *« continuer à fonctionner normalement comme avant le 3 juillet »*, date de leur dissolution par Mme Plavsic.

Le jugement de la Cour risque d'aggraver la crise que traverse depuis juin l'entité serbe et de mettre dans l'embarras les médiateurs internationaux qui soutiennent Mme Plavsic. Les Etats-Unis ont réagi en considérant le verdict comme *« un acte politique non valable sur le plan légal »*. L'avocat de Mme Plavsic, Me Trbojevic, n'avait pas exclu que, si sa cliente était désavouée par la Cour, elle décide de dissoudre à nouveau le Parlement. Réuni le 5 juillet malgré sa dissolution, le Parlement avait mis en demeure Mme Plavsic de démissionner sous peine d'être révoquée et avait adopté une loi limitant ses pouvoirs.

La présidente, qui a lancé vendredi son propre parti, avait refusé de venir à Pale assister aux délibérations de la Cour. Depuis le début de la crise, elle évite le fief des *« durs »*, qui est aussi celui de leur mentor, Radovan Karadzic, inculpé de crimes de guerre par le Tribunal pénal international (TPI).

Le même jour, Washington avertissait le prédécesseur de Mme Plavsic, Radovan Karadzic *« devrait s'inquiéter du fait que la communauté internationale devient de plus en plus impatiente »*, a déclaré la Maison Blanche ; presque simultanément, l'OTAN signait, à Sarajevo, un accord avec le chef de la police spéciale serbe de Bosnie pour le passage de cette police sous supervision internationale. Cet accord est considéré comme la dernière étape pour écarter la protection policière dont bénéficie Radovan Karadzic. – *(AFP.)*

Un rapport confidentiel australien scandalise les pays du Pacifique sud

AUCKLAND
de notre correspondante dans le Pacifique sud

La mention « Austeo » (*« Australian eyes only » – pour yeux australiens seulement)* qui figurait sur chaque page d'une analyse confidentielle du ministère des finances australien concernant quinze pays de la région Pacifique sud n'aura servi à rien : depuis que le dossier est tombé dans les mains d'un journaliste de l'agence Reuter, au cours de la réunion annuelle des ministres de l'économie du Pacifique sud qui s'est tenue en juillet à Cairns, le document a surtout attiré l'attention des leaders non australiens de la région... On les comprend : dans ledit document, le ministre papou des affaires étrangères, Chris Haiveta, est présenté comme le *« lèche-bottes »* de l'ancien premier ministre, Sir Julius Chan. L'ancien ministre des finances des Fidji, Berenado Vunibobo, lui, ne serait qu'un *« raté »* au *« tempérament volatil »* et *« enclin au tiers-mondisme »*. Quant au premier ministre des îles Cook, Sir Geoffrey Henry, c'est un *« fanfaron vaniteux »*. Enfin, ajoute ce « rapport » préparé pour les délégués australiens à la réunion de Cairns, la plupart des chefs d'Etat de la région sont corrompus ou boivent trop...

La Nouvelle-Zélande n'est pas non plus épargnée : son trésorier, Winston Peters, est qualifié, dans ce même rapport, de *« franc-tireur »*, de *« paresseux »* et d'*« opportuniste »*, qui *« fréquente jusque tard les boîtes de nuit »*.

Le gouvernement australien a immédiatement pris ses distances par rapport à ce document de 93 pages, indiquant que son contenu ne reflétait pas le point de vue officiel de Canberra. Il n'en reste pas moins qu'il s'agit tout de même d'un dossier préparé par le ministère des finances avec la contribution du bureau d'information du premier ministre (ONA) et du ministère des affaires étrangères (DFAT).

JUGEMENTS HUMILIANTS

Et puis, le mal est fait et il est peut-être trop tard pour « effacer » l'injure... M. Vunibobo, nommé il y a quelques jours ministre des affaires étrangères de Fidji, a ainsi remarqué : *« On dirait que l'Australie pense que les leaders de la région viennent juste de descendre des arbres. »*

Outre certains jugements parfois profondément humiliants pour les personnalités citées, la non-pertinence des informations et la mauvaise qualité de certaines appréciations sur les situations économiques nationales risquent de mettre en doute la crédibilité de l'Australie, qui, pour être la nation la plus puissante et la plus généreuse de la région (puisqu'elle lui accorde près de 450 millions de dollars d'aide annuelle, dont 300 millions à la Papouasie-Nouvelle-Guinée), n'a jamais été la mieux perçue.

« Le rapport présente noir sur blanc ce que tout le monde soupçonnait l'Australie de penser, commente un diplomate néo-zélandais, *mais tout n'est pas faux. »* Que le Pacifique sud (hormis Australie et Nouvelle-Zélande) soit en crise économique et financière est en effet de notoriété publique.

Ensemble composite de quatorze Etats indépendants avec des populations variant de 2 000 habitants (Niue) à 4 millions (Papouasie-Nouvelle-Guinée) et s'étalant sur 30 millions de kilomètres carrés, la région a perdu, avec la fin de la guerre froide, son attrait stratégique. Ce qui explique en grande partie la disparition progressive de l'aide extérieure, notamment américaine.

Depuis plusieurs années la région, avec l'appui de ses bailleurs de fonds (dont la France, derrière l'Australie, le Japon et la Nouvelle-Zélande), a tenté de se lancer dans les réformes : diminution des dépenses publiques, développement du secteur privé, exploitation raisonnable des ressources, etc. Mais les résultats sont encore loin d'être évidents, chaque pays ayant aussi d'autres problèmes.

Paradoxalement, la réunion de Cairns, au cours de laquelle la « fuite » a eu lieu, avait d'abord été saluée par la plupart des participants et des observateurs comme un succès, les ministres ayant adopté un important plan de réformes et envisagé, à moyen terme, la création d'une zone de libre-échange. Les pays du Forum du Pacifique sud estiment à présent avoir droit à des excuses et des explications de la part du premier ministre australien, John Howard, attendu de pied ferme à la prochaine réunion du *Forum*, prévue à Rarotonga (îles Cook) à la mi-septembre.

Florence de Changy

Une conférence inter-comorienne serait proche, selon l'OUA

MUSTSAMUDU. Des négociations entre le gouvernement et les séparatistes comoriens s'ouvriront en *« terrain neutre »*, si possible *« dans les deux à trois semaines »*, a annoncé vendredi 15 août, l'envoyé spécial de l'Organisation de l'unité africaine (OUA), Pierre Yéré. Après de nouvelles discussions avec les séparatistes anjouanais, M. Yéré a précisé avoir *« obtenu l'assurance »* du gouvernement comorien que les militaires envoyés en renfort à Anjouan pendant les troubles de juillet *« seraient retirés le plus tôt possible »*. La présence de ces militaires est *« la clé du problème »*, a commenté Abdou Madi, porte-parole des indépendantistes, qui regrette qu'aucun calendrier n'ait été établi pour le retrait des quelque trois cent cinquante soldats, présents dans l'île. Le *« président »* d'Anjouan, Abdallah Ibrahim, a prévenu que *« le sang coulerait »* si ces militaires restaient à Anjouan. – *(AFP.)*

Les tirs d'armes lourdes continuent dans la capitale du Congo-Brazzaville

KINSHASA. Pour la septième journée consécutive, des tirs de mortiers et de roquettes, qui pouvaient être entendus de Kinshasa, se sont poursuivis vendredi 15 août à Brazzaville, obligeant plusieurs milliers de Congolais à fuir dans des pirogues de l'autre côté du fleuve Congo. Selon des témoins arrivés dans la capitale de la République démocratique du Congo (RDC, ex-Zaïre), les tirs étaient dirigés par les forces fidèles au président Pascal Lissouba sur les quartiers nord, Ouenzé, Poto-Poto, Moungali et Talangai. Mercredi et jeudi, le gouvernement congolais avait dénoncé la présence d'éléments des anciennes forces armées rwandaises (ex-FAR), de Centrafricains et d'ex-soldats de l'ancienne division spéciale présidentielle (DSP) du président de l'ex-Zaïre, le maréchal Mobutu. – *(AFP.)*

AFRIQUE

■ **ANGOLA : le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, a affirmé**, vendredi 15 août, que le processus de paix en Angola traversait *« les plus sérieuses difficultés »* et que *« les timides concessions »* de l'Unita (Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola) n'étaient *« plus acceptables »*. M. Annan a annoncé son intention *« de retarder encore le retrait des unités militaires des Nations unies et de conserver jusqu'à 2 650 soldats jusqu'à la fin octobre »*. – *(AFP.)*

ASIE

■ **INDE : des séparatistes des Forces de sécurité Bodos** (BSF), qui combattent pour la création d'un Bodoland en Assam, ont tué, vendredi 15 août, vingt et une personnes en Assam, le jour du cinquantième anniversaire de l'indépendance de l'Inde. L'Assam est l'un des sept Etats de l'est du pays où des guérillas tribales combattent le régime de New Delhi depuis cinquante ans. – *(AFP.)*

AMÉRIQUES

■ **COLOMBIE : quatre soldats et un sous-officier** ont été tués, vendredi 15 août, près de Mutata, dans le nord-est du pays, par des guérilléros, alors qu'ils tentaient de libérer cinq personnes enlevées par les Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC). – *(AFP.)*

■ **CUBA : le journaliste indépendant Raul Rivero,** directeur de l'agence non autorisée Cuba-Press, interpellé mardi, a été libéré vendredi 15 août, avec l'avertissement de cesser de pratiquer le journalisme indépendant et de quitter le pays. Selon son épouse, Blanca Reyes, M. Rivero, qui ne s'est vu signifier aucune inculpation, n'a pas l'intention d'obtempérer. – *(AFP.)*

EUROPE

■ **ALLEMAGNE : les douanes ont saisi**, jeudi 14 août, à Kaltenkirchen, près de Hambourg, soixante tonnes de viande bovine qui ont probablement été importés illégalement de Grande-Bretagne. Des tests de laboratoire détermineront si la cargaison contenait de la viande contaminée par l'Encéphalite spongiforme bovine. – *(Reuter.)*

■ **TURQUIE : 26 892 personnes ont été tuées en dix ans**, dans l'est et le sud-est anatoliens à majorité kurde, dans les violences liées à la rébellion armée du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), selon un décompte publié, vendredi 15 août, par l'agence Anatolie. – *(AFP.)*

■ **TCHÉTCHÉNIE : les huit Occidentaux portés disparus** dans le Nord-Caucause, dont cinq Français, de l'association humanitaire Équilibre au Daghestan et le responsable de Médecins Sans Frontières en Ingouchie, sont retenus en otages en Tchétchénie, a fait savoir, vendredi 15 août, le Conseil de sécurité russe. Le secrétaire du Conseil, Ivan Rybkine, devait évoquer leur situation lors d'entretiens, samedi, avec des représentants du gouvernement tchétchène. – *(AFP.)*

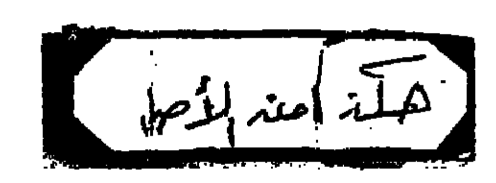
PROCHE-ORIENT

■ **IRAN : Téhéran a essayé, en vain**, l'an dernier, d'acheter à l'Afrique du Sud du matériel destiné à la fabrication d'armes atomiques, a rapporté samedi 16 août, le quotidien britannique *The Times*, citant la revue spécialisée *Jane's International Defense Review*, à paraître le mois prochain. – *(AFP.)*

Le roi Sihanouk dément avoir « béni » le nouveau co-premier ministre

PEKIN. Le roi du Cambodge, Norodom Sihanouk, a démenti avoir donné sa *« bénédiction »* au premier premier ministre du Cambodge, Hun Sen, et au nouveau copremier ministre, Ung Huot, lorsqu'ils lui ont rendu visite cette semaine à Pékin, où il suit un traitement médical. Dans une lettre à son fils, le prince Ranaridh, copremier ministre évincé par Hun sen, rendue publique jeudi 14 août, le monarque affirme : *« Il n'est pas exact que j'ai donné ma bénédiction à la nouvelle équipe. Je ne lui* [Ung Huot] *ai jamais donné le titre de copremier ministre, qui en toute légalité vous appartient toujours »*, a-t-il ajouté. Le secrétaire d'Etat cambodgien à l'information, Khieu Kanharit, un proche de Hun Sen, a estimé que le roi, tout en niant avoir donné sa *« bénédiction »* à Ung Huot, n'a pas pour autant remis en cause la légitimité de ce dernier au poste de copremier ministre. – *(AFP.)*

هكذا من الأصل



JMJ Les participants des Journées mondiales de la jeunesse devaient converger vers Paris, dimanche 17 et lundi 18 août, avant l'ouverture officielle de cette manifestation, mardi 19 août, au Champ de Mars. 25 % d'entre eux seront hébergés dans des familles de Paris et de l'Ile-de-France. ● A QUOI croient les jeunes aujourd'hui ? Où sont les « lieux-cultes » qui les rassemblent ? Quels sont leurs réseaux et leurs mouvements ? En trois volets, *Le Monde* ouvre une enquête sur les jeunes et la religion. ● LE PREMIER est illustré par un reportage dans un monastère bouddhiste en Bourgogne et un *entretien* avec Danièle Hervieu-Léger, sociologue de la vie religieuse.



L'Eglise s'adresse à des jeunes aux croyances de plus en plus incertaines

Les enquêtes d'opinion convergent pour souligner le scepticisme des nouvelles générations à l'égard des pratiques et des dogmes du christianisme. Leur attrait pour d'autres formes de spiritualité inquiète les autorités religieuses

INGÉNIEUR chez Alcatel à Nanterre, François, vingt-six ans, analyse froidement son avenir : « *Comment un jeune pourrait-il construire sa carrière quand la seule question qui vaille est l'âge auquel l'entreprise n'aura plus besoin de lui ?* » Ce militant du Mouvement des cadres chrétiens (MCC) témoigne d'une vie professionnelle chaotique et heurtée, de « *rythmes de travail forcenés* » qu'acceptent les jeunes diplômés pour rester sur le marché. A l'entendre, devant la réalité écrasante du chômage et l'effritement des « modèles », la question du sens du travail, de la vie, de la réussite revient au galop.

A l'université du Maine, en bordure du Mans (Sarthe), l'insertion professionnelle est plus lointaine encore. « *L'université, c'est le chacun pour soi*, accuse Jeanne, membre de l'aumônerie étudiante. *On se débrouille seuls. On se bagarre seuls. Le monde apparaît tellement dur aux jeunes qu'ils ne cherchent même plus à lui donner un sens. On vit dedans, on essaie de s'en sortir, c'est tout.* » L'angoisse des étudiants, soulignent leurs aumôniers, est beaucoup plus grande que celle des générations précédentes : « *Ils s'amusent moins. Ils ont peur de perdre du temps. C'est une génération qui a toujours entendu parler de crise.* »

Crise du « sens », crise des « repères », crise des raisons de vivre et de la morale. Les sociologues de la religion ou les responsables de mouvements de jeunes, confessionnels ou pas, n'en finissent pas d'égrener les symptômes d'un même désengagement. L'école, la famille, l'Eglise sont en panne depuis trente ans. « *Les adultes eux-mêmes ont perdu leurs repères. Comment pourraient-ils les transmettre ?* », interroge Michel Clémencin, responsable national de la Mission étudiante, pour qui seul demeure un fonds sonore médiatique où « *toutes les situations humaines et matrimoniales se valent* ». Avec pour conséquence, ajoute-t-il, « *une image pervertie de la liberté, déconnectée de la responsabilité* ».

« *Just for fun !* », « *Ce que je veux, quand je veux !* », « *Si ça fait du bien, c'est normatif !* » : autant de propos encore dérobés dans les couloirs de l'université. « *Les jeunes sont tellement désabusés par ce qui les attend*, résume Tatiana, *qu'ils veulent profiter de l'instant, ne pas se laisser enfermer par une contrainte, dépendre ou se laisser envahir par la bonne autant que la mauvaise conscience.* » Comment s'étonner de la convergence des chiffres sur l'écroulement de la foi en Dieu, sur le rejet de toute prescription d'Eglise, sur la fluidité des appartenances, sur le « zapping » des jeunes entre l'indifférence, la croyance ultra-traditionnelle ou les modes renaissantes, comme la réincarnation ou le spiritisme ? La religion est perçue comme une valeur agressive, une source d'intolérance et de conflit. Celle qui a leur préférence, selon les enquêtes d'opinion, est le bouddhisme.

« RIEN À FAIRE AVEC L'ÉGLISE »

Il y a trente ans, en 1967, 81 % des jeunes Français (18 à 24 ans) disaient croire en Dieu. Ils ne sont plus que 46 %, selon CSA dans un sondage publié par *La Vie* du 27 mars, qui a fait l'effet d'une bombe dans les Eglises. « *Ça veut dire quoi, croire en Dieu ?* », « *C'est quoi, ton Dieu ?* », « *Tu ne vois pas le monde comme il est ? Pourquoi ton Dieu n'arrête pas les guerres ?* » : autant de questions-provocations encore lancées aux militants de l'aumônerie du Mans. Et celle-ci : « *Je n'ai pas de haine contre l'Eglise, mais je n'ai rien à faire avec elle. Je n'ai aucune raison de me laisser enfermer dans une morale chrétienne.* »

L'enquête d'Yves Lambert sur « les valeurs en Europe » (1990) a jeté un froid. A l'époque, sociologues et médias surfaient sur la vague du « renouveau du religieux », commun aux apôtres de la réislamisation des banlieues, de la néo-orthodoxie juive, au protestantisme évangélique et, bien sûr, au catholicisme de Jean Paul II. Cette enquête démontre une cassure. Les jeunes qui « *se déclarent* » (sans plus) catholiques ne sont que 37 %. Entre eux et les Français de 65 ans, l'écart est supérieur à 30 points pour ce qui est de l'assistance à la messe, de l'importance accordée à Dieu et à la religion, de la confiance dans les Eglises.

Comment expliquer une telle rupture ? L'une des hypothèses les plus souvent évoquées est celle de Philippe Bordeyne, de l'Institut catholique de Paris : « *Lorsque l'enseignement moral de l'Eglise n'apparaît plus crédible en contexte de permissivité, c'est le dispositif religieux dans son ensemble qui vacille* » (dans *Lumière et vie*, avril 1997, sur les mutations de la jeunesse étudiante). *Cette génération* n'a pas connu la place centrale que l'Eglise occupait dans la « civilisation paroissiale » de leurs parents ou grands-parents. Identifiée à un ensemble de contraintes, l'institution est rejetée. Les positions du pape sur la sexualité suscitent des critiques véhémentes. Si certains admettent que les médias ont « *le chic pour les phrases choc* », les jeunes dans la ligne se plaignent de ne plus pouvoir dialoguer sur des tabous comme la pilule ou le préservatif. « *Si on tente d'expliquer la position de l'Eglise, d'apporter des correctifs ou des nuances*, dit Catherine, *on passe pour des cathos coincés et bornés.* »

Les plus indulgents admettent que l'Eglise ne sait pas « *se vendre* », présenter ses propositions « *pour être sinon suivie, au moins comprise* ». La présence des jeunes n'y est plus vécue comme un engagement durable. Ils souffrent de ses scléroses, des paroisses vieillissantes, des mouvements déclinants. Ils vont dans les communautés chaleureuses, fusionnelles, qui flattent leur goût des belles liturgies. Rêvent d'une Eglise qui s'adapterait à leurs modes, à la musique, au ciné ou à la télé. Pour eux, indifférents aux conflits de doctrine, les querelles entre cathos de gauche et de droite sont « *du chinois* ». Ils veulent d'une Eglise qui ne fasse plus « *organisation de masse* » mais s'adresse à chacun d'entre eux.

S'ils croient de moins en moins en Dieu, s'ils s'écartent de l'Eglise, ce serait une erreur de parler d'indifférence religieuse des jeunes générations. Au contraire, leur curiosité reste vive et la corrélation forte entre l'effondrement du sentiment d'appartenance à une religion et la remontée des croyances parallèles. Dans le sondage CSA publié dans *Le Monde* du 12 mai 1994, c'est la catégorie des 18-24 *ans* qui se déclare le plus « *sans religion* » (36 %), qui va le moins à l'église, qui se montre la plus sceptique à l'égard des grands dogmes du christianisme. Mais, commente Guy Michelat, l'augmentation des « *sans religion* » ne signifie pas que l'athéisme progresse : 17 % seulement des jeunes se définissent comme « *athées* ». Trois sur quatre « *sans religion* » se disent même convaincus qu'« *il existe quelque chose après la mort* ». « *C'est un signe qu'ils n'ont pas renoncé à des croyances de caractère religieux* », conclut-il dans *L'Actualité religieuse* (mai 1994).

« MENTALITÉ PRÉSERVATRICE »

Près de la moitié (45 %) des jeunes Français sont d'accord pour affirmer qu'« *il y a quelque chose après la mort* », sans pouvoir préciser quoi. Sauf pour 19 % qui croient à « *une vie dans l'au-delà* », 16 % à une « *réincarnation* ». Bref, si les jeunes ne croient plus au péché, ils croient encore au démon, à l'astrologie, à la transmission de pensée, aux envoûtements, aux extraterrestres, aux tables tournantes, aux parasciences et même aux voyantes. Il reste des « réserves » de religiosité, estiment les spécialistes, qui peuvent s'exprimer à l'occasion d'un choc affectif, comme la mort d'un copain ou d'un parent. A cet égard, souligne Antoine Delestre, le culte des morts est l'un des rituels qui ont le mieux résisté.

Ce n'est pas le seul. Il arrive que des jeunes qui ne mettent jamais les pieds à l'église réclament, s'ils se marient, une « *belle messe* », avec latin et saxo. Ou bien ils vont passer Pâques à Taizé, la Pentecôte à Paray-le-Monial (chez les charismatiques) ou l'été à Lourdes. Autrement dit, à la fréquentation des paroisses et des mouvements, cette génération contemporaine de la sécularisation préfère les communautés d'élection. Aux théologiens, ils préfèrent les témoins (Mère Teresa, abbé Pierre, Guy Gilbert, Jean Paul II). Ils détestent l'Eglise, mais adorent tel curé ou aumônier, leur « *grand frère* » ! A l'engagement régulier, ils préfèrent des actions concrètes, par exemple dans l'humanitaire.

« *Il y a un vrai divorce entre une grande partie des jeunes et l'Eglise (...). L'Eglise de France ne leur semble pas être leur maison. Avouons-le, sans barguigner, nous sommes grandement responsables. Apparaît comme un scandale une communauté qui ne signifie plus rien, qui n'ose plus : alors, ankylosée dans une mentalité préservatrice, elle n'a plus rien à leur dire. Une communauté confessante, oui, mais surtout qu'elle ne soit pas un ghetto ! (...) Les jeunes attendent d'être respectés et aimés gratuitement. Beaucoup pensent que la foi doit être le plus libre de leur liberté et qu'ils doivent se faire leur religion à eux.* » De qui, ces propos sévères et lucides ? De Mgr Michel Dubost, aujourd'hui principal organisateur des JMJ de Paris, en assemblée de l'épiscopat (avril 1996).

Henri Tincq

★ **Cultures jeunes et religions en Europe. Sous la direction de Roland Campiche. Cerf. Juin 1997. 386 P. 185 F. *Quinze - dix-neuf ans, des jeunes à découvert.* Guy Lescanne et Thierry Vincent. Cerf. Juin 1997. 186 p. 95 F. « Les jeunes Français et la dérive des religions », de Jacques Sutter, *in La Cultura dei giovani europei.* Angeli. Milan, à paraître en septembre 1997.**

Des milliers de participants déjà réunis en province

En prélude aux JMJ de Paris, de nombreuses manifestations rassemblent, *du 14 au 17 août, dans les différents diocèses de France,* des milliers de jeunes catholiques français et étrangers. A Lyon, au théâtre romain de Fourvière, 3 200 d'entre eux, venus d'une vingtaine de pays, ont participé, vendredi 15 août, à la messe de l'Assomption présidée par Mgr Jean Balland, archevêque de Lyon. Cinq mille jeunes ont gravi la colline de Sion, traditionnel lieu de pèlerinage près de Nancy. A Lourdes, ils étaient 20 000, en majorité des Mexicains, des Brésiliens, des Vietnamiens. L'Ecole polytechnique de Palaiseau (Essonne) accueille aussi le Forum international des jeunes, qui réunit 320 jeunes responsables de conférences épiscopales de 140 pays.

De son côté, au cours de la célébration de l'Assomption à Castelgandolfo, le pape a parlé de la lutte que doivent mener les jeunes contre le « *grand dragon* », dont parle le livre de l'Apocalypse pour symboliser le mal.

Histoire et organisation

● **Les « douzièmes » Journées mondiales de la jeunesse :** c'est Jean Paul II qui, en 1984, a instauré les JMJ. Elles ont commencé en 1985. Les années paires, elles ont lieu le dimanche des Rameaux, qui précède celui de Pâques. Les années impaires, elles prennent la forme d'un grand rassemblement. Le premier avait réuni à Rome, en 1985, 250 000 jeunes. Les suivants ont eu lieu à Buenos-Aires (Argentine), en avril 1987, avec 900 000 participants ; à Saint-Jacques-de-Compostelle (Espagne), en août 1989, en présence de 500 000 jeunes ; à Czestochowa (Pologne), en août 1991, devant 1 million de jeunes ; à Denver (Etats-Unis), en août 1993, devant 300 000 ; à Manille (Philippines), en janvier 1995, devant 3 millions. Avec Paris, les JMJ reviennent en Europe. En 1999 ou 2000, les prochaines auront lieu à Rome.

● **Les organisateurs :** les JMJ sont toujours coordonnées par le Conseil pontifical pour les laïcs (Vatican), présidé depuis 1996 par Mgr James Stafford, ancien archevêque de Denver (Colorado), et dont la section jeunes est dirigée par Mgr Renato Boccardo, diplomate. Pour les JMJ de Paris, les responsables ont été la conférence des évêques de France, l'archevêché de Paris et une association *ad hoc*, présidée par Mgr Michel Dubost, ancien responsable des aumôneries de jeunes de Paris, évêque aux armées depuis 1989. Le porte-parole des JMJ est Mgr Jean-Michel Di Falco, nouvel évêque auxiliaire de Paris. Pour assurer la liaison entre l'association des JMJ et des administrations publiques, un comité interministériel a été créé, en 1996, par Alain Juppé. Il est présidé par le général Philippe Morillon.

● **Le thème :** chacun de ces rassemblements, rythmé par des rencontres, des enseignements (« *catéchèses* ») donnés par des évêques et par des célébrations, a un thème emprunté au Nouveau Testament. A Paris, ce sera : « *Maître, où demeures-tu ? Venez et voyez* » (Jean, 1-38-39).

TROIS QUESTIONS À UN JEUNE PROTESTANT

Guillaume de Clermont (31 ans) est président du département jeunesse de la Fédération protestante de France

■ **Quel regard portez-vous sur ces Journées mondiales de la jeunesse ?**

– J'éprouve une certaine admiration pour ce type de grand projet. Réunir 350 000 jeunes, venant du monde entier, pour échanger des convictions autour de la foi chrétienne, c'est un défi. Mais il ne faudrait pas que ces journées mondiales apparaissent comme la démonstration de masse d'une seule Eglise et donnent de la foi chrétienne une image trop décalée de la réalité de l'ensemble de nos Eglises.

■ **Voyez-vous dans ces journées une *manifestation s'adressant* à l'ensemble des jeunes ?**

– Les JMJ sont apparemment très ouvertes, à l'image des paroles du Christ qui servent de phrase d'invitation du pape (« *Maître, où demeures-tu ? Venez et voyez* »). En réalité, le programme est très marqué par l'Eglise catholique. Il ne donne pas suffisamment de place au dialogue inter-religieux, alors que, si l'on en croit la communication réalisée autour de ces journées, tout le monde est invité. Peut-être aurait-il été plus clair d'appeler ces journées les « Journées mondiales de la jeunesse catholique » et d'y inviter tous les jeunes.

■ **Vous estimez qu'il existe une ambiguïté ?**

– On retrouve cette ambiguïté dans le discours d'invitation à ces JMJ, dans lequel Jean Paul II invoque le grand jubilé de l'an 2000. Qui est invité ? Il ne faut pas que ce soit un grand projet catholique auquel nous serions invités à nous joindre. Il faut que toutes les religions le préparent ensemble. Si les Journées mondiales de la jeunesse sont une étape vers ce grand jubilé, il est essentiel de rappeler qu'il existe d'autres religions et qu'il faut bâtir ce projet en commun.

Propos recueillis par Marie-Pierre Subtil

Les « chercheurs de plénitude » du monastère bouddhiste de Kagyu-Ling

LA BOULAYE (Saône-et-Loire)
de notre envoyée spéciale

Douze personnes vivent retranchées du monde, volontairement cloîtrées dans le centre de retraite de Kagyu-Ling, le monastère bouddhiste de Saône-et-Loire. Pendant trois ans, trois mois et trois jours, elles ont pour seules visites celles des lamas, qui apportent leurs enseignements. Tout autre contact avec l'extérieur se fait par courrier. Parmi ces retraitants, Grégoire, vingt-deux ans, boulanger. On y a même vu une jeune fille de seize ans.

« *C'est plutôt vers quarante ou cinquante ans que les gens s'intéressent au bouddhisme, mais ceux qui vont le plus loin sont ceux qui ont entre vingt et trente ans* », remarque Jérôme Bouillon. Il était lui-même chanteur de rock, à Toulon, lorsqu'il a découvert le bouddhisme, à l'âge de vingt ans. Il en a aujourd'hui trente-cinq et, devenu résident, il s'occupe de l'accueil dans ce centre planté au cœur de la Bourgogne, le premier à avoir vu le jour en France. « *J'avais une vie " sex, drug and rock and roll", c'était creux, superficiel. Au début des années 90, j'ai craqué. J'ai tout vendu, j'ai pris mon sac à dos et, depuis, je suis ici* », raconte Jérôme.

Nathalie, Sandrine, Damien, Mapie, Françoise... Qu'ils y soient pour quelques semaines, quelques mois ou quelques années, tous les jeunes actuellement présents au centre disent y avoir trouvé « *une paix* » et « *une tranquillité* » jusqu'alors inconnues. La démarche des uns a été progressive, les autres ont fait une découverte « *fulgurante* ». « *Je suis venue ici, ça a fait tilt* », témoigne Sandrine, trente ans. La jeune femme avait, en région parisienne, un commerce de toilettage pour chiens « *qui marchait bien* ». Mais elle se posait des questions « *sur la vie qu'on mène* ». « *Le bouddhisme*, dit-elle, *répondait aux questions que je me posais depuis toute petite et auxquelles jamais personne n'a répondu.* »

UN « BAIN DE JOUVENCE »

Ses frères, qui vivent « en ville », l'appellent « *la Sainte* ». Manière de plaisanter. Marie-Pierre, dite Mapie, a découvert le bouddhisme de concert avec sa mère, lorsqu'elle avait dix-sept ans.

Depuis, elle a effectué une retraite d'un an – « *une expérience très enrichissante* » –, avant de devenir résidente. « *Quand on voit des jeunes dans les cafés, boire... quel est le sens de cette vie-là ?* » Mapie se dit « *très à l'aise* » dans le bouddhisme. « *J'avais réellement besoin d'un chemin spirituel ; il aurait pu être différent, mais maintenant je n'en changerai pas, il me correspond.* »

Pour aucun d'entre eux le bouddhisme n'est une religion. Il s'agit plutôt, disent-il, d'une recherche. « *Recherche sur soi, sur son esprit* », explique Benoît, dix-huit ans, qui va entrer en maths sup dans un lycée parisien. « *Recherche de plénitude* », confie Nathalie. « *J'ai trouvé un grand équilibre, j'ai retrouvé qui j'étais, j'ai l'impression de prendre un bain de jouvence* », ajoute cette jolie brune, cheveux très courts, vêtue d'une longue robe tibétaine bordeaux.

Kinésithérapeute en congé de disponibilité, Nathalie accompagnait les mourants dans un hôpital. Si elle est ici, « *c'est surtout pour pouvoir aider les gens et être moins sous l'effet des émotions* ».

« *Aider les gens* », c'est aussi ce qui a amené Damien à Kagyu-Ling. Ce jeune de vingt-deux ans a découvert le bouddhisme par le biais de ses parents, qui fréquentent le centre depuis une dizaine d'années. « *Avant, j'étais très critique, je disais qu'ils étaient dans une secte, qu'ils pouvaient aussi bien prier devant une bouteille de Coca-Cola que devant un bouddha* », raconte cet élève infirmier originaire de l'Isère, qui effectue sa scolarité à Montceau-les-Mines afin d'être à proximité de Kagyu-Ling. Comment s'est produit le passage de la dérision à l'adhésion ? « *C'est peut-être le changement que j'ai vu chez mes parents. Ils sont plus compréhensifs, plus tolérants* », dit-il.

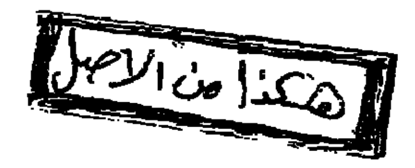
Damien retourne de temps à autre à la messe, « *par curiosité* ». Spontanément, comme ses camarades, il parle de la récente visite d'un prêtre orthodoxe, qui a visiblement marqué toute la communauté. « *Une telle bonté émanait de lui ! J'aurais aussi bien pu le suivre, lui*, poursuit le jeune homme, élevé dans la religion catholique. *D'ailleurs, au début, j'aurais pu suivre n'importe qui parlant d'aider les autres.* » Damien vient de lire les Paraboles du Christ : « *C'est génial ! J'ai trouvé ça super !* »

« BOULEVERSÉE »

Leur recherche spirituelle les amène tous à découvrir, ou à redécouvrir, la religion catholique. « *Le bouddhisme m'a réconcilié avec le christianisme, que je ne comprenais pas du tout* », confie Françoise, fille de catholiques pratiquants, pratiquante malgré elle jusqu'à l'âge de seize ans.

« *Le bouddhisme m'a permis de retourner à ce qui fait ma culture* », confirme Nathalie, qui a été baptisée et a fait sa première communion. Quant à Sandrine, qui a elle aussi reçu le baptême, sans jamais avoir pratiqué, elle a également été bouleversée par la visite du prêtre orthodoxe. « *Ça a été une merveille ! Je me suis dit que si on m'avait parlé comme ça quand j'étais adolescente, peut-être que je me serais tournée vers la voie catholique.* »

Marie-Pierre Subtil



Des familles accueillantes aux motivations hétéroclites

ANGELINE est croyante mais *« un peu allergique à l'Eglise »*. La messe l'ennuie et la visite du pape ne lui fait *« ni chaud ni froid »*. Pourtant, elle accueillera, pendant les Journées mondiales de la jeunesse, trois jeunes catholiques venus de loin. Dans son minuscule appartement, fort encombré, qui sent les fins de mois difficiles, on circule déjà difficilement à trois. Une fois le canapé-lit déplié, il restera tout juste l'espace de caser un matelas par terre, à condition de pousser la table. *« Ce sera du camping. Ils n'auront pas un super confort, mais c'est quand même plus sympa pour quelqu'un qui vient de loin de dormir là que dans un gymnase. »* Pour Angéline, vingt-trois ans, étudiante en arts décoratifs mariée à un artiste zaïrois, les JMJ sont d'abord une occasion de rencontres, d'échanges. Avec les *jeunes étrangers bien sûr, mais* aussi avec des voisins, d'autres membres de la paroisse qu'elle a découverte à l'occasion. *« Ça a plus de sens de participer à un rassemblement comme ça que d'aller à l'église »*, dit-elle. Angéline n'est pas une exception. A Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), Dominique Fontaine, prêtre de la Mission de France, n'a *eu de cesse d'« ouvrir le cercle »*. Il n'avait d'ailleurs pas le choix. Dans cette banlieue ouvrière, de tradition communiste, les catholiques sont rares, les pratiquants réguliers encore plus. Des cinquantes familles qui accueilleront des jeunes, une vingtaine seulement relève du cercle des vrais fidèles.

A côté des militants catholiques, « Le Quesnoy » et autres dames patronnesses, il y a tous les autres, les incertains, les occasionnels, les catéchumènes, qui pour la plupart se sont décidés à la dernière minute. *« Nous avons commencé à faire des appels en janvier*, précise-t-il. *En février, nous avions dix familles volontaires, et fin juin, vingt-cinq ; puis quelque chose s'est passé, les offres ont afflué. On nous avait attribué quatre cents jeunes à héberger. Finalement, nous avons sept cents places disponibles, dont deux cent trente, plus du tiers, dans des familles. »*

Le phénomène est général. *« Nous constatons que, par la communication grand public, nous avons atteint des non-pratiquants qui ont des convictions chrétiennes »*, assure François Anger, responsable de l'hébergement dans l'organisation des JMJ. A Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), où, compte tenu du nombre de fidèles et des capacités d'hébergement, 4 000 jeunes ont été affectés, Marielle, chargée de recruter des familles, a elle aussi été surprise. *« Il a fallu du temps pour que les gens se réveillent*, raconte-t-elle, *les dates ont fait peur, mais, après juin, nous avons eu beaucoup de gestes touchants, y compris de gens qu'on ne connaissait pas. »*

Pourquoi ? Question piège. La plupart des « hébergeants » n'y ont pas vraiment réfléchi. *« C'est très simple*, confie Anne-Marie. *J'ai de la place. On a fait appel, ça me semble naturel de répondre en tant que chrétienne. »* En fait, les motivations sont aussi hétéroclites que les volontaires. Devoir de chrétien pour l'un, désir de rencontre pour l'autre, désir de *« participer »* pour le troisième. Louis Paul, animateur à l'Armée du salut marié à une infirmière, est un vrai militant de l'action catholique. Il ne pourra pas assister à la messe du pape, dimanche 24 août, ses enfants étant trop jeunes. Il le regrette un peu. Accueillir des jeunes, c'est, selon lui, *« une façon d'être plongé dans l'événement. Ça ferait bizarre d'être là sans être mouillé »*.

« C'EST ÇA LA FOI »

Christine, elle non plus, n'ira pas à la messe, par peur de la foule. Elle a pourtant renoncé à une semaine de vacances en Bretagne pour accueillir deux jeunes. Pour elle, c'est l'envie d'aider qui prédomine. *« Je suis altruiste*, dit-elle. *C'est ça la foi : aider son prochain. »* Débarquée depuis peu de sa Lorraine natale, elle est ravie d'élargir le cercle de ses connaissances. D'autant qu'à Ivry les JMJ seront une vraie fête. A la surprise du prêtre, la municipalité communiste a *spontanément* proposé son aide. Cent cinquante jeunes dormiront dans le gymnase municipal, et la veillée de mercredi soir, au stade Lénine, s'est peu à peu muée en spectacle collectif, avec allocution du maire, musique, danses africaines, etc. *« Ce n'est pas seulement chrétien, c'est un mouvement de la jeunesse. Mercredi, il y aura beaucoup de jeunes musulmans qui ne sont pas partis en vacances. C'est bien »*, dit Christine.

Pour Acacia, enseignante née à Saint-Domingue, mariée à un ingénieur algérien, le mélange des genres va de soi. Ce que l'église doit combattre en priorité, c'est le racisme, le fanatisme, quels qu'ils soient, répète-t-elle, sereine, dans son fauteuil à bascule. L'appartement, impeccablement tenu, est vaste et confortable. Les deux jeunes qu'elle accueillera auront une chambre, et un compagnon, son fils cadet, vingt et un ans, qui rêve de *« rencontrer un Chinois »*. Chacun son rêve. Acacia, elle, espère rencontrer *« quelqu'un habité par la foi »*. *« C'est si rare*, dit-elle, *ce serait merveilleux... »*

Véronique Maurus

85 000 jeunes chez l'habitant

Le pari de l'épiscopat français n'a pas été tout à fait tenu. Sur les 350 000 hébergements à prévoir, les organisateurs espéraient en trouver un tiers « chez l'habitant ». Il n'y en aura que 25 %, soit un peu plus de 85 000 jeunes, accueillis par des familles – un quart à Paris intra-muros, le reste dans la région parisienne. Vu les réticences initiales, le résultat est quand même rasséréné.

Mis en place il y a six mois, le numéro vert destiné à recueillir toutes les offres n'a réellement commencé à sonner qu'au début de l'été, à raison de 150 appels par jour. Finalement, 25 000 familles environ ont proposé un accueil, le nombre de jeunes hébergés variant très largement, de deux au minimum, jusqu'à vingt-cinq (dans un très grand appartement parisien), la moyenne se situant autour de quatre par famille.

Danièle Hervieu-Léger, directeur à l'Ecole des hautes études en sciences sociales

« C'est la première génération élevée sans contact avec les institutions religieuses »

« Vous suivez depuis des années, en tant que sociologue des religions, les rassemblements de jeunes croyants. Or, la lenteur de la mobilisation des jeunes Français aux JMJ de Paris ne vous paraît-elle pas un signe d'épuisement ?

– Si épuisement il y a, il ne signifie pas que les jeunes soient lassés de ces grands rassemblements. Ceux-ci font toujours recette et le succès des pèlerinages diocésains (12 000 jeunes au « Frat » de l'Ile-de-France, cette année) le montre. Mais il est probable que ces rassemblements s'alimentent à un vivier qui ne s'élargit plus. J'ai même tendance à penser que, d'un rassemblement à l'autre, l'Eglise catholique réunit toujours un peu les mêmes. Le plus grand nombre des jeunes Français qui vont participer aux JMJ de Paris sont ceux qu'on trouve dans les pèlerinages étudiants, dans les rencontres scoutes ou les rassemblements diocésains. Un certain nombre, dont l'identité catholique est plus incertaine, se joindront à l'événement, mais la grande majorité des pèlerins seront issus de ce vivier.

» Leur succès est lié au fait que ces rassemblements font éprouver à une minorité de jeunes bien socialisés dans l'Eglise le sentiment qu'ils sont une masse. Les JMJ de Paris montreront donc une jeunesse catholique nombreuse, fervente et consciente d'elle-même. Mais l'ambition même de la rassembler, en un seul lieu, signifie paradoxalement qu'elle est une minorité au sein d'une jeunesse massivement étrangère à l'événement.

– Avez-vous été surprise par les enquêtes qui font état d'un effondrement de la foi en Dieu chez les jeunes ?

– Evidemment pas. C'est la confirmation d'un phénomène de dislocation des croyances qui atteint les jeunes, *mais qui traverse* toutes les générations. Précisons tout de suite que ce n'est pas la croyance comme telle qui s'effondre : la proportion de ceux qui affirment *« Dieu n'existe pas »* est à peu près la même chez les jeunes et les adultes (autour de 10 %). Ce qui baisse nettement, c'est la foi en *un Dieu personnel* et, avec elle, le corps des croyances comme le péché, le salut, la résurrection, etc., qui font l'armature de la foi chrétienne. Mais la croyance aux miracles est aussi forte chez les 18-29 ans que chez les plus de 60 ans. Et plus d'un jeune sur quatre déclare croire à la réincarnation !

» *Plutôt que de perte*, c'est de dérégulation des croyances qu'il faut parler. Les croyances sont de plus en plus déboîtées des « corps de vérités » proposés par les institutions. Elles flottent, elles s'expriment de façon incertaine, sur le mode du probable ou du possible : *« Je crois à quelque chose, mais je ne sais pas à quoi. »*

– Cette situation ne favorise-t-elle pas la prolifération des croyances les plus diverses et l'attrait des jeunes pour de nouvelles formes de religiosité ?

– Plus que l'incroyance, c'est en effet la disponibilité des jeunes à l'égard de toutes sortes de croyances qui frappe aujourd'hui. Les jeunes intéressés par les questions spirituelles ont envie d'explorer la diversité des possibilités de croire, d'espérer et d'agir sur soi-même qu'offre l'éventail des traditions religieuses. Leur conviction est, en effet, que toutes offrent des choses intéressantes à prendre. En même temps, ils sont une infime minorité à considérer qu'une seule religion est vraie. Cette tolérance très large et cet intérêt pour la diversité des chemins spirituels ont leur revers : le manque de défense et de regard critique par rapport à cette offre largement ouverte.

» Il faut rappeler qu'une bonne partie des jeunes concernés n'ont pas été confrontés, ou seulement de très loin, au problème d'accepter ou de rejeter une identité religieuse transmise dans la famille. Leurs parents ont été, la plupart du temps, socialisés dans des traditions religieuses constituées, mais ils s'en sont détachés, ont rejeté l'institution, se sont mis aussi *éventuellement à « bricoler »*. Leurs enfants sont la première génération élevée « hors religion », c'est-à-dire sans contact avec les institutions religieuses.

» La catéchisation, dans un pays majoritairement catholique comme la France, tourne autour de 35 % des huit à douze ans. Dans *certains diocèses, ce taux tombe* au-dessous de 15 %. Ce qu'une majorité de jeunes savent des traditions spirituelles, ils l'ont découvert dans les médias, les magazines ou au cinéma, plus fréquemment qu'au contact de croyants informés de leur propre tradition. Et ce n'est certes pas l'école qui leur a *donné les moyens de connaissance* qui sont aussi la condition du discernement.

– Cette disponibilité n'est-elle pas la porte ouverte à toutes formes de syncrétisme ou de sectarisme ?

– Un autre aspect du paysage religieux contemporain est, en effet, *la montée des appels à retrouver*, sous une forme ou une autre, des codes du sens « clé en mains » : on pense évidemment à ceux que peuvent offrir de petits groupes intensifs, rassemblés autour d'un leader inspiré ou d'un gourou, proposant à ceux qui les suivent une voie unique de régénération personnelle. Mais ces demandes s'expriment également dans la revalorisation de « l'autorité de la tradition », représentée comme un tout immuable, qui se manifeste au sein de courants néotraditionalistes, où les jeunes sont bien représentés.

» En contexte catholique français, on observe que cette revalorisation de la tradition peut, malgré les efforts de l'institution pour contrer cette tendance, être mise au service d'une réaffirmation identitaire et nationaliste, dont la signification politique est assez claire au moment où la France découvre qu'elle est devenue un pays multiculturel et multireligieux. Il est, de ce point de vue, des bricolages plus menaçants que d'autres. La dérégulation de la transmission religieuse renforce, sans aucun doute, la vulnérabilité des jeunes confrontés à de telles entreprises.



DANIÈLE HERVIEU-LÉGER

– Cette disponibilité croyante observée chez les jeunes ne s'accompagne-t-elle pas d'un rejet catégorique de l'Eglise ?

– *Je ne suis pas sûre que le mot* rejet convienne. La génération précédente fut, par excellence, la génération anti-institutionnelle, celle du rejet d'une Eglise jugée dogmatique, rigide et archaïque. Il s'agissait d'un rejet convaincu, formulé, argumenté. Pour leurs enfants, ce qui domine, ce n'est pas *l'allergie à l'Eglise, c'est une indifférence à peu près complète à l'égard d'une institution dont ils n'ont aucune expérience personnelle.*

» On entend couramment dire que l'une des raisons de l'éloignement des jeunes par rapport à l'Eglise est le discours normatif rigide *qu'elle tient dans des matières* où les jeunes sont très attachés à leur autonomie, la sexualité notamment. C'est probablement surestimer l'importance attachée par les jeunes eux-mêmes à un discours qui leur échappe très largement. A l'exception d'une minorité – qui sera sans doute à Longchamp –, les jeunes ne reçoivent pas le discours de l'Eglise comme leur étant adressé. Ils le reçoivent si peu qu'ils se sentent également étrangers aux courants protestataires qui mettent en question ce discours, de l'intérieur ou de l'extérieur de l'Eglise.

» L'étrangeté prime, à mon sens, sur l'hostilité. Cette indifférence à l'institution peut d'ailleurs parfaitement se combiner avec une sympathie pour telle ou telle personnalité religieuse rencontrée personnellement, ou bien avec une admiration pour le pape, en tant que personnalité exceptionnelle et héroïque. Celui-ci est d'ailleurs régulièrement cité par les jeunes comme l'une des figures importantes de notre époque. De là à affirmer que le pape est « entendu » par les jeunes, il y a un pas qu'il ne faut pas franchir trop vite.

– Mais cette crise de transmission de croyances, de valeurs, de normes n'est pas propre à l'Eglise...

– C'est une crise générale qui atteint toutes les institutions de « socialisation » : la famille, l'école, l'université, etc. La transmission est en panne parce que les identités, dans tous les domaines, ne s'héritent plus. Elles ne se reproduisent pas en « passant le témoin » d'une génération à une autre. *Dans des sociétés modernes*, les identités s'élaborent à partir de la diversité des expériences et des situations dans lesquelles les individus sont pris. Elles se composent à travers des parcours d'expériences qui sont des trajectoires d'identification.

» A travers ces expériences, les *individus construisent en effet le* sens qu'ils donnent à leur propre existence, dans un monde où l'instantanéité des relations et des communications domine et où la mémoire a largement perdu sa capacité organisatrice. Dans le domaine de la religion, comme dans tous les autres domaines, c'est la *capacité reconnue à l'individu* d'élaborer son propre univers de normes et de valeurs de façon autonome qui tend à s'imposer, au-delà des efforts régulateurs des institutions. De ce point de vue, l'Eglise catholique n'est ni plus, ni moins mal lotie que les autres. »

Propos recueillis par Henri Tincq

Les ambitions et les ambiguïtés de la stratégie mondialiste de Jean Paul II

ANALYSE

L'Eglise peut-elle répondre aux questions d'un christianisme et de sociétés pluralistes ?

QUELQUE 350 000 jeunes mais aussi des milliers de prêtres, cinq *cents évêques, des dizaines de cardinaux* : Rome s'est transporté sur la Seine. Mais ce rassemblement juvénile et festif de Paris n'est pas le dernier caprice d'un pape dont les médias ont fait une star, au crépuscule d'un règne qui devrait battre, en mai 1998, le record de durée du siècle (dix-neuf ans et sept mois), détenu par Pie XII. Il s'inscrit dans une histoire longue. Parmi les rites de ce pontificat, le rassemblement mondial de la jeunesse est en effet celui qui récapitule le mieux les ambitions et les ambiguïtés de ce trépied identité-visibilité-communion, sur lequel Jean Paul II fait reposer sa vision géopolitique de l'avenir du christianisme.

Identité : après les flottements qui ont suivi l'ouverture de l'Eglise au monde moderne, menée au pas de charge par les rénovateurs de Vatican II (1962-1965), Karol Wojtyla a redonné confiance et autorité au catholicisme. Visibilité : les cent cinquante pays qu'il a visités, la médiatisation à laquelle il s'est prêté ont restauré un catholicisme d'affirmation, succédant au catholicisme d'enfouissement de ses prédécesseurs. Communion : ce pape inclassable a bousculé les frontières (conservateurs-progressistes) *aussi à l'intérieur de sa* propre Eglise. Tout le monde n'y marche pas au même pas, mais les divisions sont tues.

Le rassemblement de Paris sera donc l'apothéose de cette triple ambition – identité, autorité, unité – du « régime » wojtylien. Même si son nom ne le dit pas, *c'est bien* la jeunesse catholique qui est convoquée, et ce sont ses réseaux les plus soucieux d'identité catholique qui y seront les plus actifs et les mieux représentés. Tous les moyens ont également été pris, au risque de choquer les habitudes laïques de la République, pour assurer un maximum de visibilité à l'événement. Enfin, la discipline est assurée : toutes les forces vives du catholicisme français, préparées par des années d'efforts discrets (synodes, rassemblements et pèlerinages diocésains), ont participé à sa préparation. C'est un catholicisme à la fois solidaire et pluriel qui s'exprimera la semaine prochaine à Paris.

Mais à quel prix un tel effort de cohérence a t-il été mené ? Malgré l'opération de rattrapage de l'épiscopat français, à la mi-juillet, en direction des protestants et des juifs, la dimension œcuménique et interconfessionnelle sera pratiquement absente de ce rassemblement dans la capitale d'un pays aussi pluriculturel et plurireligieux que la France. Cela participe du même « prurit » romain et centralisateur que celui qui a conduit le pape à programmer les étapes du jubilé préparant l'an 2000 et l'entrée du christianisme dans son *troisième millénaire, sans concertation* avec les autres confessions... chrétiennes.

De même, si toutes les composantes de l'Eglise sont engagées dans les JMJ de Paris, ce sont les communautés les plus « orthodoxes » – charismatiques, Opus Dei, Chemin néo-catéchuménal, Communion et libération, Focolaris – qui donnent toujours le ton de ces rassemblements, grâce à leurs réseaux internationaux et à leurs soutiens romains. Certes, les structures historiques que sont les paroisses, les mouvements et les aumôneries sont essoufflées. Mais la transversalité des communautés dites nouvelles, leur pouvoir grandissant à Rome et ces jours-ci à Paris laissent augurer d'un proche éclatement des modes d'adhésion et de représentation locale de l'Eglise.

CATHOLICISME ATTESTATAIRE

La stratégie mondialiste de Jean Paul II ne manque pas d'arguments. On l'a mesurée dans son combat pour défendre les droits de l'homme dans l'Europe communiste et certains pays de dictature (Haïti des Duvalier, les Philippines de Marcos). Elle a le mérite aujourd'hui de faire sortir de leur isolement et venir à Paris de jeunes Algériens ou Iraniens, Cubains ou Albanais, de provoquer la rencontre de jeunes nantis et d'autres éprouvés par la guerre ou la misère, de croyants occidentaux et de chrétiens de cet hémisphère Sud où, en l'an 2000, le catholicisme comptera près de 70 % de ses troupes.

Mais cette stratégie a aussi sa contrepartie, sur laquelle des moments d'exception comme celui de Paris jettent le voile. Aux impasses du dialogue œcuménique, il faut ajouter les inquiétudes liées à une pratique centralisatrice, au blocage de certaines questions disciplinaires et doctrinales, au recul des vocations que les grandes démonstrations de jeunes n'ont guère ralenti. De même, à propos de la transmission de la foi à une génération aussi atypique que celle des jeunes aujourd'hui, l'unanimité est loin d'être faite. Un rassemblement mondial ne pourra jamais être qu'un coup, incapable de tenir lieu d'une pédagogie qui a besoin d'accompagnement et de durée.

On sait la jeunesse rebelle aux rappels à l'ordre. Si elle se contente de réaffirmer des normes, l'Eglise ne pourra guère répondre à la triple déroute actuelle du sens, de la morale et de la foi. Au point qu'on peut se demander si, soudé autour de son pape et de son magistère, ce catholicisme attestataire est le plus capable de répondre aux questions d'une société pluraliste. Et d'un christianisme qui lui-même ne cesse de se diversifier, à l'intérieur de cultures lointaines et éclatées ou dans les sociétés proches et sécularisées qui cherchent douloureusement des compromis avec la modernité.

H. T.



PRASHANT PANJIAR/OUTLOOK ET INDIA TODAY MAGAZINE (CI-DESSOUS)

Ci-contre, photographié à New Delhi, le « clan » Gujral, dont beaucoup de membres sont des « réfugiés » originaires d'une province qui deviendrait pakistanaise lors de la partition de 1947. A l'époque, l'actuel premier ministre de l'Inde (ci-dessous en 1950) habitait encore Karachi, la ville qui allait être la capitale du Pakistan jusqu'en 1959 et il pensait que « l'Inde ne [serait] pas vraiment divisée ».

I.K. Gujral, un réfugié premier ministre

6

UN petit homme *barbichu, sanglé* dans une saharienne sombre, lit ses dossiers dans une salle de réunion du grand bungalow à colonnade de Race Course Road. C'est une soirée chaude d'avant-mousson 1997, en plein centre de La Nouvelle-Delhi. Au cœur de ce que l'on appelle ici la « Lutyens Delhi », du nom de l'*architecte qui construisit*, non loin de la vieille ville des empereurs moghols, ce New Delhi promu, *en 1911, capitale de l'empire* des Indes britanniques en remplacement de Calcutta. Ce bungalow est la résidence officielle des premiers ministres de l'Inde. Le petit homme barbichu est le premier ministre indien.

Outre ses qualités de diplomate chevronné et la vision bien particulière qu'il entend imposer à l'Inde à la fin du millénaire, la trajectoire d'Inder Kumar Gujral, soixante-dix-sept ans, est originale. *Moins, cependant, par son* itinéraire personnel de politicien que par sa naissance : il est né en 1919 à *Jhelum. Au Pakistan... Ou* plutôt dans la partie du Pendjab qui deviendrait, un jour, le Pakistan puisqu'elle était dominée, démographiquement, par les musulmans. C'est la première fois dans l'histoire de l'Inde indépendante qu'un chef de gouvernement est originaire de cet « autre côté de la frontière ». De ce Pakistan si détesté avec lequel l'Inde s'est déjà empoignée militairement par trois fois en cinquante ans...

Le 15 août 1947, quand le soleil se coucha pour toujours sur un Empire britannique précisément *réputé jusque-là pour ne jamais* connaître la nuit, Inder Kumar, de confession hindoue, n'habitait donc pas *l'Inde. Il était encore* « chez lui », à Karachi, la nouvelle capitale du Pakistan, ce rêve d'une nation pour *les musulmans* de l'Inde que Mohammed Ali Jinnah, futur chef de cet Etat, était parvenu, peu à peu, à imposer.

Cinquante ans plus tard, dans la fraîcheur de la salle de réunion de Race Course Road, le premier ministre indien s'explique : *« A l'époque, on ne croyait pas que l'Inde serait réellement divisée. Personnellement, quand l'indépendance fut proclamée, je n'avais aucune envie de partir de Karachi. »*

Le 14 août 1947 (l'indépendance pakistanaise fut célébrée la veille de celle de l'Inde), Inder Kumar Gujral, homme d'affaires prospère, vécut donc les cérémonies de l'indépendance à Karachi. *« C'était un grand jour parce que nous étions enfin libres. Mais j'éprouvais un sentiment mitigé. J'étais opposé à l'idée d'un pays coupé en deux. »* Il se rendit au Parlement pour assister à la première et « historique » session de la nouvelle Assemblée pakistanaise. Il vit le drapeau pakistanais vert et blanc frappé du croissant islamique être hissé aux sommets des bâtiments publics. Il regarda le cortège de Lord Louis Mountbatten, le dernier vice-roi des Indes, parcourir Karachi dans une décapotable en compagnie de Mohammed Ali Jinnah, nouveau chef du Pakistan. Il vit les deux hommes figés dans leur cabriolet, terrifiés par la possibilité d'un attentat préparé par des hindous anti-pakistanais, traverser la ville, salués aux cris de *« Pakistan zindabad »* (Vive le Pakistan) par une foule inombrable. Et I.K. Gujral l'hindou entendit Mohammed Ali Jinnah déclarer qu'au Pakistan *« il n'y* [aurait] *pas d'hindous et de musulmans, il n'y* [aurait] *que des Pakistanais »*.

En ce 14 août, l'actuel premier ministre indien pensait pouvoir rester dans un Pakistan qu'il espérait multiconfessionnel. Un Pakistan qui accepterait de traiter à égalité sur son sol avec ses minorités non musulmanes. Ce ne fut pas le cas : aujourd'hui, la petite communauté hindoue qui n'a pas choisi l'exil en *Inde vit dans des conditions misé*rables et reste sujette au mépris de la plupart des Pakistanais.

INDER KUMAR GUJRAL avait certes, avant l'indépendance, envoyé sa jeune épouse à Delhi. Par précaution. Il savait que les musulmans avaient commencé à s'en prendre aux hindous et aux sikhs dans la partie du Pendjab qui appartiendrait bientôt au Pakistan. De la même manière que les hindous et les sikhs allaient s'attaquer aux musulmans vivant encore dans la partie pendjabie qui allait devenir indienne... Mais, en ces jours de l'indépendance, Karachi était calme. Inder resta sur place. Il fallut attendre le mois de septembre 1947, au terme de plusieurs semaines d'orgie meurtrière en terre pendjabie, pour que le jeune Gujral admette enfin *« que ce n'était plus possible de rester au Pakistan : je décidai de partir. »*

Ce fut, comme pour tant d'autres exilés, un arrachement. Il fallait tout abandonner : maison, travail, passé, amis. *« Au fond de moi, j'espérais encore que ce départ n'était que provisoire. Que je reviendrais à Karachi. »* Le fait que l'actuel chef du gouvernement indien ait pu penser une seconde à continuer sa vie dans ce Pakistan qui allait devenir le grand ennemi de la nation indienne est plutôt paradoxal. Surtout vu avec un demi-siècle de distance...

Il n'y a pourtant là rien de très surprenant : alors que l'empire des Indes venait d'être démembré, que l'Inde à majorité hindoue et le Pakistan à majorité musulmane accédaient à l'indépendance sur fond de carnage intercommunautaire dans les régions divisées par le plan de partage proposé par les Britanniques, les Indiens étaient nombreux à penser que le découpage de leur pays était provisoire. Une simple transition. Rien qu'un nouvel avatar de la riche, longue et chaotique histoire des Indes...

Gujral n'était pas le seul à penser ainsi. Le pandit Nehru était du même avis quand, en avril 1947, alors que l'on savait la partition quasi inévitable en raison de la tension croissante entre le parti des disciples du Prophète, la Ligue musulmane de Jinnah, et le Congrès indien du pandit et du mahatma Gandhi, il écrivait à son fidèle ami Krishna Prasad Menon : *« Il ne fait aucun doute dans mon esprit que, tôt ou tard, l'Inde devra fonctionner de manière unitaire. Mais peut-être que, pour l'instant, la meilleure façon d'achever cet objectif est d'accepter une sorte de partition... »*

Inder Kumar quitta Karachi une première fois en septembre 1947, tandis que les émeutes entre hindous et musulmans se poursuivaient dans son Pendjab natal, désormais partagé entre deux entités distinctes. Il y retourna pourtant peu après pour *« y régler les derniers détails de* [son] *départ »*. Mais, au début de 1948, Karachi, à son tour, s'enflammait. *« Je me rappelle un carnage de sikhs par des voyous musulmans, dans différentes parties de la ville. »* Il se réfugia alors dans un hôtel où un ami musulman vint le chercher pour le conduire à l'aéroport. Le futur premier ministre s'envola pour Delhi. *« J'avais presque tout perdu, pas tout, mais presque tout,* raconte-t-il dans un sourire. *Je n'étais pas le seul : tout le monde avait presque tout perdu... »*

Inder Kumar Gujral commence alors à Delhi une autre vie. Un début de carrière plutôt inhabituel pour un politicien qui allait devenir un proche d'Indira Gandhi puis ambassadeur en Union soviétique, serait nommé à deux reprises ministre des affaires étrangères et occupe les plus hautes fonctions dans la plus grande démocratie du monde : il arriva à Delhi presque sans le sou, comme un réfugié parmi d'autres, un réfugié aux revenus modestes, obligé de s'entasser avec d'autres réfugiés dans un logement inconfortable du quartier très *middle class* de Karol Bagh.

« C'était une vie très difficile. Nous disposions d'une seule chambre, mon fils, mon épouse et moi-même, et devions partager les toilettes et la salle de bains avec trois autres familles de réfugiés du Pendjab... », confie-t-il dans son bureau de premier ministre de l'Inde. *« On a vécu sept ans comme ça »*, ajoute-t-il avec un nouveau petit sourire où perce néanmoins une certaine fierté au rappel de ses épreuves passées. Le seul souvenir vraiment positif en ces temps difficiles où il fallut *« trouver du travail »*, c'est l'accueil que lui réservèrent les gens de Delhi. *« Se faire socialement accepter n'était pas compliqué. L'attitude générale du public à notre égard était généralement positive. Les gens nous aidaient. C'est cela la beauté de l'Inde : après tout, j'ai commencé ma vie en Inde* [indépendante], *il y a cinquante ans, comme un immigrant de la première génération et, aujourd'hui, je suis devenu premier ministre... »*

Le reste est *« history »*, comme disent les Britanniques : Inder Kumar Gujral adhéra au parti du Congrès des Nehru-Gandhi, fut ministre de l'information d'« Indira » et se brouilla avec elle quand il refusa d'accepter les diktats de son fils Sanjay à propos de la censure imposée lors de l'« état d'urgence » décrété par Mme Gandhi en 1975. Il fut ensuite mis sur « la touche », « exilé » à Moscou pour représenter l'Inde, quitta le Congrès et, par deux fois, fut nommé chef de la diplomatie indienne. Il l'était encore en avril 1997 lorsque le limogeage du premier ministre de l'époque le propulsa au sommet. Presque par hasard.

Cet intellectuel discret, d'une amabilité sans faille, est désormais à la tête d'une coalition fragile, minoritaire à l'Assemblée nationale, qui risque de ne pas être en mesure d'aller à son terme à la tête de l'Union indienne. Ironie, celui qui a réussi, sans mal, à imposer l'image du nouveau « Monsieur Propre » de l'Inde est membre d'un parti dont certains caciques sont en ce moment en prison – ou en instance d'y être – pour avoir trempé dans des affaires de corruption. Ce qui a récemment forcé le chef du gouvernement à prévenir que *« personne »* n'échappera au courroux de la justice, fût-ce *« le premier ministre lui-même »*... Pourtant, beaucoup estiment que la tolérance de M. Gujral s'apparente trop à de la faiblesse pour qu'il puisse espérer un grand avenir dans le marigot compliqué et sans pitié du monde politique indien...

LE fait que le premier ministre soit né « au Pakistan » n'est en tout cas pas étranger à la nouvelle impulsion qu'il a donnée à la diplomatie indienne : il est l'artisan du récent réchauffement des relations indo-pakistanaises, après trois années de brouille. Avec son homologue Nawaz Shariff, il parle pendjabi et échange des couplets de poésie ourdoue, la langue des musulmans du sous-continent...

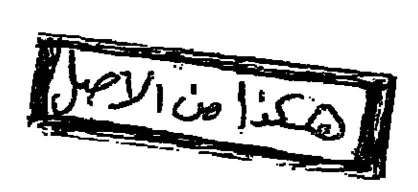
Mais la difficulté des rapports entre les deux frères ennemis est un héritage direct de la partition. Notamment en raison du contentieux sur le Cachemire, territoire contesté, pour lequel les deux nouvelles nations entrèrent immédiatement en guerre après la fin de l'empire des Indes britanniques. Cinquante ans plus tard, la cicatrice est loin d'être refermée. Y compris pour M. Gujral : *« Les Pakistanais ont aidé les séparatistes cachemiris. Qu'ont-ils eu à y gagner ? Rien ! Et leur économie est dans un sale état... »*

Inder Kumar Gujral sait qu'il aura fort à faire pour imposer ses vues. Surtout auprès des nationalistes hindous qui lui reprochent déjà sa *« mollesse »* face aux Pakistanais. Cela ne l'empêche pas d'essayer de faire vivre sa « Gujral doctrine », une tentative de dialogue feutré avec les petits voisins du sous-continent pour lesquels l'Inde était encore, il n'y a pas si longtemps, un *big brother* sûr de lui et dominateur.

I.K. Gujral veut changer l'image de l'Inde. Il veut donner l'impression que son pays est capable de tolérance et peut accepter les revendications ou les doléances des plus faibles ou des plus petits que lui. Arrivera-t-il à ses fins, l'ancien homme d'affaires de Karachi qui s'obstine à croire au compromis en politique et dans la gestion des affaires intérieures comme extérieures de l'Union indienne ? *« Par nature, j'ai tendance à privilégier la conceptualisation »*, admet celui qui s'étonne encore : *« Jamais je n'aurais imaginé devenir un jour premier ministre... »*

Bruno Philip

FIN





LE COURRIER DES LECTEURS

Les points de vue de Jacques Attali, conseiller d'Etat, ancien conseiller spécial de François Mitterrand, et de Bernard Dufau, président-directeur général d'IBM France, appelant l'Europe et la France à relever le défi d'Internet pour ne pas laisser les Etats-Unis maîtres absolus de ce « septième continent » (*Le Monde* du 7 août) ont fait réagir de nombreux lecteurs. La plupart de nos correspondants, loin de partager les espoirs des partisans d'Internet, s'étonnent que ce nouveau moyen de communication suscite un tel enthousiasme. Ils considèrent que, s'il est appelé à se développer en France et en Europe, il servira en priorité les intérêts des Etats-Unis.

LE MARCHAND ET LE POLITIQUE

Dans *Le Monde* du 7 août, Jacques Attali et Bernard Dufau exposent leur point de vue sur le devenir du réseau Internet (...). Edifiante est la complémentarité de ces deux interprétations – commerciale et impériale – du cyberespace. Jacques Attali, justifiant la conquête du « septième continent » par l'obligation qu'a l'Europe de tenir son rang devant l'ennemi américain, et Bernard Dufau, se proposant de fournir les armes pour remporter la victoire, réactualisent le tandem bien connu de toutes les aventures coloniales, celui du marchand et du politique.

Révoltante est l'hypocrisie du businessman, qui, sous couvert d'intérêt général, vante ce qu'il vend et cherche à accroître son influence : Bernard Dufau veut-il nous faire croire que ce qui est bon pour IBM est bon pour la France ? (...) La vision « attaliesque », véritablement cauchemardesque, d'une société sans fausse note, sans conflit, comme épurée par le Net et où se réaliseraient enfin les conditions idéales du marché décrites par les prophètes du libéralisme est des plus inquiétantes : « *Une économie de marché pure et parfaite, sans intermédiaires, sans impôts, sans Etat, sans charges sociales, sans syndicats, sans partis politiques, sans grèves, sans minimums sociaux* (...) *un paradis du libre-échange, où l'on pourra enfin construire un homme neuf, propre, débarrassé de ce qui le salit, le limite, un consommateur insomniaque et un travailleur infatigable.* » L'idéologie qui perle sous ces lignes ne nous laisse-t-elle pas penser que le monde totalitaire décrit par Orwell dans *1984* pourrait très bien trouver dans le Net les conditions de sa mise en œuvre ?

Olivier Cubizolles, Saint-Georges-d'Espéranche, (Isère)

MOBILISER LES NATIONS EUROPÉENNES

Deux articles voisinent dans *Le Monde* du 7 août, qui lancent un cri d'alarme pour que l'Europe relève le défi d'envahir une part de la surface du « septième continent » qu'échafaude irrésistiblement Internet, et dont on peut constater que les Etats-Unis s'emparent impunément au fur et à mesure de sa création. Les deux auteurs soutiennent ainsi une thèse qui me semble nouvelle, et d'une importance gravissime, en faveur de la naissance d'un patriotisme virtuel européen et, pour chaque homme de ce continent, d'une citoyenneté virtuelle du Net.

Il n'y a pas de raison que l'esprit étasunien soit moins sûr de lui et dominateur dans ce domaine que dans les autres. Même dans les territoires déjà virtuels que sont, par exemple, le sport ou la chanson, ils font preuve d'une agressivité d'autant plus ardente que chacune de leurs annexions se convertit rapidement en sous sonnants. Dans tous les secteurs de l'activité mondiale, chaque pays, et le nôtre en premier, s'est forgé des stratégies, plus ou moins satisfaisantes, mais qui ont le mérite d'exister, et que le citoyen peut servir à la mesure de ses moyens. Ce qui alarme Jacques Attali et Bernard Dufau, et je pense qu'ils ont raison, c'est qu'il n'y a pas de stratégie pour « le septième continent ». De fait, pendant les deux derniers mois où le président avait donné à la France l'occasion de toiletter ses ambitions, le débat a porté sur tous les domaines de l'activité humaine, mais il est resté muet sur Internet. Y a-t-il à créer une association de développement d'Internet, qui mobiliserait les nations européennes dans la conquête d'une part légitime de cet admirable gâteau virtuel dont la possession, paraît-il, assurerait sur nos concurrents une suprématie fondamentale pour l'avenir ?

Jean Achard, Redon (Ille-et-Vilaine)

UNE IMMENSE POUBELLE

Quand un penseur parisien n'a plus rien à dire, il recommande qu'on envoie nos enfants pratiquer ses fantasmes les plus délirants au sein de l'école. Attali, le dernier en date, n'y manque pas. (...) Pour un utilisateur professionnel quotidien comme moi, je l'affirme, et je peux rassurer chacun, Internet n'est qu'une immense poubelle dirigée par l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Une poubelle où chacun, en s'escrimant beaucoup, peut parvenir, s'il connaît déjà précisément le domaine des informations qu'il recherche, à trouver une parcelle de début de commencement d'information originale et nouvelle se rapportant à son sujet après de longs et pénibles efforts. La meilleure comparaison est celle des pauvres types, hommes ou femmes, près des grandes mégapoles, qui fouillent inlassablement avec des crochets rouillés le tas d'immondices que produit la société smart des beaux quartiers. *La jet-set, quoi ! Chacun* y va de sa page web, espérant secrètement attraper suffisamment de gogos pour faire fortune, à l'image de Bill Gates. Qui dirige ce tas de boue ? L'OMC, évidemment ! Qui dirige l'OMC ? Bill Clinton est le prête-nom actuel des dirigeants de l'économie américaine. (...) La quasi-totalité de la classe politique ne fait que défendre les seuls intérêts économiques, en dédaignant les valeurs, et les espoirs qui ont fondé chaque nation européenne. Le dédain porte en lui-même sa punition : la révolte qu'il génère.

Michel Barrière, Les Lilas (Seine-Saint-Denis)

UN APPÂT PUBLICITAIRE

Le septième continent de Jacques Attali est en vue, mais y arriverons-nous ? Et quand ? Je suis devenu un usager passionné d'Internet, mais j'assume néanmoins le risque de passer pour un vieux grognon (de 72 ans). Car en plus de mon émerveillement et de ma foi en son utilité je veux dire mes frustrations. Mémoire toujours trop courte, dernières versions de programmes toujours désuètes, système d'exploitation toujours obsolète, changements continuels d'adresses, de formats et de protocoles, attentes aux raccordements, marché dominé par de trop puissants fournisseurs de logiciels (qui rendent l'accès de certains sites impossible à ceux qui ont choisi l'autre), procédures obscures de téléchargement de programmes gratuits... Les groupes de discussions sont empestés de sexe, d'offres de photos d'adolescents (nus évidemment), de promesses de fortune rapide, de devins apocalyptiques qui prennent date (on ne sait jamais...), de créationnistes qui hurlent à la censure parce qu'ON les empêche de brandir la Bible aux réunions scientifiques, d'écologistes qui font campagne contre la consommation de viande. (...) Il faut aussi que quelqu'un dise que très (trop) souvent l'accès à une banque de données vraiment professionnelle est payant, qu'il faut se faire ouvrir un compte, obtenir un mot de passe, confier son numéro de carte de crédit, etc. L'on acquiert vite la certitude que les affaires sérieuses se cachent derrière Internet, qui n'est souvent qu'un appât publicitaire intelligent.

Jacques Jedwab, Bruxelles (Belgique)

MIRAGE CONSUMÉRISTE

Internet est un incontournable « sujet de société » qui occupe largement vos colonnes. Je m'étonne cependant que vous ne donniez la parole pratiquement qu'aux apologistes de ce média, soit des professionnels ayant un intérêt direct au redémarrage d'un marché informatique essoufflé, soit des brasseurs d'idées, généreux certes, mais bien loin des préoccupations du Français moyen. Quand Jacques Attali demande le sabordage pur et simple du Minitel, réalise-t-il qu'il incite ainsi des millions de foyers utilisateurs à un investissement matériel minimum de l'ordre de 10 000 francs pour obtenir des services rendus jusqu'à présent par une machine gratuite ? Il souhaite ainsi que les ménages français soient ponctionnés de plusieurs dizaines de milliards de francs au bénéfice presque exclusif des économies nord-américaines et sud-est asiatiques...

Autant l'utilisation professionnelle d'Internet est appelée à prospérer (et prospère déjà dans notre pays, n'en déplaise aux prophètes du déclin français), autant l'appel à la connexion massive du citoyen de base confine à l'escroquerie (...). A la question du jour : « *Pourquoi les Français boudent-ils Internet ?* » j'ai envie de répondre : Parce qu'ils sont intelligents et savent résister à ce énième mirage consumériste, parce qu'ils ont une qualité de vie réelle telle qu'ils n'ont pas besoin d'un assommoir virtuel. L'alibi culturel d'Internet est risible : peut-on réellement apprécier une peinture, une sculpture, un film, ou même un roman sur un écran d'ordinateur ? Quant à son alibi éducatif, il est proprement terrifiant : demander à l'école d'envoyer nos enfants une heure par jour sur le Web, c'est (sans parler du coût astronomique pour l'éducation nationale) abdiquer tout espoir de les rendre intelligents, c'est-à-dire capables d'esprit logique et critique, de rigueur et d'effort, bref, renoncer à en faire des êtres doués de raison.

P. Rochette, Cassis (Bouches-du-Rhône)

ESCLAVES DU VIRTUEL

Jacques Attali a mille fois raison d'appeler l'Europe à se mobiliser enfin pour débarquer sur le nouveau continent d'Internet. Mais sa *métaphore conquérante* l'emmène sur des terres dangereuses, car, quand il apelle de ses vœux la création en Europe d'« *une grande compagnie en charge des relations avec Internet mêlant intérêt privé et public, comme l'a fait en son temps la Compagnie des Indes occidentales* », il semble oublier que la *tâche principale de ladite compagnie*, créée par Colbert en 1685, fut... la traite des esclaves noirs, dans le cadre du commerce triangulaire entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique. Une traite qui prit une telle ampleur que le même Colbert, vingt ans plus tard, jugea nécessaire d'édicter le fameux « code noir » *de sinistre mémoire, pour en* formaliser la pratique. Jacques Attali, Colbert des temps modernes, voudrait-il indiquer par sa comparaison que la conquête du « septième continent » passe par la transformation des internautes en esclaves des nouveaux négociants du virtuel ? On ne se méfie jamais *assez des métaphores historiques...*

François Gèze, Vitry-sur-Seine, (Val-de-Marne)

Le Monde

21 *bis*, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
TÉL : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Télex : 206 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Internet : http ://www.lemonde.fr

ÉDITORIAL

Le parti pris américain

DENNIS ROSS, le médiateur américain au Proche-Orient, a quitté Jérusalem, à la fin de la semaine, en affirmant avoir marqué quelques points. Un début de confiance aurait été rétabli entre Israéliens et Palestiniens et un mécanisme mis en place pour qu'ils réamorcent leur coopération en matière de sécurité. Mais, sur le plan politique, rien, ou alors pas grand-chose, de public.

Les Israéliens pleurent les morts du massacre perpétré, fin juillet, sur un marché de Jérusalem. Les Palestiniens vivent encore sous le coup des sanctions collectives décidées par M. Nétanyahou. Ni les uns ni les autres ne paraissent sur le point de reprendre les vraies conversations de paix. Rien n'est vraiment changé depuis des mois. Le Proche-Orient est toujours en phase de crise. Et à Washington le secrétaire d'Etat Madeleine Albright hésite, tergiverse, évalue, consulte, bref s'interroge toujours sur l'opportunité d'un premier voyage dans une région aussi ingrate.

Un commentateur diplomatique du *Washington Post* relevait, cette semaine, qu'il n'y avait pas un discours de Mme Albright sur le Proche-Orient que M. Nétanyahou *n'aurait pu signer*. Et un éditorialiste du *New York Times* remarquait que M. Ross s'était situé à Jérusalem sur le terrain du même M. Nétanyahou, en insistant avant tout sur les questions de sécurité. Là réside une partie du problème, l'explication du blocage actuel. Quand tout était, sinon « *facile* », du moins plus aisé, l'Amérique affichait haut son pavillon de négociateur en chef dans la région. Ah ! la belle époque quand, en septembre 1993, le président Bill Clinton organisait, sur les pelouses de la Maison Blanche, la poignée de main Arafat-Rabin. Il faisait bon, alors, être le Grand Médiateur.

Mais lorsque la situation s'est compliquée avec l'arrivée de M. Nétanyahou au pouvoir, lorsqu'il aurait fallu – comme un George Bush, un James Baker, et même en son temps un Ronald Reagan – tonner contre la politique israélienne de colonisation dans les territoires, M. Clinton a fui l'affrontement. Prétextant préférer les pressions privées à la politique déclaratoire, l'Amérique s'est tue ; elle a déserté le dossier proche-oriental. Ce qui fut, à Jérusalem, interprété comme un feu vert tacite à la politique de colonisation et, chez les Palestiniens (et dans l'ensemble du monde arabe), comme l'abandon par Washington de sa posture d'« *honnête médiateur* » – « *honnête* », c'est-à-dire qui se tient à égale distance de chacun des camps en conflit.

Non seulement les Etats-Unis n'ont plus fait preuve que d'un *leadership* ramolli au service de la paix, mais encore ils ont donné l'impression d'être de plus en plus partisans. Si elle devait continuer sur ce chemin, l'administration Clinton pourrait connaître au Proche-Orient un échec politique majeur.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général : Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints de la rédaction : Jean-Yves Lhomeau, Robert Solé
Rédacteurs en chef : Jean-Paul Besset, Bruno de Camas, Pierre Georges, Laurent Greilsamer, Erik Izraelewicz, Michel Kajman, Bertrand Le Gendre
Directeur artistique : Dominique Roynette
Rédacteur en chef technique : Eric Azan
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment

Médiateur : Thomas Ferenczi

Directeur exécutif : Eric Pialloux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Gérard Courtois, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA Le Monde
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 961 000 F. Actionnaires : Société civile « Les rédacteurs du *Monde* ».
Association Hubert Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du *Monde*,
Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs,
Le Monde Presse, Iéna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.

Bosnie : le dépeçage diplomatique

Suite de la première page

La bataille fit rage pour déterminer quel camp enverrait son *délégué* à Londres (attribué aux Musulmans) et à Moscou (obtenu par les Serbes). Comment ne pas frémir en songeant aux logiques implicites qui ont guidé ces revendications ?

Au terme de cette loterie politico-ethnique, il a été jugé bon que *l'ambassade de Paris revienne aux* Serbes de Pale. Il se trouve justement que les défenseurs d'une Bosnie-Herzégovine démocratique, toutes origines nationales confondues, se reconnaissaient pleinement dans la personnalité de l'actuel ambassadeur, le Serbe Nicola Kovac, qui porta à Paris l'honneur *des siens et l'espoir* de tous en luttant inlassablement pour une République laïque et plurielle. Qui, mieux que cet homme intègre, pourrait incarner un Etat unitaire, indifférent à *toute forme de préférence ethnique* ou religieuse ?

Certainement pas Aleksa Buha, dont le nom circule parmi d'autres candidats. Ce théoricien du dépeçage ethnique n'a jamais trahi son ami Karadzic, à l'ombre duquel il préside le parti nationaliste serbe. En tant que « ministre des affaires *étrangères de la Republika* Srpska », il a prêté directement la main à toutes les horreurs, à toutes les bassesses de la guerre. En dehors des victimes du siège de Sarajevo, des réfugiés de Foca, des rescapés des massacres de Srebrenica, qui voudraient voir ce tchetnik de choc sur les bancs du tribunal *de La Haye*, pas mal de militaires français aimeraient lui dire deux mots pour les humiliations reçues lors de l'épisode des otages. On imagine les relations tendues qu'il entretiendrait avec un personnel diplomatique engagé depuis 1992 dans la dénonciation de l'agression, avec une communauté de réfugiés très éprouvée. Est-ce ce monsieur, ou un personnage à peine plus recommandable de sa suite, dont le président de la République devrait recevoir les lettres de créances, *que le premier ministre devrait saluer* au nom du nouveau gouvernement, avec qui le ministre des affaires étrangères devrait envisager les futures architectures de l'Europe ?

SE MONTRER LUCIDE

La logique formelle des accords *de Dayton l'implique en apparence*. Les affaires étrangères font partie des matières communes, au même titre que le passeport ou le drapeau. Mais cela revient à tourner la lettre du traité contre son esprit, à appliquer un article isolé contre l'ensemble des paragraphes. La présidence tripartite bosniaque n'a pas réussi à s'entendre sur ces autres points, pas plus que sur le retour des réfugiés, la libre circulation des personnes et des biens, l'arrestation des criminels de guerre, l'émission monétaire, le contrôle des administrations locales, l'exercice des libertés publiques, qui figuraient en première place dans le texte ratifié à Paris.

L'obstruction des forces serbes et croates est telle que, de tout ce complexe dispositif constitutionnel, ne fonctionne que ce qui a d'abord été coupé en trois morceaux. Alors, pourquoi tant d'empressement à accomplir le programme des séparatistes dans ce domaine particulier ? Peut-être parce que les diplomates occidentaux préfèrent exercer des pressions d'ordre... diplomatique. Un tel manque d'imagination est difficile à admettre, dans la mesure où les pressions économiques et militaires commençaient à faire preuve de leur utilité.

Il appartient aux gouvernements de se montrer plus lucides en exigeant des nouveaux pouvoirs bosniaques des gages de responsabilité. Le nécessaire renouvellement des représentations diplomatiques viendrait ensuite, une fois le nouvel Etat affermi en droit, une fois avérée sa capacité à *protéger tous les citoyens*.

Après avoir découpé les territoires et séparé les populations, les caciques de Pale et de Mostar-Ouest arrachent au pouvoir de Sarajevo, lambeau après lambeau, ses derniers instruments de souveraineté. Tirée à hue et à dia d'une ambassade à l'autre, ses consulats minés par des conflits internes, sa représentation extérieure privée de toute crédibilité, la Bosnie-Herzégovine aura bientôt cessé d'exister sur la scène internationale. Avec elle s'évanouiront les espoirs de retour, les promesses de réconciliation, les projets de reconstruction, les crédits versés dans le cadre du processus de paix. La grande Serbie et la grande Croatie auront encore progressé, grâce à l'aveuglement des instances internationales. A moins que la France, parlant d'une seule voix dans un exercice pratique de « cohabitation constructive », n'invite ses partenaires à reconsidérer un dossier dont l'importance dépasse de loin l'enjeu d'une ambassade.

Bernard Faivre d'Arcier, Romain Goupil, Jack Ralite, Emmanuel Wallon

RECTIFICATIF

LE CAMBODGE DE HUN SEN

Dans l'article « Le Cambodge de Hun Sen sur la voie indonésienne » (*Le Monde* daté dimanche 10-lundi 11 août), il fallait lire que les formations politiques au pouvoir en Indonésie, en Malaisie et à Singapour ont fixé leur seuil de popularité à 70 % des voix, dans le premier cas, et autour de 60 % dans les deux autres, et non qu'elles bénéficient d'une forte popularité, comme nous l'avons écrit par erreur). De plus l'Indonésie a entrepris son développement à la fin des années 60, et non dans les années 70.

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

La Roumanie échange ses lei

LA VALEUR de la monnaie en Roumanie était tombée presque à rien. Le gouvernement roumain n'a pas laissé la chute se précipiter comme en Allemagne, par exemple, en 1923. Il vient de procéder à une opération monétaire radicale. D'après une loi approuvée hier par le conseil des ministres, votée aussitôt par la Chambre et entrée le même jour en application, les billets anciens sont échangés contre des nouveaux, sur la base de 20 000 lei pour un.

La quantité d'anciens lei acceptée immédiatement à l'échange varie d'ailleurs suivant les catégories sociales : 5 millions pour les agriculteurs, 3 millions pour les salariés, 1 million et demi pour les autres personnes. Les personnes qui possèdent des sommes supérieures à ces chiffres doivent les déposer dans les établissements de crédit où elles seront bloquées sans intérêt. Les missions étrangères ne peuvent échanger que des sommes correspondant à celles dont elles ont disposé le mois précédent. Les détenteurs d'or sous toutes ses formes, de devises et de valeurs étrangères, tant en Roumanie qu'à l'étranger, sont tenus de les remettre à la Banque nationale, qui les indemnisera en lei.

L'opération s'accompagne d'un moratoire des dettes ainsi que des loyers. Les magasins, sauf dans l'alimentation, peuvent être fermés jusqu'à lundi pour réévaluation des stocks. De nouveaux taux de salaires seront fixés par rapport aux nouveaux prix, également modifiés, ce qui représente une hausse des salaires.

L'opération s'est déroulée jusqu'à présent dans le calme, bien que le montant donné en échange des anciens billets soit très modique.

(17-18 août 1947.)

DISTRIBUTION Dans la course à la notoriété que se livrent les grandes marques mondiales de mode et de luxe, l'ouverture de magasins de plus en plus spectaculaires devient un enjeu stratégique de communication. ● LES MÉGASTORES se multiplient dans les grandes villes, notamment à Paris : Vuitton aux Champs-Elysées, Armani à Saint-Germain-des-Prés, Gucci rue Royale ouvriront dans les prochains mois des boutiques de 1 000 mètres carrés ou plus. ● *LE MONDE DE LA MODE*, attiré par celui du show-biz, cherche ainsi à « mettre en scène » un plus grand nombre de produits. ● EN ALLEMAGNE, le rapprochement du vépéciste Quelle et du grand distributeur Karstadt ouvre la voie à de nouvelles synergies *entre* les différentes formes de distribution, et confirme le désengagement de grandes banques allemandes de l'industrie et des services.

La vogue des magasins géants touche le commerce du luxe

Vuitton inaugurera sur les Champs-Elysées, début 1998, une surface de vente de 1 200 m². Gucci et Armani possèdent des projets similaires. Les grandes marques de la mode reprennent aujourd'hui à leur compte un concept popularisé par Virgin avec ses mégastores

CE SERA le plus grand magasin Vuitton du monde : 1 200 m² – *la taille d'un supermarché* –, au *croisement de l'avenue des Champs-Elysées et de l'avenue George-V, en face du Fouquet's*. Son inauguration est prévue en janvier 1998, et on peut faire confiance à Bernard Arnault, le PDG du groupe LVMH, propriétaire de Louis Vuitton, pour donner à l'événement le lustre qui lui sied. En décembre 1996, sur le trottoir d'en face, la chaîne de parfumerie Sephora – rachetée, depuis, par... LVMH – avait ouvert « le plus grand magasin de parfums du monde » : 1 500 m² pour offrir au public 750 marques de parfums, dont une centaine n'avait jamais été vendue en France jusque-là.

A peine connus les projets de Vuitton, son rival italien Gucci faisait savoir qu'il cherchait, lui aussi, un emplacement de prestige à Paris. Gucci serait en négociations avec Lufthansa pour récupérer son agence de la rue Royale et en faire un magasin de 1 000 m². A deux pas d'Hermès et de Lanvin. Giorgio Armani, lui, a choisi Saint-Germain-des-Prés pour ouvrir son premier « Emporio Armani » parisien. Ce magasin de 970 m², dont l'ouverture, prévue cet automne, a été repoussée début 1998, occupe l'espace laissé vacant par l'ancien Drugstore Publicis à l'angle de la rue de Rennes et du boulevard Saint-Germain.

C'est la dernière tendance dans le monde de la mode et du luxe : toujours plus grands, plus coûteux, plus spectaculaires, les magasins deviennent partie intégrante de la stratégie de communication des marques. Le phénomène a même trouvé son nom : le « mégastore ». Un vocable importé en France en 1988, lors de l'ouverture des 4 500 m² du Virgin Megastore des Champs-Elysées, ex-« plus grand magasin de musique du monde », aujourd'hui détrôné par le Virgin Megastore de New York. « *De tous temps, les grandes marques ont investi dans de grands* showrooms *destinés autant à montrer leurs produits qu'à valoriser les petites boutiques, en province ou ailleurs* », observe Bernard Demeure, du cabinet Mercer Consultants. Un marketing que connaissent bien le Printemps ou les Galeries Lafayette.

« *L'objectif : proposer l'éventail le plus large possible des produits de la marque concernée, dans toutes les tailles et les couleurs, afin que le client puisse, rapidement, et sans être importuné par un vendeur s'il le souhaite, choisir, essayer et finalement acheter* », résume M. Demeure. Des chaînes de vêtements comme l'américaine GAP ou l'espagnole Zara ont ainsi fait de leurs boutiques, autant que de leurs produits, les instruments de leur succès. Jean-Marc Loubier, le directeur du marketing de Vuitton, ne dit pas autre chose, en parlant de « *mettre en scène les produits Vuitton* ». Mais il refuse le terme de mégastore : « *Si la surface de nos magasins augmente, c'est d'abord parce que notre gamme s'étoffe.* » Le maroquinier s'apprête à élargir sa marque au prêt-à-porter, à la chaussure et aux stylos de luxe.

Le mégastore a d'autres ambitions : à l'image de Virgin ou de la Fnac, des marques rêvent d'offrir, au-delà des produits, un mode de vie. « *Les marques fortes doivent justifier la prime de prix que paie le client pour leurs produits. Elle sont obligées d'apporter quelque chose de plus : Levi's, Calvin Klein ou Ralph Lauren vendent une image rêvée avec des vêtements somme toute basiques* », commente M. Demeure. « *On viendra bientôt acheter son parfum comme on achète un disque* », pariait Dominique Mandonnaud, l'ex-président-fondateur de Sephora, lors de l'inauguration de son mégastore en 1996. Entre les rayonnages de parfums, le visiteur de l'immense magasin des Champs-Elysées peut flâner devant les 180 postes de télévision diffusant des spots publicitaires, s'arrêter dans les deux espaces d'exposition ou acheter le magazine de mode de son choix au kiosque à journaux. Ce concept va être décliné dans toutes les grandes capitales du monde.

L'Emporio Armani de Saint-Germain-des-Prés, lui, sera doté d'un espace de restauration légère, d'un lieu d'exposition et d'un espace de vente de CD et de journaux. « *Emporio signifie* « marché » *ou* « bazar ». *Il ne s'agira pas d'un simple magasin de vêtements, mais d'un véritable lieu de rencontres, d'échanges et d'animations. Un regard moderne tourné vers le XXIe siècle* », explique la brochure de présentation du projet. Un projet qui rencontre l'hostilité de l'association des Amis des commerçants du faubourg Saint-Germain, présidée par Juliette Gréco et partie en guerre contre une certaine dérive mercantile de l'ancien quartier des existentialistes.

L'alibi culturel, c'est la spécialité de Benetton. A la tête du groupe textile italien, Luciano Benetton a confié à son fils, Mauro, le soin de définir le nouveau concept de mégastore : United Colors of Benetton. « *J'ai travaillé dessus pendant quatre ans* », confie Benetton Jr. Premier résultat : l'ouverture, à New York, d'un magasin de 1 200 mètres carrés sur la Cinquième Avenue, où est proposé l'ensemble des produits du groupe. A terme, tous les magasins Benetton, dans le monde, devront s'agrandir. « *Et pas seulement dans les grandes villes*, affirme Mauro Benetton. *Notre image est beaucoup plus forte que ne le reflètent nos magasins actuels. En province, la boutique Benetton-type, aujourd'hui, c'est 60 à 70 m² dans la rue la plus commerçante. Dorénavant, nous cherchons des surfaces où l'on peut voir toute la puissance de Benetton.* »

Pour l'Italien, qui vient d'absorber ses autres activités diversifiées (équipement de sport, sportswear, lunettes), l'enjeu est de sortir de son image étroite de marchand de pulls. United Colors of Benetton se veut une marque globale, au sens de la mondialisation, mais aussi de l'offre. « *Nous travaillons sur un concept de restaurant à thème, une sorte de Planet Hollywood à l'italienne* », explique Mauro Benetton. Trouvera-t-on bientôt un « Benetton Burger » pour accompagner le « Virgin Cola » de Richard Branson ?

Pascal Galinier

Dans le textile, la même inflation

L'inflation des mètres carrés touche désormais tous les magasins, y compris les petits, poussés par la concurrence de la grande distribution spécialisée. Une étude du Centre textile de conjoncture (CTCOE) l'affirmait récemment : la surface moyenne des magasins de textile a augmenté de 50 %, à 427 m², depuis 1991.

Les magasins de plus de 400 m² (dont 34 % font plus de 1 000 m²) représentent 54 % de l'ensemble des magasins de textile-habillement. Leur nombre a été multiplié par deux en cinq ans.

Mouvement de concentration dans la grande distribution allemande

BERLIN
correspondance

La cession par la Commerzbank et la Deutsche Bank de 20,3 % du capital de la chaîne de distribution Karstadt (Hertie et Neckermann) au groupe familial Schickedanz (14,6 milliards de deutschemarks de chiffre d'affaires, environ 50 milliards de francs), numéro un européen de la vente par correspondance (VPC) avec Quelle, met fin à des mois d'incertitudes sur le sort de la chaîne de distribution.

« Pour Schickedanz, il s'agit manifestement d'un engagement à long terme », estime Jadwiga Bobrowska, analyste de la WestLB-Research. Schickedanz, avare de commentaires, n'exclut pas d'augmenter sa participation à moyen terme. Cette augmentation serait soumise à l'approbation de l'Office de contrôle des cartels au-delà du seuil de 25 %. Conformément à un montage financier complexe, les titres détenus par les banques seront, dans un premier temps, cédés pour trois années à une holding dont Schickedanz contrôle la majorité, aux côtés de la Dresdner Bank. Le montant de la transaction se situerait entre 1,2 et 1,5 milliard de deutschemarks.

« *Du fait de l'importance des deux partenaires dans le secteur de la VPC, il est pratiquement exclu d'envisager une véritable fusion* », poursuit Jadwiga Bobrowska. Au siège des deux firmes, on se contente de parler d'« *alliance stratégique* » au niveau des achats et du développement à l'international. « *En matière de VPC, Karstadt, numéro trois sur le marché allemand avec Neckermann (4,3 milliards de deutschemarks de chiffre d'affaires), peut apporter à Quelle (numéro un, avec 12 milliards) son expérience acquise à l'étranger*, estime Jörg Christians, analyste chez Trinkaus Capital Management Research, *d'autant que le chiffre d'affaires de Quelle stagne en raison de la faible demande intérieure, tandis que celui de Neckermann a connu une progression de 5 % au cours du précédent exercice. Même chose dans le domaine du multimédia, avec le concept très avancé de* shopping on line *développé par Karstadt.* » Les spécialistes du secteur envisagent aussi une coopération dans le tourisme entre NUR (3,5 milliards de deutschemarks de chiffre d'affaires en 1995/1996), filiale de Neckermann, et TUI, numéro un sur le marché allemand et filiale à 20 % de Schickedanz.

La cession par la Commerzbank et la Deutsche Bank de leur participation dans Karstadt s'inscrit dans un mouvement plus large de désengagement des banques allemandes des entreprises. « *Le principe de la* shareholder value *l'emporte* », constate Georg Kanders, de la WestLB. Le mouvement, entamé au début des années 90, a été initié par la Commerzbank, qui a progressivement réduit des participations détenues, souvent de longue date, dans Karstadt ou Thyssen.

BESOINS EN CAPITAUX

La Deutsche Bank lui a emboîté le pas, cédant tout ou partie des parts détenues dans le capital de Karstadt, de Daimler Benz, de Philip Holzmann ou encore de Horton AG, tandis que la Dresdner Bank, elle, se débarrassait de Degussa. « *Il est clair que, si la cession de ces actifs n'était pas frappée d'un taux d'imposition de 50 %, atteignant même près de 60 % si on prend en compte tous les à-côtés type impôt solidarité, les banques allemandes se seraient depuis longtemps désengagées de la plupart des entreprises qu'elles ont en portefeuille, préférant les rendements dégagés par la finance à ceux, en comparaison trop faibles, de l'industrie* », poursuit Georg Kanders. Par ailleurs, les banques allemandes ont besoin de capitaux pour mener à bien des opérations de concentration en cours dans leur secteur, selon un autre analyste.

Dans le cas de Karstadt, des désaccords surgis entre le président du directoire, Walter Deuss, et la Deutsche Bank (10 % du capital) sur la stratégie de développement de l'entreprise auraient précipité le retrait de la banque. N'ayant pu obtenir le départ du manager, la Deutsche Bank aurait décidé, voilà plusieurs mois, de quitter la scène.

Nathalie Wendt

Chez les coopérateurs de Saint-Mamet est venu le temps des Italiens

NÎMES
correspondance

Le soir du 4 août, ils se sont vendus aux Italiens. Au terme d'une assemblée générale houleuse, les agriculteurs de Conserve Gard, une importante coopérative fruitière régionale, propriétaire de la société Verjame et de la marque Saint-Mamet, ont approuvé massivement la cession de leur entreprise à Conserve Italia, un groupe transalpin en plein essor. Le président de la coopérative, Jean-Lin Dalle, assimile la décision à une victoire : « Nous avons sauvé les vergers et les emplois. » Mais son vice-président, Patrice Vulpian, l'a vécue comme un reniement : « *En trois semaines, nous avons bradé le travail d'une génération d'agriculteurs.* » Avec lui, sept autres administrateurs de Conserve Gard ont donné leur démission.

REPORTAGE

Sous la menace d'un dépôt de bilan, la vente a créé un climat passionnel

Créée en 1964, la coopérative gardoise s'est affirmée comme un acteur clé de l'industrie agroalimentaire languedocienne. Quelque 450 arboriculteurs, installés dans sept départements, lui apportent chaque année le gros de leurs récoltes de pêches, poires ou abricots. La transformation en conserves et le conditionnement sont assurés par deux usines, l'une à Vauvert, l'autre à Nîmes, employant au total 220 salariés. La société Verjame, propriété de Conserve Gard, commercialise chaque année jusqu'à 25 000 tonnes de conserves de fruits, principalement sous la marque Saint-Mamet, et devient en France le leader de la pêche au sirop.

En 1994, en raison d'une baisse sensible de la consommation, les comptes de Saint-Mamet plongent dans le rouge. Les rapports se tendent avec le pool bancaire, dont la caisse de Crédit agricole du Gard tient (avec 54 %) la première place. Les banquiers font savoir que leur concours n'ira pas au-delà du 31 juillet 1997. Depuis mars, Jean-Lin Dalle s'échine à trouver une solution. Propriétaire, à Manduel, du domaine de Campuget, 185 hectares de vignes et de vergers, lié par sa famille aux Bonduelle et aux Dalle – son oncle est l'ancien président de L'Oréal –, il privilégie la recherche d'un partenaire puissant.

Il en trouve deux, très différentes. D'une part, une coopérative agricole régionale, le Cabanon, installée de l'autre côté du Rhône, à Camaret (Vaucluse), devenue, avec ses 2 400 sociétaires et ses 240 salariés, le numéro un national de la tomate industrielle. D'autre part, le premier conserveur italien, Conserve Italia, spécialisé dans les produits dérivés des fruits et légumes (nectar, conserves, surgelés) et basé à Sain Lazzaro di Saveno, près de Bologne. Avec 12 usines, 1 200 salariés, 82 coopératives associées, c'est un petit empire européen.

Le Cabanon propose la création d'« *un grand groupe coopératif français de transformation de fruits et légumes méditerranéen* », où le pouvoir resterait aux mains des agriculteurs. La première étape serait l'entrée, à hauteur de 51 %, du Cabanon dans le capital de Verjame. Cette solution « franco-française » a l'aval du ministère de l'agriculture, du centre départemental des Jeunes agriculteurs et d'une remuante minorité d'administrateurs de Conserve Gard. Deux caisses régionales du Crédit agricole (Rhône-Alpes et Provence) s'engagent à lui prêter leur concours.

UNE AUTRE LOGIQUE

Conserve Italia défend une autre logique. Verjame fusionnera avec Otra, une entreprise de plats cuisinés de Tarascon, dont l'italien a pris le contrôle en 1988. 10 % du capital de la nouvelle entreprise seraient attribués à Conserve Gard. La perte de pouvoir des agriculteurs serait compensée par la présence forte des productions Saint-Mamet dans les réseaux commerciaux créés par Conserve Italia en Allemagne, en Grande-Bretagne, en Espagne, en Pologne et bientôt en Russie. Ce projet a la faveur de la Fédération départementale des syndicats d'exploitants agricoles, de la caisse de Crédit agricole du Gard, et surtout de Jean-Lin Dalle, qui connaît les dirigeants du groupe italien depuis 1994 : « *Nous avons fait ensemble du lobbying à Bruxelles. Nous nous sommes découvert des atomes crochus* ».

Le patron de Conserve Gard, qui mène en solo les négociations, a-t-il délibérément favorisé Conserve Italia au détriment du Cabanon ? Jean-Lin Dalle s'en défend avec vigueur, mais c'est une accusation que portent les administrateurs démissionnaires et, en termes plus voilés, les patrons du Cabanon. Selon eux, le délai très bref laissé par Jean-Lin Dalle ne leur a pas permis de boucler le dossier avec leurs banquiers. Le 4 août au matin, les responsables de la coopérative de Camaret jettent l'éponge.

C'est dans une atmosphère passionnelle que s'ouvre, à la chambre d'agriculture du Gard, l'assemblée générale. Carlo Ronchi, le président de Conserve Italia, est là. Patrice Vulpian, le vice-président de la coopérative, est l'orateur le plus virulent. Il dénonce « *le piège* », « *la grande illusion* », « *Conserve Italia a des dettes énormes. D'où vient son argent ?* ». Le patron italien ne bronche pas. « *Il faut*, dit-il, *laisser s'exprimer les gens qui parlent avec leur cœur* ». Puis il prend la parole. Dans un français impeccable, il parle de son éducation « *à l'ombre des clochers* ». Il évoque la société Otra qu'il a « *sauvée de la faillite* ». Il annonce son objectif de faire de Saint-Mamet un « *grand pôle de transformation de fruits et légumes* » et sa volonté d'imposer la marque française sur les marchés européens. Il leur confie son rêve : « *L'union politique des producteurs de fruits et légumes de l'Atlantique à l'Adriatique afin qu'à Bruxelles leurs intérêts soient sauvegardés* ». En dix minutes, Carlo Ronchi a retourné la salle.

Jacques Molénat

Accord sur la fusion de Bell Atlantic et Nynex

L'AUTORITÉ RÉGULATRICE des télécommunications américaines (FCC) a donné, jeudi 14 août, son accord à la fusion entre Bell Atlantic et Nynex, deux compagnies régionales. Sous le nom de Bell Atlantic, elles seront désormais le numéro deux américain derrière ATT, avec 39 millions d'abonnés dans 13 Etats de l'est du pays. Bell Atlantic a également un réseau mobile de 5 millions d'abonnés couvrant 19 Etats.
La FCC a précisé qu'elle s'opposerait à l'avenir à d'autres fusions entre compagnies de téléphone locales américaines. Contrairement aux communications longue distance et internationales, le marché local et régional, estimé à 100 milliards de dollars, est encore la chasse gardée des compagnies issues de l'éclatement d'ATT en 1984, dont Bell Atlantic et Nynex font partie.

DÉPÊCHES

■ **AEROLINEAS ARGENTINAS : American Airlines serait sur le point d'acquérir** 20 % de la compagnie aérienne Aerolineas Argentinas, a confirmé, vendredi 15 août, le ministre argentin de l'économie Roque Fernandez. Aerolineas Argentinas SA (ARSA) est détenue à hauteur de 83,35 % par la compagnie espagnole Iberia.

■ **UPS : la direction d'United Parcel Service (UPS)**, le géant de la messagerie rapide américaine, et le syndicat des Teamsters (camionneurs) n'étaient toujours pas parvenus, vendredi 15 août, à un accord. Le président des Teamsters, Ron Carey, a annoncé des manifestations dans 30 villes des Etats-Unis la semaine prochaine et a ajouté que des syndicats représentant les employés d'UPS dans plusieurs pays d'Europe comptaient lancer des actions par solidarité avec les 185 000 grévistes américains.

■ **ITT : le groupe hôtelier ITT Sheraton a repris**, aux Etats-Unis, les quatre hôtels appartenant au beau-frère du roi Fahd d'Arabie saoudite, qui s'étaient vu retirer leur enseigne par le groupe Ritz-Carlton, le 2 août, pour « *ruptures régulières de contrat* ».

■ **VOLKSWAGEN : le fonds de gestion américain Janus Capital Corp.** a acquis, pour 6 milliards de francs, 5,09 % des actions de Volkswagen, devenant le second actionnaire du constructeur automobile allemand derrière l'Etat de Basse-Saxe (20 %).

■ **VERSACE : le groupe du styliste italien assassiné** à Miami (Floride) a convoqué pour la mi-septembre l'assemblée générale des actionnaires qui examinera la fusion de trois filiales, Istante Vesa Srl, Alias Spa et Modifin Spa., préalable à une cotation à Milan, voire à Wall Street, annoncée en mars par Santo Versace, frère aîné de Gianni, chargé de la gestion du groupe depuis sa création il y a vingt ans.

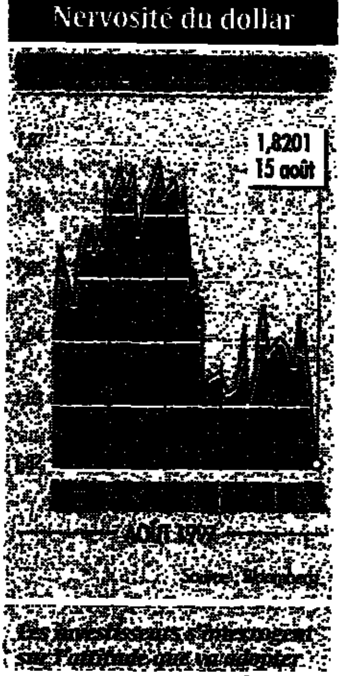


Le billet vert rechute avant la réunion de la Bundesbank

Les marchés financiers se sont montrés nerveux, cette semaine, à l'approche des réunions de la Réserve fédérale américaine et de la banque centrale allemande

La semaine a été marquée, sur les marchés financiers internationaux, par le reflux de la monnaie américaine. D'un vendredi sur l'autre, le dollar est revenu de 1,89 mark et 6,38 francs à 1,8201 mark et 6,13 francs. Les opérateurs parient sur un statu quo monétaire aux Etats-Unis où la Réserve fédérale (Fed) se réunit mardi 19 août. Les statistiques publiées outre-Atlantique ont confirmé le dynamisme de l'activité, mais aussi l'absence de tensions inflationnistes. En Allemagne, la Bundesbank s'est inquiétée, dans son rapport mensuel, de la dépréciation du deutschemark, de l'accélération de l'inflation et des risques de volatilité de la masse monétaire. Elle a toutefois laissé inchangé, mardi 12 août, à 3 %, le niveau de ses prises en pension. Son conseil de rentrée se tiendra jeudi 21 août. Les analystes ne croient pas, en majorité, à un resserrement de sa politique monétaire.

LES MOIS d'août ne sont guère propices au repos monétaire. Après *la guerre du Golfe en 1990*, la tentative de coup d'Etat en Russie en 1991, les suites du « non » danois à *Maastricht et l'approche du* référendum en France en 1992, l'éclatement du Système monétaire européen en *1993*, les *interventions* des banques centrales et l'envolée du dollar en 1995, l'été 1997 sera-t-il lui aussi *marqué* par des mouvements de grande ampleur sur les marchés financiers internationaux ? Alors qu'en *Asie* du Sud-Est la crise des devises asiatiques connaît de nouveaux développements, avec la chute de la roupie indonésienne (*Le Monde* du 16 août), la tension est montée d'un cran, cette semaine, sur les places financières occidentales *(lire ci-dessous)*. Les incertitudes monétaires aux Etats-Unis, et plus encore en Allemagne, en sont la cause.



Nervosité du dollar

Le comité de la Réserve fédérale américaine se réunit mardi 19 août. A la suite des statistiques du marché de l'emploi, publiées à la fin du mois de juillet, qui avaient indiqué une nouvelle baisse du taux de chômage, les rendements obligataires à 30 ans s'étaient nettement tendus outre-Atlantique, passant de 6,28 % à 6,67 %. Les indicateurs publiés cette semaine ont en partie rassuré les opérateurs, ce qui a permis au taux des emprunts à long terme de revenir vendredi 15 août à 6,56 %. Ils ont renforcé le scénario d'une croissance soutenue, mais non inflationniste. Les prix à la consommation ont progressé de 0,2 % en juillet, soit 2,2 % sur un an, ce qui représente leur plus bas niveau depuis 1986. Les prix à la production, de leur côté, ont reculé de 0,1 %, soit leur septième baisse consécutive : du jamais-vu ! *L'activité économique*, pour sa part, reste forte. La production industrielle a progressé de 0,2 % en juillet, tandis que les ventes au détail augmentaient de 0,6 %.

La banque centrale américaine se retrouve donc une nouvelle fois devant un choix délicat. Alors que le dynamisme de croissance milite, en théorie, pour un resserrement de la politique monétaire (le produit intérieur brut américain pourrait progresser de 3,5 % cette année et de 3 % en 1998, selon les prévisions des experts du *Conference Board*), l'absence totale de tensions inflationnistes plaide pour un statu quo. Même si le président de la Fed, Alan Greenspan, a affirmé, à plusieurs reprises, qu'il ne croit pas que les Etats-Unis soient entrés dans une nouvelle ère économique marquée par la disparition définitive de l'inflation, et se présente volontiers comme un partisan des frappes monétaires préventives, les analystes pensent que l'institut d'émission américain laissera inchangés ses taux directeurs (le niveau des fonds fédéraux est actuellement fixé à 5,50 % et celui de l'escompte à 5 %).

ACCÉLÉRATION DE L'INFLATION

En privant le billet vert d'un surcroît de rémunération, en diminuant la pression à la hausse sur la parité dollar-mark, l'annonce d'un statu quo aux Etats-Unis pourrait contribuer à apaiser les tensions monétaires en Europe et à éloigner la perspective d'un resserrement de la politique de la Bundesbank, dont le conseil se réunit jeudi 21 août.

Dans son rapport mensuel, publié mercredi, la banque centrale allemande s'est pourtant une nouvelle fois montrée très menaçante. *« La Bundesbank va observer précisément la façon dont évoluent les cours de change et les risques qu'ils pourraient avoir sur sa politique de stabilité »*, note le rapport.

La Bundesbank s'inquiète aussi de l'accélération de l'inflation (1,9 % sur un an en juillet contre 1,4 % en avril). *« On ne peut ignorer qu'il y a eu une hausse plus importante des prix à la consommation ces derniers mois*, souligne le rapport. *La Bundesbank orientera sa politique de manière à maintenir la stabilité des prix, qui a été réalisée pour l'essentiel. »*

L'institut d'émission, enfin, met en avant les *« risques de volatilité de la masse monétaire »* dans les mois à venir, suggérant que sa croissance pourrait s'accélérer. L'agrégat de monnaie M 3 constitue l'un des principaux indicateurs suivis par la Bundesbank pour définir sa politique.

La Bundesbank, qui a choisi mardi de ne pas modifier le taux de ses prises en pension, fixé à 3 % – mais fera-t-elle de même mardi 19 août, lors de son adjudication hebdomadaire ? –, entend utiliser à fond l'arme de la dissuasion verbale pour impressionner les marchés et pour empêcher le mark de se déprécier davantage. Elle peut s'estimer relativement satisfaite. Le dollar *s'échangeait, vendredi*, à 1,8201 mark et 6,13 francs, contre 1,89 mark et 6,38 francs une semaine auparavant. *La question* est de savoir si cette stratégie de la dissuasion se révélera durablement efficace. *La* Bundesbank *a-t-elle* les moyens de convaincre longtemps les marchés qu'elle a la force et le *courage politique de relever ses* taux dans un contexte européen de politiques budgétaires restrictives, de reprise économique fragile, d'inflation faible, de taux de chômage record et de construction de l'euro ? *Un resserrement monétaire en Allemagne*, qui aurait un effet restrictif sur l'activité et ne ferait qu'accroître les *difficultés* de l'économie allemande, est-il bien le meilleur moyen de soutenir le deutschemark ?

Evoquant le scénario d'une hausse des taux en Allemagne, l'ancien *président de la République* Valéry Giscard d'Estaing, dans une tribune publiée jeudi par *L'Express*, a *mis en garde* la Banque de France contre la tentation qu'elle pourrait avoir d'imiter la Bundesbank pour ne pas risquer d'affaiblir le franc : *« Dans l'hypothèse où la Bundesbank déciderait d'augmenter ses taux d'intervention, il n'y aurait aucun motif pour la Banque de France de relever les siens. » « Une hausse des taux d'intérêt français serait un signal à contre-conjoncture »*, souligne M. Giscard d'Estaing, et elle serait motivée par un *« raisonnement inexact et néfaste »*.

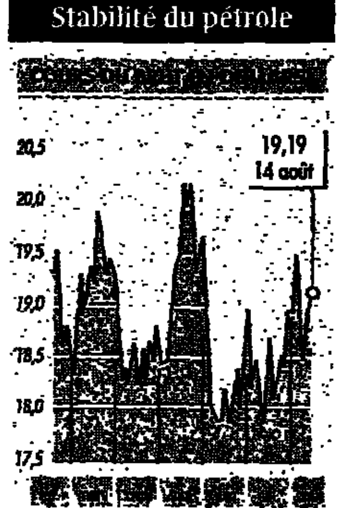
Pierre-Antoine Delhommais

Vers un euro faible

Selon un sondage de l'institut Gallup, réalisé pour le courtier américain Merrill Lynch et le quotidien *La Tribune* et publié mardi 12 août, sept investisseurs européens sur dix pensent que la future monnaie unique européenne sera faible. Le sondage a été réalisé du 1er au 6 août, auprès de 70 institutions, gérant au total 653 milliards de dollars (4 000 milliards de francs). Les anticipations d'un euro faible expliquent pour partie le récent mouvement de dépréciation des devises européennes continentales vis-à-vis du dollar.

Deux investisseurs sur trois estiment, par ailleurs, que l'Italie et l'Espagne monteront dans le premier train de l'Union monétaire et participeront à la zone euro dès le 1er janvier 1999. Enfin, plus de la moitié des gestionnaires interrogés jugent qu'un euro faible devrait profiter aux Bourses européennes.

MATIÈRES PREMIÈRES



Stabilité du pétrole

L'AGITATION sur le marché du pétrole est en train de retomber comme un soufflé. Alors que les prix du brut sont traditionnellement soutenus en cette période de l'année, chacun prenant ses positions en prévision de l'hiver, ils sont brusquement assagis cette semaine. Les cours du brent restent stables, autour de 19 dollars.

La cause de cette brutale sagesse ? L'arrivée depuis le début de la *semaine des exportations* pétrolières en provenance de l'Irak. Dans la cadre du programme *de l'ONU « Pétrole* contre nourriture », l'Irak a obtenu, entre le 8 juin et le 5 sep*tembre, de vendre sur le marché* pour 1 milliard de dollars de brut. Des désaccords entre l'Irak et *l'ONU ont retardé les premiers* contrats et le marché ne les attendait plus. Quand la nouvelle *de la reprise des exportations* est tombée, elle a donné des sueurs froides aux acheteurs.

Selon les estimations, les ventes de pétrole pourraient représenter jusqu'à 1,8 million de *barils par jour, soit 2,5 % du to*tal. Ce nouvel arrivage risque de peser sur le marché, alors que les *stocks sont déjà hauts. La se*maine dernière, à la suite d'importants arrivages du golfe Per*sique, les réserves pétrolières* aux Etats-Unis ont augmenté beaucoup plus que prévu, pour *atteindre 312,16 millions de ba*rils.

Cette situation risque de se pé*renniser, avertit l'Economist In*telligence Unit dans son dernier rapport, publié le 11 août. Selon *l'institut, la croissance de la* consommation devrait progresser seulement de 2,5 % cette an*née, contre 2,8 % en 1996. Dans* le même temps, la production, notamment en provenance des *pays non membres de l'OPEP*, pourrait augmenter de 3,29 millions de barils par jour entre 1996 et 1999. *Cette situation de sur*plus amènerait le prix du brut autour de 18,50 dollars le baril en *1997 et de 18,30 dollars en 1998.* La nouvelle n'est pas encore dans les cours, mais est admise *par la plupart des analystes*. Tous voient l'avenir du pétrole en noir.

Martine Orange

Marché international des capitaux : bonnes perspectives en francs français

SI, VRAIMENT, l'environnement est enfin *à la hausse des taux d'intérêt, le comparti*ment français du marché des capitaux a de bonnes chances de se distinguer. Il a pour lui le *soutien d'investisseurs nationaux* très puissants et qui ne demandent qu'à profiter de rendements plus élevés. De plus, il bénéfi*cie d'une assise plus solide que d'autres.* L'indice des prix à la consommation progresse en France beaucoup moins vite qu'ail*leurs, en particulier qu'en Allemagne, ce qui* pourrait attirer davantage de souscripteurs étrangers.

Certains spécialistes estiment, dans ces conditions, que la montée des rendements devrait être un peu moins prononcée que *dans les pays voisins, et prévoient donc un* élargissement du différentiel de rémunération entre les fonds d'Etat allemands et français, les premiers rapportant, depuis un long moment déjà, plus que les seconds.

Dès lors, les grands emprunteurs internationaux pourraient bien se *bousculer à Paris*, au cours des prochains *mois*, pour se procurer des ressources à long terme en émettant des obligations à taux fixe. *Ils* ne conserveraient pas toujours tel quel le produit de leurs opérations. Dans de nombreux cas, le franc ne serait qu'une *devise de passage*. Les investisseurs, certes, se verraient offrir des titres libellés en francs, mais les emprunteurs, en s'adressant à des *établissements* spécialisés, passeraient en même temps des contrats d'échange pour obtenir des montants équivalents *dans* d'autres monnaies. C'est, par exemple, ce que font le plus *souvent les entreprises publiques japonaises*, qui n'ont pas l'emploi de francs et qui, en fin de compte, veulent soit des yens soit, plus *rarement*, des dollars.

Naguère, les meilleurs emprunteurs japonais, lorsqu'ils se présentaient sur le marché *international, répartissaient le gros de* leurs opérations sur trois compartiments, ceux du dollar, du franc suisse et du deutschemark. *Dans l'ensemble, ils n'ont pas abandonné* ces trois devises, mais, dans un souci de diversification, élargissent leur champ d'action. *Ainsi, plusieurs d'entre eux songent à libeller* leur prochaine opération soit en livres sterling soit en francs français. Leur choix n'est *pas encore arrêté, mais, s'ils retiennent* le franc français, cela n'aura rien de surprenant. Les prochains candidats sont l'aéroport de la région de Kansaï *(dont les emprunts* étrangers seront garantis par le Japon) et deux des plus grandes entreprises nippones d'électricité.

En outre, deux sociétés d'autoroutes, l'une de portée nationale et l'autre régionale *– celle de la baie de Tokyo –, pourraient* cependant emprunter l'une en dollars et l'autre en francs suisses, avec la garantie de l'Etat. *Tous ces projets se préciseront sous peu. Il* reste que cette rentrée japonaise, très attendue sur le marché international, pourrait *bien se faire sans que le compartiment du* deutschemark soit sollicité.

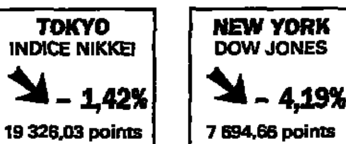
Parmi les rares emprunteurs étrangers qui *maintiennent en francs français le produit* de leurs emprunts émis à Paris figurent plu*sieurs pays de notre continent, qui* donnent à leurs transactions une signification politique, voire stratégique. Ils tiennent à affir*mer leur appartenance à l'Europe et à se pré*parer à la concurrence que se livreront les émetteurs lorsque la monnaie commune existera. L'Autriche, l'Espagne, *le Portugal* et l'Italie ayant déjà procédé de la sorte, les banques incitent maintenant la Finlande à *suivre leur exemple*.

Le Trésor public d'Helsinki a, en fait, déjà levé pour 1,5 milliard de francs au début du *mois de juin, mais de façon discrète. Comme* tous les principaux débiteurs, il a à sa disposition un instrument de gestion, un porte*feuille type, qui lui dessine en permanence le* profil de sa dette idéale. Or cette référence montre qu'il y a encore place pour du franc. *Les intermédiaires financiers rêvent de diri*ger pour lui un emprunt 5,875 % qui viendrait à échéance le 18 juin 2007, et dont le *contour se confondrait avec celui d'une opé*ration récente en florins hollandais, les deux étant destinés à se fondre en un grand en*semble en euros*.

La signature de la Finlande est d'autant plus recherchée, actuellement, que ce pays *réalise des exploits en matière budgétaire*. Le gouvernement a en effet annoncé, vendredi 15 août, qu'il entendait réduire le déficit à *seulement 0,1 % du produit intérieur brut*, contre 1,3 % en 1997.

Christophe Vetter

La Bourse de New York enregistre sa plus forte baisse depuis 1987



TOKYO INDICE NIKKEI	NEW YORK DOW JONES	PARIS CAC 40	LONDRES FT 100	FRANCFORT DAX 30
– 1,42%	– 4,19%	– 2,48%	– 3,29%	– 4,62%
19 326,03 points	7 694,66 points	2 921,84 points	4 865,80 points	4 152,86 points

LA SEMAINE a encore été agitée sur les grandes places internationales, *trouvant son point d'orgue*, vendredi 15 août, avec la deuxième plus forte baisse, en points, jamais enregistrée par Wall Street. La Bourse new-yorkaise a perdu 247,37 points, alors que plusieurs Bourses *européennes avaient gardé* portes closes en raison de la fête de l'Assomption. Toutes les grandes places *affichent des scores hebdo*madaires négatifs, et certaines ont payé, au cours de la dernière séance de la semaine, un lourd tribut : Amsterdam a perdu 4,5 % en une séance et 10,21 % en cinq jours !

A l'origine de ce recul, il y a le repli du dollar et la crainte des opérateurs d'une tension à la hausse sur les taux d'intérêt allemands. Mardi 19 août, jour de la réunion du conseil de politique monétaire de la *Réserve fédé*rale américaine (Fed), la Bundesbank procédera à son opération d'adjudication hebdomadaire et, jeudi, elle tiendra son permier conseil de rentrée. Autant de raisons de tenir les marchés en haleine.

Comme la semaine précédente, Wall Street a donné le ton. Huit jours plus tôt, l'indice Dow Jones *avait perdu 1,9 % en une séance*. Vendredi 15 août, le principal indicateur américain, en perdant 3,11 %, a porté à 4,19 % *ses pertes hebdoma*daires. Cette perte est la plus forte en points depuis le lundi noir d'octobre 1987, où l'indice avait perdu 506 points, ce qui correspondait à une chute de 22,6 %. Il a terminé lar*gement sous les 8 000 points*, à 7 694,66 points, soit un recul de 336,56 points sur ses niveaux du vendredi *8 août*. Depuis le 6 août, date de leur dernier record, les valeurs américaines ont perdu 6,84 %.

La baisse du dollar est à l'origine de ce recul, mais le mouvement a été *aussi amplifié* par une mise en garde de Gillette, poids lourd de la cote américaine, sur le niveau de ses bénéfices, *après celle effectuée* il y a quelques jours par Coca-Cola. Aux inquiétudes suscitées par ces avertissements, s'est ajoutée la double échéance des contrats à terme sur indice ainsi que l'absence de nombreux opérateurs pour l'été.

Si cette semaine à la Bourse de New York est décrite comme la pire qu'ait connue le marché américain depuis le krach de 1987, les opérateurs ne cèdent apparemment pas à la panique. *« Il est difficile d'avoir un sentiment de marché déprimé et, au vu des sommets atteints, il serait difficile pour le marché de pousser encore plus loin »*, estime Elizabeth Mackay, de la banque d'affaires Bear Stearns. *« On pourrait voir une correction de 10 % par rapport au record »*, ajoute-t-elle. Pour Ed La Varnway, de First Albany, *« le marché est surévalué, mais la correction devrait s'arrêter à ce niveau »*.

En outre, notent les opérateurs, la baisse de Wall Street ne peut s'expliquer par les données fondamentales *de l'économie américaine*, qui continue d'enregistrer une croissance non inflationniste, comme le prouve les statistiques publiées au cours de la semaine écoulée.

RECUL LIMITÉ

En Europe, les mêmes craintes ont eu les mêmes effets. La Bourse de Francfort a perdu plus de 200 points cette semaine, malmenée par les replis de Wall Street et du dollar, ainsi que par les craintes d'une remontée du loyer de l'argent de la Bundesbank. L'indice DAX a terminé vendredi sur une baisse de 4,62 % (201,29 points), à 4 152,86 points. Dans son rapport hebdomadaire, la Commerzbank estime que, *« d'un point de vue fondamental, l'environnement boursier reste positif à long terme »*. La banque croit même *« possible »* que le DAX atteigne les 4 500 points *« dans les six mois à venir »*.

« La conjoncture ascendante ainsi que l'environnement monétaire toujours favorable – malgré le récent affaiblissement du dollar –, couplés à la restructuration des entreprises et à la hausse modérée des salaires, laissent présager des résultats à nouveau en hausse pour 1998 » pour les sociétés allemandes, pronostique-t-elle.

A Londres, l'indice Footsie est repassé nettement sous la barre des 5 000 points, qu'il avait franchie la semaine précédente. Il a perdu 165,5 points d'un vendredi à l'autre, à 4 865,8 points, soit une baisse de 3,29 %. Le marché londonien a eu deux motifs de satisfaction qui ont soutenu les cours et permis de résister partiellement à l'influence de Wall Street : la confirmation du repli de la livre, qui soulage les exportateurs, et, phénomène lié, la perspective d'un arrêt de la hausse des taux d'intérêt.

La Bourse de Paris termine la semaine sur un recul limité, mais elle le doit, en partie, à la clôture du marché vendredi pour la fête de l'Assomption. En quatre séances, les valeurs françaises ont abandonné 2,48 %, l'indice CAC 40 s'inscrivant jeudi en clôture à 2 921,84 points. Depuis le début de l'année, les valeurs françaises ne gagnent plus que 26,17 %. Le volume des transactions a continué de baisser, atteignant 5,8 milliards de francs en moyenne quotidienne. Frédéric Sauvegrain, de la société de Bourse Oddo, cité par Reuter, estime que la Bourse est entrée dans une phase de consolidation susceptible de durer, après la phase de hausse. *« On est conscient sur le marché que l'on a mangé une grande partie de notre pain blanc » depuis le début de l'année, dit-il.*

La Bourse de Tokyo a perdu cette semaine 1,42 %, à 19 326,03 points. Elle devrait, selon les analystes nippons, se reprendre au cours de la semaine à venir, sans toutefois parvenir à franchir le niveau des 20 000 points. Tokyo est la seule place internationale à ne pas avoir engrangé un seul point depuis le début de l'année.

François Bostnavaron

ABYSSES Discipline en vogue après le succès du film *Le Grand Bleu*, de Luc Besson, la plongée en apnée a connu toutes sortes d'excès depuis quelques années. Une association internationale entend mettre fin à cette situation en organisant des épreuves strictement réglementées. ● LA PREMIÈRE COUPE DE FRANCE a été organisée samedi 9 et dimanche 10 août, à Saint-Jean-Cap-Ferrat, sur la côte niçoise. ● UN CLASSEMENT sera établi à l'issue des six épreuves prévues – Saint-Jean-Cap-Ferrat, Paris, Saint-Louis, Fougères, Marseille et Monaco. ● LE RECORD DU MONDE de plongée en poids variable est l'apanage du plongeur cubain Francisco Ferreras-Rodrigues, surnommé « Pipin », qui a atteint 133 m. ● LE FRANÇAIS MICHEL OLIVA doit s'attaquer, du 21 au 24 août, au record du monde de plongée en poids constant, qui est actuellement de 73 m.

Les plongeurs en apnée veulent réglementer l'ivresse des records

Une association internationale pour le développement de cette discipline entend mettre un terme aux excès de la chasse aux performances. Pour cela, elle organise une Coupe de France au règlement draconien et supervisera la tentative de record du monde du Français Michel Oliva

NICE
de notre correspondant

La première Coupe de France de plongée en apnée, qui a eu lieu samedi 9 et dimanche 10 août, à Saint-Jean-Cap-Ferrat, près de Nice (Alpes-Maritimes), tord le cou à la légende de l'homme-dauphin née du *Grand Bleu*. Pour privilégier la performance sportive, l'Association internationale pour la reconnaissance de l'apnée (AIDA) a rédigé un règlement qui associe sécurité et performance. Les vingt athlètes en lice ont disputé trois épreuves : statique (rester sous l'eau immobile), dynamique (nager aussi loin que possible immergé) et plongée en poids constant (descente et remontée se font à la force des bras et des jambes, sans gueuse). Lors de cette compétition, Eric Chapuis a remporté la manche statique avec 6 min 18 s, Andy Le Sauce a gagné l'épreuve dynamique avec 115 m, Jean-Marc Tominic et Frédéric Buyle ont atteint 52 m en plongée en poids constant.

Le règlement des épreuves de la Coupe limite la plongée en poids constant à 60 m et oblige l'apnéiste à déclarer sur sa feuille d'engagement la profondeur qu'il compte atteindre. S'il la dépasse de plus de deux mètres, il est disqualifié ; s'il arrête sa progression à plus de deux mètres du seuil annoncé, il est pénalisé d'un point par mètre de différence. « *C'est une démonstration sportive que d'annoncer à l'avance sa performance*, explique Claude Chapuis, vice-président du comité d'organisation de la Coupe de France. *Cela garantit aussi la sécurité, car nous disposons, le long du câble de descente, en fonction de la profondeur visée, de plongeurs qui encadrent l'apnéiste.* »

La plupart des compétiteurs approuvent cette mesure, mais ils souhaitent qu'aucune pénalité n'alourdisse l'échec. « *Une pénalité supplémentaire risque de pousser le plongeur à l'accident pour entrer dans la fourchette de son engagement* », explique Andy Le Sauce, détenteur de plusieurs records. D'autres points du texte font l'objet de discussions. Exemple : la « samba », léger malaise sans syncope du plongeur quand il remonte, est-elle disqualifiante ou pas ? L'AIDA, présidée par Roland Specker, souhaite imposer ce règlement à toutes les épreuves et le faire valoir auprès des deux autres associations, la Confédération mondiale des activités subaquatiques (CMAS) et la Fédération monégasque (FMAS).

Le premier championnat du monde a eu lieu en octobre 1996, à Saint-Jean-Cap-Ferrat, le second se déroulera en 1998, à Santa-Teresa, au nord de la Sardaigne. Mais, entre ces deux échéances, comment la *compétition doit-elle s'organiser ?* La Coupe de France permettra d'établir un calendrier de compétitions et établira un classement des meilleurs apnéistes. L'AIDA a supervisé et homologué le record de France d'apnée en poids constant (72 m), que le Corse Michel Oliva a établi le 11 octobre 1996 en égalant le record du monde de l'Italien Umberto Pelizzari. De même, elle sera à ses côtés – tout comme la CMAS – lors de sa prochaine tentative contre le record du monde (73 m).

Toujours plus profond

Apnée en poids constant
Le plongeur descend et remonte à la force des bras et des jambes, sans jamais toucher le câble de mesure.

Apnée en poids variable
Le plongeur descend à la profondeur préétablie avec un lest de 30 kilos et remonte à la force des palmes et des bras.

Apnée en poids variable "no limits"
Le plongeur descend avec un lest libre et remonte à la surface à l'aide d'un ballon gonflable.

62 m Deborah Andollo le 5 octobre 1996
73 m Aléjandro Ravelo Août 1997
85 m Deborah Andollo le 30 novembre 1995
110 m Umberto Pelizzari le 9 septembre 1996
110 m Deborah Andollo le 16 mai 1996
133 m F. Ferreras-Rodrigues "Pipin" le 26 nov. 1996

● Hommes
○ Femmes

La multiplication des catégories et la complexité des homologations de records accroissent l'incertitude des exploits des apnéistes.

UNE NOUVELLE GÉNÉRATION

« *Le Grand bleu, c'est fini.* » Le slogan de l'AIDA semble iconoclaste. Il reflète l'état d'esprit de la nouvelle génération d'apnéistes. Le duel entre Jacques Mayol et Enzo Mayorca, porté à l'écran en 1986, a surmédiatisé la plongée. Sans enlever aucun mérite à leurs deux aînés, les apnéistes des années 90 marquent leur différence. Leur quête d'abysses n'est pas une recherche de marginalité, mais un acte sportif. « *Nous passons notre temps à nous battre contre les extrémistes. Où est le sport quand un plongeur cherche des records en allant de syncope en syncope*, estime Claude Chapuis. *Halte à la « recordite », à ces gens qui s'entraînent tout seuls dans leur coin. Quand ils sont prêts, ils font venir un huissier, et ils plongent. Une vraie compétition sportive, c'est tout le monde au même endroit, au même moment et dans les mêmes conditions.* »

La plupart des membres de la section subaquatique du Nice Université Club (NUC) sont venus à l'apnée après le film de Luc Besson. Ils ont progressé dans la structure d'enseignement de Claude Chapuis sans tomber dans la fascination du *Grand Bleu*. Loïc Leferme, vingt-sept ans, record de France en poids variable (75 m), a maîtrisé sa progression : « *On a toujours tendance à vouloir aller profond trop rapidement. Nous sommes restés deux mois à 50 m pour apprivoiser un ou deux mètres de plus. A force de s'entraîner, on a mis en place une solide structure de sécurité qui nous a permis d'aller plus loin, puis d'envisager une compétition.* »

A cinquante-quatre ans, Andy Le Sauce est la vedette de la compétition. Recordman du monde en apnée statique (7 min 35 s), en apnée dynamique (165 m), détenteur du record d'Europe en immersion libre (60 m), professeur d'éducation physique à la Réunion, il ne pratique l'apnée que depuis six ans. « *Il faut arrêter le cinéma*, dit-il. *Nous sommes des hommes, pas des dauphins. Mais nous avons une conscience plus affinée de notre corps. Je pratique depuis vingt-cinq ans l'eutonie, une recherche de sensibilité, de relâchement musculaire, d'économie d'énergie, qui m'a beaucoup aidé pour progresser.* »

Briser l'image des fous d'abysses répond à deux soucis principaux des apnéistes. Le premier est celui d'ouvrir le sport à davantage de pratiquants en associant, dans une même recherche de sécurité, compétition et enseignement. Le second est de leur permettre d'établir, en tant que sportifs, les règles d'un jeu que la surenchère des sponsors a tendance à pousser à l'extrême. Les apnéistes du NUC gardent une pensée pour leur ami Cyrille Isoardi. Le Niçois cherchait un record extrême en se sachant épaulé par un mécène, mais sans avoir de structure de sécurité à la mesure de son exploit. Il n'est jamais revenu du *Grand Bleu*.

Jean-Pierre Laborde

Le rêve de Michel Oliva

Recordman de France de plongée en apnée en poids constant (72 m), le Corse Michel Oliva, trente-cinq ans, qui avait réalisé cette performance le 11 octobre 1996 au large de Calvi (Corse-du-Sud), malgré des conditions difficiles (mer agitée, vent force 3) et sous la surveillance des membres de l'AIDA, tentera de faire mieux (75 m) entre le 21 et le 24 août, toujours au large de la Corse. C'est à neuf ans que Michel Oliva, initié par son grand-père, cède à l'ivresse des profondeurs. Il a commencé par la chasse sous-marine, devint moniteur fédéral de chasse et d'apnée. Ce n'est qu'en 1994, de retour sur l'île après un détour par la classe de guitare du conservatoire de Strasbourg, qu'il décida de s'entraîner en vue du record du monde, alors détenu par l'Italien Umberto Pelizzari. Une équipe réduite (cinq membres), un site idéal, des conditions rudes mais une homologation en bonne et due forme lui ont permis d'égaler la performance du maître italien.

« Pipin » au plus profond des flots

IL EST DÉTENTEUR du record du monde du monde en apnée « no limit » mais, le 31 mai, au large des îles Caïmans, le Cubain Francisco Ferreras-Rodrigues, surnommé « Pipin », a trouvé un autre absolu. Il a plongé à 155 mètres en prenant deux inspirations : la première sur la plate-forme de départ, la deuxième à 75 mètres, où une bonbonne d'un demi-litre d'oxygène l'attendait.

Pour lui, il ne s'agissait pas d'un exercice de trompe-la-mort mais d'une expérience humaine et scientifique. Ainsi le raconte sa femme Audrey, journaliste, dans la revue *Plongeurs International* du mois de juillet. « *Je suis sûr que nous avons un potentiel aquatique encore plus élevé que certains mammifères marins. Il y a moyen d'aller toujours plus profond* », lui explique « Pipin ». Un chercheur à la NASA pimente involontairement le projet lorsqu'il rétorque au plongeur que l'exercice est impossible. Tout semble compliqué.

« *On ne connaît rien de la physiologie hyperbare de l'homme soumis à l'action conjuguée de l'apnée et de la respiration profonde*, écrit Audrey. *L'air respiré à moins 75 mètres et conservé dans le corps de « Pipin » est toxique en raison de ses composants : l'oxygène peut provoquer des convulsions épileptiques à partir de 60 mètres, sans parler des 155 mètres atteints. L'azote devient un narcotique puissant vers la même profondeur. Le gaz carbonique s'accumule lors des apnées et provoque un essoufflement fatal tout en accentuant l'effet pervers des deux gaz précédents. Enfin, pendant la descente, le corps de « Pipin » a dû se saturer en azote, ce qui aurait dû l'obliger à faire des paliers lors de la remontée.* »

PRESSION CONSIDÉRABLE

Au-delà des 150 mètres, la mer est un espace réservé aux poissons et aux scaphandriers. La pression est immense (16,5 atmosphères, soit 16,5 kilos par centimètre² d'épiderme). Le caisson enregistreur embarqué avec « Pipin » pour surveiller ses pulsations cardiaques a été déformé par la pression. Mais l'homme se joue des théories médicales, il plonge : « *Comme les orques, les cachalots, les phoques qui sont aussi des mammifères marins et qui ne savent pas non plus que c'est impossible* », écrit sa femme.

Le plongeur se soumet à un entraînement exemplaire. Relaxation et concentration – le maître mot de la plongée en apnée –, et « *balades* » répétées au fond des mers. Il laisse à son organisme le temps de s'adapter et passe une semaine à descendre deux heures par jour à – 40 mètres et – 60 mètres en poids constant, avant de descendre à – 100 mètres avec une gueuse.

Le 31 mai, le Cubain rempli ses poumons de 8,2 litres d'air et plonge. Quatre collègues vérifient sa descente à – 20 mètres, – 50 mètres, – 70 mètres et – 100 mètres. Après, il disparaît dans les eaux noires. Il est seul. Remonté après 3 minutes 17 secondes, il affirme : « *J'ai touché le but. Je me sentais tellement bien. J'ai ouvert les yeux. J'étais le premier à voir cette immensité. J'ai pris le temps de la sentir... puis j'ai actionné l'ouverture de la bouteille du parachute pour rejoindre la surface.* » La veille du plongeon de son mari, Audrey a réalisé un record de France en poids variable en descendant à 80 mètres. Un couple passionné, assurément.

Bénédicte Mathieu

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 97176

▸ *SOS Jeux de mots : 3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).*

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
I												
II							■					
III						■						
IV				■							■	
V					■							
VI		■							■			
VII							■				■	
VIII						■				■		
IX		■						■				
X			■									

HORIZONTALEMENT

I. Boucle la Grande Boucle. – II. C'est le contraire. Professeur et auteur de Propos. – III. Chargé pour plus de stabilité. Sa boîte permet la préparation des cadres. – IV. Pour la montagne. Accepta le point de vue. – V. Fruit de la ketmie. Transmettre aux autres. – VI. Bien en place. Le prix pour ne pas rester seule. – VII. Célèbre depuis Bonaparte. L'événement peut la faire. – VIII. Ruait en tous sens. Le début de la grande Europe. A l'arrière d'une voiture nerveuse. – IX. De bœuf en façade. Echapper à ses responsabilités. – X. Conjonction. Travail sur le fil.

VERTICALEMENT

1. Toujours prêt pour de nouvelles aventures. – 2. Bouffe quand il n'est pas sérieux. En prières – 3. Rend automatique. – 4. De bonne heure. Epinceter ou époutier. – 5. Détériorer. Petite grille. – 6. Dans la gamme. La plus grande en Suisse. Chez le colporteur. – 7. Encouragement espagnol. Surveille la bande. – 8. Où il y a beaucoup de bandes à surveiller. – 9. Fait mal partout. Vont droit aux chœurs. – 10. On lui doit le catalogue des étoiles. Au centre de l'estuaire. – 11. Marque le coup. Points opposés. Sa place est réservée. – 12. Aère les articles du *Monde*.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU Nº 97175

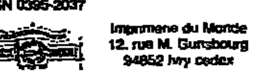
HORIZONTALEMENT

I. Effeuilleuse. – II. Mars. Laineux. – III. Prêche. Strip. – IV. Rimai. Fer. Va. – V. Unipare. Emet. – VI. Ne. Atomiseur. – VII. Tendu. Ir. Cri. – VIII. Désunira. – IX. Urus. Tisonne. – X. Rue. Canetons.

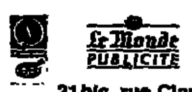
VERTICALEMENT

1. Emprunteur. – 2. Farinée. Ru. – 3. Frémi. Ndue (dune). – 4. Escapades. – 5. Hiatus. – 6. Ile. Ro. UTA. – 7. La. Féminin. – 8. Lise. Irisé. – 9. Entrés. Rot. – 10. UER. Mécano. – 11. Suiveur. Nn. – 12. Expatriées.

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des journaux et publications nº 57 437.
ISSN 0395-2037



Imprimerie du Monde
12, rue M. Gunsbourg
94852 Ivry cedex

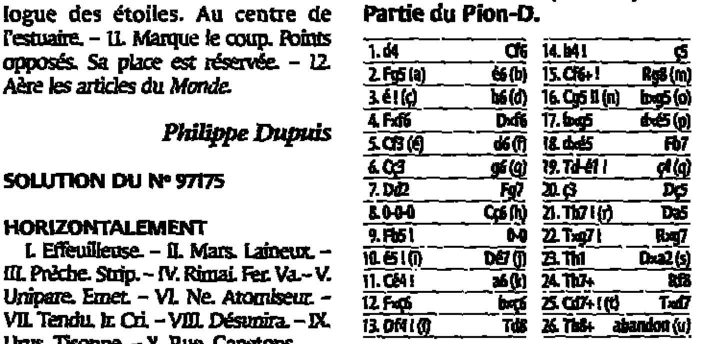


Le Monde PUBLICITÉ
Président-directeur général : Dominique Alduy
Vice-président : Gérard Morax
Directeur général : Stéphane Corre
21 *bis*, rue Claude-Bernard - BP 218
75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01-42-17-39-00 - Fax : 01-42-17-39-26

PRINTED IN FRANCE

ÉCHECS Nº 1754

ECHECS nº 1755
(« Canadian Open », Winnipeg, 1997)
Blancs : Ju. Hodgson (Angleterre).
Noirs : D. Haessel (Canada).
Partie du Pion-D.



1. d4	Cf6	14. h4 !	ç5
2. Fg5 (a)	é6 (b)	15. Cf6+ !	Rg8 (m)
3. é4 ! (ç)	h6 (d)	16. Cg5 !! (n)	hxg5 (o)
4. Fxf6	Dxf6	17. hxg5	dxé5 (p)
5. Cf3 (é)	d6 (f)	18. dxé5	Fb7
6. Cç3	g6 (g)	19. Td-é1 !	ç4 (q)
7. Dd2	Fg7	20. ç3	Dç5
8. 0-0-0	Cç6 (h)	21. Th7 ! (r)	Da5
9. Fb5 !	0-0	22. Txg7 !	Rxg7
10. é5 ! (i)	Dé7 (j)	23. Th1	Dxa2 (s)
11. Cé4 !	a6 (k)	24. Th7+	Rf8
12. Fxç6	bxç6	25. Cd7+ ! (t)	Txd7
13. Df4 ! (l)	Td8	26. Th8+	abandon (u)

NOTES

a) L'attaque Trompovsky (1. d4, Cf6 ; 2. Fg5) est une des spécialités du grand maître anglais Ju. Hodgson.

b) Les Noirs disposent d'un large choix de réponses : 2..., d5 ; 2..., g6 ; 2..., ç5 ; 2..., Cé4. La continuation 2..., é6 évite le doublement possible d'un pion en f6 mais crée le clouage du C-R, ce qui permet aux Blancs de s'emparer immédiatement du centre.

ç) Cette occupation va à l'encontre du projet des Noirs 1..., Cf6.

d) Le mieux. Après 3..., d6 ; 4. Cç3, Fé7 ; 5. Cf3, 0-0 ; 6. Dd2, Cç6 ; 7. Fb5, Fd7 ; 8. 0-0-0 les Noirs ont un jeu difficile.

é) Probablement supérieur à 5. Cç3, Fb4 suivi de 6..., ç5.

f) 5..., d5 laisse aux Blancs d'excellentes perspectives après 6. é5, Dd8 ; 7. Fd3, ç5 ; 8. ç3, Cà6 ; 9. dxç5, Fxç5 ; 10. 0-0, 0-0 ; 11. Cb-d2, Fd7 ; 12. Cb3, Fb6 ; 13. Cb-d4, Tç8 ; 14. Dé2 suivi de Ta-d1 et de Tf-é1. De même, si 5..., g6 : Cç3, d6 ; 7. Dd2, a6 ; 8. 0-0-0, Fg7 ; 9. h4 ou 9. Rb1, 0-0 ; 10. é5, Dé7 ; 11. h4, Cd7 ; 12. Dé3. 5..., d6 reste la suite usuelle.

g) Après 6..., Cd7 ; Dd2, a6 ; 0-0-0, g6 ; 9. é5 !, dxé5 ; 10. dxé5, Dé7 ; 11. Cé4 les Blancs ont un net avantage.

h) 8..., a6 semble une mesure de précaution nécessaire.

i) Passant à l'attaque.

j) Si 10..., dxé5 ; 11. Fxç6 et 12. dxé5.

k) 11..., Fd7 valait mieux.

l) La pression sur les cases noires augmente.

m) Si 15..., Fxf6 ? ; 16. éxf6, Df8 ; 17. dxç5, dxç5 ; 18. Txd8, Dxf8 ; 19. Dxh6.

n) Le moment culminant de l'attaque. Les Blancs ne peuvent attendre le réveil des Noirs 16..., çxd4.

o) Forcé sinon 17. Cg-h7 mat.

p) Si 17..., çxd4 ; 18. Th7 !, dxé5 ; 19. Txg7 !, 20. Dh4 !, Th8 ; 21. Dxh8+, Rxh8 ; 22. Th1+, Rg7 ; 23. Th7+, Rf8 ; 24. Th8+, Rg7 ; 25. Tg8 mat.

q) Et non 19..., Td4 ? ; 20. Dh4 ! après 19..., ç4 la D noire peut passer en b4 ou en ç5, donnant ainsi une case de fuite au R.

r) Et non 19..., Td4 ? ; 20. Dh4 ! après 19..., ç4 la D noire peut passer en b4 ou en ç5, donnant ainsi une case de fuite au R.

r) La combinaison gagnante.

s) Si 23..., Th8 ; 24. Cé8+ ! et 25. Df6+.

t) Ultime pointe.

u) Ou 26..., Rg7 ; 27. Df6 mat ou 26..., Ré7 ; 27. Df6 mat.

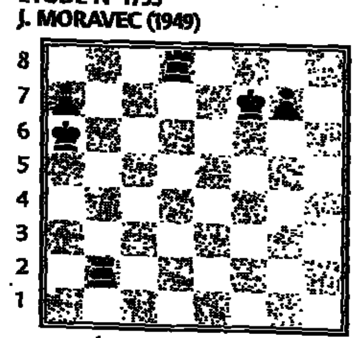
SOLUTION DU PROBLÈME Nº 1754
A. SIESARENKO (1986)

(Blancs : Rç7, Dç3, Fg4, Cg2. Noirs : Rd5, Pé5 et g6.) Mat en deux coups.

Essai : 1. é2 ?, menaçant 2. Dç4 mat.
1..., Ré4 ; 2. Dd3 mat.
1..., é4 ; 2. Cf4 mat
1..., Ré6 !

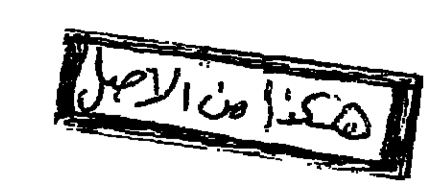
Solution : 1. Rb6 ! menaçant 2. Dd3 mat
1..., Ré4 ; 2. Dç4 mat
1..., é4 ; 2. Dç5 mat
1..., Rd6 ; 2. Dç5 mat.

ÉTUDE Nº 1755
J. MORAVEC (1949)



Blancs (3) : Rf7, Tg2, Pa7.
Noirs (3) : Ra6, Td8, Pg7.
Les Blancs jouent et gagnent.

Claude Lemoine



Orages isolés

LE CHAMP DE PRESSIONS reste élevé, mais l'air chaud et humide accumulé ces derniers jours favorise toujours le développement de quelques foyers orageux. Toutefois le soleil brillera largement dimanche sur la plupart des régions et avec des températures souvent proches de 30 degrés.

Bretagne, pays de la Loire, Basse-Normandie. – Sur la Bretagne, les passages nuageux n'empêcheront pas une journée assez bien ensoleillée. Ailleurs les nuages seront plus nombreux avec des orages isolés. Les températures seront comprises entre 23 degrés sur les côtes et 28 degrés dans l'intérieur.

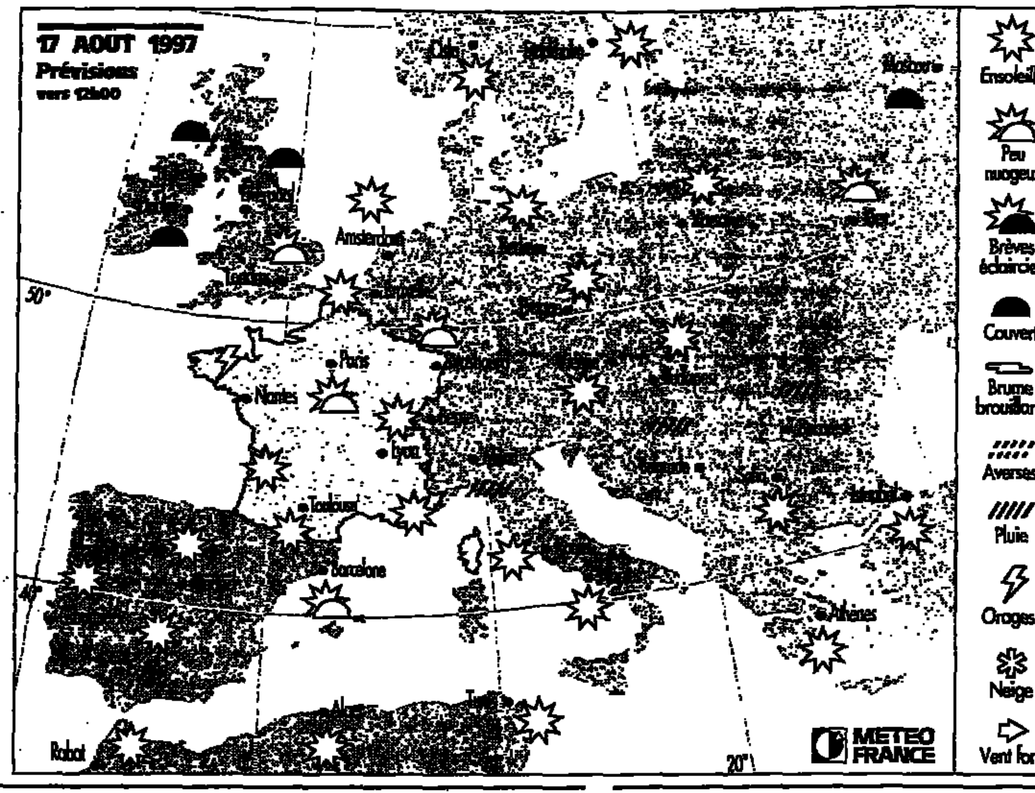
Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. – Sur ces régions le soleil brillera généreusement. Les températures resteront élevées avec 28 ou 29 degrés au maximum.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. – La journée sera estivale avec un soleil dominant sur l'ensemble des régions. Toutefois des nuages cumuliformes se développeront sur les Vosges et le Jura et des orages pourront éclater en soirée. Il fera 27 ou 28 degrés l'après-midi.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. – Les bancs de brume et de brouillard sur l'Aquitaine se dissiperont progressivement. Ensuite le soleil sera dominant mais des foyers orageux pourront se développer sur les Pyrénées. Les températures seront comprises entre 26 et 29 degrés.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. – Les bancs de brouillards matinaux se dissiperont rapidement. L'après-midi, le ciel sera souvent chargé et des orages éclateront, principalement sur le Massif Central. Les températures atteindront encore 28 ou 29 degrés.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. – Le ciel sera parfois voilé mais le soleil restera dominant. Toutefois, des orages pourraient éclater en soirée sur les Alpes du Sud et la Corse. Il fera 30 ou 31 degrés au maximum.



PRÉVISIONS POUR LE 17 AOUT 1997
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

				PAPEETE	21/27 N	KIEV	14/21 N	VENISE	20/25 P	LE CAIRE	23/33 S
				POINTE-A-PIT.	25/31 C	LISBONNE	17/25 S	VIENNE	13/25 S	MARRAKECH	18/26 S
				ST-DENIS-RÉ.	20/25 S	LIVERPOOL	17/21 C	**AMÉRIQUES**		NAIROBI	13/23 N
				EUROPE		LONDRES	18/28 N	BRASILIA	14/27 S	PRETORIA	8/26 S
				AMSTERDAM	16/27 S	LUXEMBOURG	17/28 S	BUENOS AIR.	13/23 P	RABAT	18/26 S
FRANCE métropole		NANCY	14/27 N	ATHENES	23/32 S	MADRID	22/33 S	CARACAS	25/31 S	TUNIS	25/35 S
AJACCIO	18/29 N	NANTES	17/28 N	BARCELONE	23/28 N	MILAN	21/23 P	CHICAGO	19/24 C	**ASIE-OCÉANIE**	
BIARRITZ	18/24 S	NICE	21/28 S	BELFAST	15/20 C	MOSCOU	8/13 C	LIMA	18/23 C	BANGKOK	28/35 C
BORDEAUX	19/29 S	PARIS	16/28 N	BELGRADE	17/24 P	MUNICH	13/25 S	LOS ANGELES	17/21 C	BOMBAY	27/29 P
BOURGES	17/28 P	PAU	17/25 S	BERLIN	17/27 S	NAPLES	23/31 S	MEXICO	12/21 P	DJAKARTA	25/31 C
BREST	16/23 N	PERPIGNAN	20/29 S	BERNE	14/25 S	OSLO	17/27 S	MONTREAL	15/24 S	DUBAI	30/38 S
CAEN	17/23 N	RENNES	16/27 P	BRUXELLES	17/28 S	PALMA DE M.	20/30 S	NEW YORK	27/31 P	HANOI	26/28 P
CHERBOURG	14/23 N	ST-ETIENNE	16/28 P	BUCAREST	15/22 P	PRAGUE	12/24 S	SAN FRANCIS.	13/19 N	HONGKONG	26/29 P
CLERMONT-F.	16/29 P	STRASBOURG	15/27 N	BUDAPEST	16/26 S	ROME	21/29 S	SANTIAGO/CHI	7/13 P	JERUSALEM	22/31 S
DIJON	16/27 N	TOULOUSE	18/28 S	COPENHAGUE	15/23 S	SEVILLE	22/35 S	TORONTO	16/24 N	NEW DEHLI	26/33 P
GRENOBLE	17/29 N	TOURS	16/27 P	DUBLIN	15/19 C	SOFIA	15/25 S	WASHINGTON	27/37 S	PEKIN	21/32 N
LILLE	15/27 N	**FRANCE outre-mer**		FRANCFORT	17/28 S	ST-PETERSB.	9/18 S	**AFRIQUE**		SEOUL	########
LIMOGES	18/26 P	CAYENNE	23/32 S	GENEVE	17/25 S	STOCKHOLM	17/26 S	ALGER	21/28 S	SINGAPOUR	27/32 C
LYON	18/29 N	FORT-DE-FR.	25/30 P	HELSINKI	6/21 S	TENERIFE	17/23 N	DAKAR	26/29 N	SYDNEY	12/23 S
MARSEILLE	20/30 N	NOUMEA	18/21 S	ISTANBUL	20/27 S	VARSOVIE	12/22 S	KINSHASA	21/23 C	TOKYO	22/27 C

Situation le 16 août à 0 heure TU

Prévisions le 18 août à 0 heure TU

LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **TIBET.** A la suite d'une campagne de boycottage lancée à travers le monde par les partisans de l'autodétermination du Tibet, la chaîne Holiday Inn a annoncé qu'elle renonçait à son hôtel de Lhassa. Le contrat pour la gestion de cet établissement, construit en 1985, arrivant à échéance en octobre, la société a décidé de ne pas le renouveler. Seul hôtel « de luxe » de la capitale tibétaine, le Holiday Inn était réservé aux cadres chinois et aux groupes de touristes.

■ **FRANCE.** Malagar, la demeure girondine de François Mauriac, est à nouveau ouverte au public après des travaux de restauration. Le mobilier et la bibliothèque de l'auteur du *Nœud de vipères* ont été conservés en l'état. Visite tous les jours sauf le mardi, de 10 heures à 18 h 30, de juin à septembre, entrée 25 F. Renseignements au 05-57-98-17-17.

SPORTS

Les épreuves de saut à ski se jouent des saisons

COURCHEVEL
de notre envoyé spécial

Hiver et été, les organisateurs d'épreuves de saut à ski souhaitent que cette dicipline ne soit plus exclusivement hivernale. La Fédération internationale de ski (FIS) devrait se prononcer sur cette question lors de son prochain congrès, qui se tiendra au printemps 1998, à Prague.

Une majorité de ses membres seraient tentés par une ouverture des épreuves de la Coupe du monde aux compétitions disputées l'été sur des tremplins dont les pistes d'élan sont recouvertes de plastique ou de céramique et les aires de réception tapissées de « balai-brosse ». Jusqu'alors la FIS exigeait que les coureurs s'élancent sur de la neige naturelle ou artificielle, alors que ces derniers réalisent l'essentiel de leurs entraînements, l'été, sur des tremplins non enneigés.

Tous les nouveaux équipements de saut construits dans le monde depuis quinze ans ont été conçus pour fonctionner sans neige. Ainsi, sur celui de Courchevel, réalisé pour les Jeux olympiques d'Albertville de 1992, les sauteurs glissent sur un filet d'eau qui humidifie deux rails en céramique d'une quinzaine de centimètres de largeur. Comme sur la neige, les skieurs approchent, au bout de la piste d'élan, les 100 km/h, et leurs performances sont voisines de celles réalisées sur un tapis naturel, dans des conditions hivernales et en altitude. Seule différence avec la neige, l'envol des sauteurs est précédé d'un bruit voisin de celui d'un avion à réaction au décollage.

« Le saut à ski est un sport-spectacle, qui, en dehors de France, se pratique devant 30 000 à 40 000 spectateurs, parfois 100 000 personnes, comme aux Jeux de Lillehammer, en 1994. Les gens qui veulent faire évoluer cette discipline rêvent de présenter des « grands sauts » à Londres, New York, Rome ou Paris, sur des pistes artificielles, quelle que soit la saison. Organiser des épreuves l'été est tellement plus facile qu'en hiver », explique l'entraîneur de l'équipe de France, Franck Salvi.

LA NEIGE SOUVENT ABSENTE

Installés souvent à moins de 1 200 m d'altitude, les tremplins de saut sont aujourd'hui très vulnérables. Leur enneigement n'est, en effet, jamais garanti au moment des épreuves. Ainsi les Coupes du monde qui devaient être organisées à Courchevel aux mois de décembre 1994 et 1995 furent annulées par manque de neige et de froid. Depuis lors, cette station concentre tous ses efforts sur la saison estivale.

Ses tremplins de 90 m et 120 m sont devenus des lieux d'entraînement privilégiés pour les équipes françaises et étrangères de saut à ski. Courchevel organise aussi depuis sept ans une épreuve qui réunit l'élite mondiale de cette discipline. Pour la première fois cette année, cette compétition – qui a été remportée, jeudi 14 août, par le champion du monde en titre, le Japonais Masahiko Harada – était inscrite au programme du Grand Prix d'été de saut lancé par la FIS en 1994. Quatre autres compétitions se dérouleront jusqu'au 31 août sur les tremplins de Trondheim (Norvège), Hinterzarten (Allemagne), Predazzo (Italie) et Stams (Autriche).

« Nous sommes favorables à une tournée organisée l'été sur des tremplins équipés artificiellement qui pourrait prendre le nom de Coupe du monde d'été. Mais il ne faut pas mélanger la neige et le plastique, l'hiver et l'été. On rendrait les saisons de ski infernales pour les compétiteurs », plaide le président de la Fédération française de ski (FFS), Bernard Chevallier. Mais sa voix risque d'avoir beacoup de mal à se faire entendre. Sa fédération ne compte, en effet, que trois cents sauteurs, contre plusieurs dizaines de milliers pour les grandes nations de ce sport, qui semblent, elles, plus intéressées par le projet de la FIS.

Claude Francillon

Didier Gailhaguet supervisera la préparation olympique des sports de glace

PATRICE MAURIN, directeur technique national de la Fédération française des sports de glace (FFSG), a nommé, jeudi 14 août, Didier Gailhaguet responsable de la coordination du programme de préparation olympique des disciplines de glace pour les Jeux olympiques de Nagano, qui auront lieu en février 1998. Didier Gailhaguet est déjà directeur des équipes de France de patinage artistique, danse sur glace et patinage de vitesse. Patrice Maurin a aussi annoncé qu'il allait proposer au ministère de la jeunesse et des sports la candidature de l'Américain Herb Brooks au poste d'entraîneur de l'équipe de France de hockey sur glace. Ces décisions surviennent à la suite de la procédure de licenciement de Patrick Francheterre, directeur technique national du hockey sur glace et entraîneur national par intérim (*Le Monde* du *13 août*).

DÉPÊCHES

■ **FOOTBALL : le FC Metz a conservé**, vendredi 15 août, sa première place au classement du championnat de France de première division en s'imposant dans le Berry contre Châteauroux (2-1, but de Robert Pirès, à la 8e minute, et de Laurent Rodriguez, à la 62e, contre un but de Ferdinand Coly, à la 79e), tandis que Lens a été tenu en échec dans son stade Félix-Bollaert par Le Havre (0-0), à l'issue des deux matches avancés de la 3e journée.

■ **NATATION : Virginie Dedieu** (Aix Natation) a offert à la France sa première médaille des Championnats d'Europe de natation, en prenant la deuxième place, derrière la Russe Olga Sedakova, à l'issue de la finale solo des épreuves de natation synchronisée, vendredi 15 août, à Séville (Espagne). Originaire d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), Virginie Dedieu, championne du monde juniors 1995, succède à Marianne Aeschbacher, vice-championne d'Europe 1995, derrière la Russe.

■ **RUGBY : la Nouvelle-Zélande a battu l'Australie (36-24)**, samedi 16 août, à Dunedin (Nouvelle-Zélande), pour conserver le titre de champion de l'hémisphère Sud, que les All Blacks avaient conquis lors de la saison 1995-96 à l'occasion de la première édition de cette compétition qui les oppose aux Wallabies australiens et aux Springboks sud-africains.

■ **VOILE : Alain Gautier (Brocéliande)** a remporté, vendredi 15 août, la troisième étape de la Solitaire du Figaro à la voile, entre Brest et Kinsale, devant Franck Cammas (Athéna-Assurances), qui conserve la première place au classement général. Le départ de la quatrième et dernière étape, entre Kinsale et Saint-Quay-Portrieux (319 milles), dans le nord de la Bretagne, sera donné mardi 19 août. L'arrivée est prévue le 22 août.

■ **RUGBY : Dax a battu Brive (39-17)**, champion d'Europe en titre, privé de son ouvreur international Alain Penaud, vendredi 15 août, en match avancé de la première journée du championnat de France (groupe A1-Poule 1).

CARNET

DISPARITIONS

Gösta Bohman

Le « Thatcher » suédois

L'UNE DES personnalités politiques suédoises les plus marquantes de cette deuxième moitié de siècle, Gösta Bohman, est mort mardi 12 août à Stockholm, à l'âge de quatre-vingt-six ans, après avoir été hospitalisé il y a un mois pour soigner une grave toux.

Juriste de formation, il fit une entrée tardive dans l'arène politique suédoise : député à quarante-sept ans, il ne fut élu chef du Parti modéré (conservateur) qu'à cinquante-neuf ans, en 1970. Cet ancien vice-directeur de la chambre de commerce de Stockholm transforma la formation « bourgeoise », alors sur la défensive, en un des fers de lance de l'opposition, qui parvint, six ans plus tard, à former le premier gouvernement non social-démocrate depuis 1945.

Gösta Bohman fut le vecteur d'idées radicalement nouvelles pour le pays, prônant un libéralisme à tout crin qui tranchait avec l'idéologie social-démocrate, omnipotente depuis les années 40. Souvent comparé à Margaret Thatcher pour son credo politique, il dénonça sans répit la pression fiscale élevée, pierre angulaire du fameux égalitarisme à la suédoise, et vilipenda le monopole étatique, ennemi, selon lui, d'une concurrence saine et des libertés individuelles. Ses tirades insolentes, qu'il lui arrivait parfois de regretter aussitôt, et son sens critique marquèrent la vie politique des années 70.

Plus d'un Suédois de cette génération se souvient aujourd'hui avec nostalgie de la qualité et de l'engagement des débats qui l'opposèrent à son grand rival, Olof Palme, chef des sociaux-démocrates. Les deux personnalités se respectaient, même si elles étaient rarement d'accord. Le rapprochement avec les Soviétiques entamé par le premier ministre social-démocrate dans les années 70 et son concept de *« sécurité collective »* irritèrent notamment au plus haut point le dirigeant conservateur, ex-officier de réserve, qu'un passage dans l'artillerie avait rendu un peu dur d'oreille.

IL RÉGÉNÈRE SON PARTI

Ministre de l'économie dans deux cabinets dirigés par le centriste Thorbjörn Falldin, il fit exploser à chaque fois la coalition « bourgeoise » au pouvoir. En 1978, à cause d'un désaccord avec ses alliés sur le démantèlement des centrales nucléaires du royaume, auquel il s'opposait ; et en 1981, parce qu'il estimait insuffisant un projet de réforme fiscale. Ce fut le moment choisi par le bouillant Bohman pour, à soixante et onze ans, ne redevenir qu'un simple député jusqu'en 1991, ce qui ne l'empêchait pas d'assener ses vérités sur les divers débats en cours.

Il laissa derrière lui un parti régénéré, à l'électorat deux fois plus important qu'à son arrivée à la présidence (23,6 % aux élections de 1982). Une nouvelle génération de conservateurs se réclama de ce personnage filiforme, portant lunettes à épaisse monture noire sur un casque de cheveux blancs. Parmi eux, son gendre, Carl Bildt, premier ministre de 1991 à 1994 et haut représentant de la communauté internationale en Bosnie jusqu'au printemps dernier.

Benoît Peltier

■ **ANDRÉ GATEAU**, poète, est mort à l'âge de soixante-seize ans jeudi 14 août à Sens (Yonne). Né dans cette ville le 4 juin 1921, André Gateau avait été remarqué par l'écrivain Pierre Seghers, qui édita en 1953 sa première œuvre, *Mon frère Orphée*. Poète ouvrier et engagé dans le syndicalisme chrétien, il avait publié une dizaine de recueils, notamment chez Guy Chambelland *Pierres pour Sisyphe* et *Les Cercles de l'Aubier* (préfacé par Etiemble) ; *Les Figurines du silence* chez Jean Subervie ; *Les Transparences du syllabaire*, suivi de *Cinq lettres* d'Etiemble, chez Obsidiane en 1991.

■ **ALI YATA**, secrétaire général du Parti du progrès et du socialisme (PPS-gauche modérée) marocain, est mort mercredi 13 août à Casablanca, après avoir été fauché samedi 9 par une voiture. Né le 25 août 1920 à Tanger, Ali Yata s'engage dès 1939 dans la lutte pour l'indépendance. Il rejoint le Parti communiste marocain en 1944 et en est élu secrétaire général l'année suivante. Condamné par les autorités françaises à dix mois de prison ferme, il est ensuite exilé en France. Revenu clandestinement au Maroc, il sera à plusieurs reprises arrêté et emprisonné, avant et après 1960, date de l'indépendance du pays. En 1974, Ali Yata fonde le Parti du progrès et du socialisme, dont il a été depuis le secrétaire général et qui est un des quatre partis d'opposition représentés au Parlement. Il s'apprêtait à céder son poste à un autre membre du bureau politique après les élections législatives prévues à l'automne.

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

Andrée et Marc COUTAREL,
Bernadette et Marcel BESSENET
ont la joie de faire part de la naissance de leur petite-fille,

Agathe,

au foyer de leurs enfants,

Patricia et Sébastien BESSENET,

le 28 juillet 1997, à Nancy.

Décès

– Ciel !

Julie

s'est envolée vers le soleil.
Avé les abeilles.

Bechet-Spozio,
83500 La Seyne-sur-Mer.

– Le président, Pierre Tchernia,
Et les membres de la Commission de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques,
font part de leur tristesse après la disparition de leur ami et sociétaire

Jacques ROBERT.

Ils adressent à ses proches et à ses amis l'expression de leurs sentiments affectueux.

SACD,
11 *bis*, rue Ballu,
75009 Paris.

Anniversaires de décès

– Aimé, Anne-Marie, Eliane, Laurence et Bertrand
rappellent le souvenir de

Jacqueline HAUSER,
18 février 1921-18 août 1982.

Claire RAUZY

disparaissait le 18 août 1996.

Elle est toujours dans notre mémoire, et les fleurs qu'elle a plantées toujours aussi vives.

Gérard, Antoine, Stéphane.

Souvenir

– A

Jean-Louis FRASCA,

tué le samedi 14 septembre 1996.

Ton affection et ton sourire me manquent.

Concours

– Pour reconstruire l'humanité en Nations linguistiques, participez à l'organisation de la France mondiale francophone, englobant vingt-quatre pays. Ecrivez à M. Alexis Pomerantzeff : CP 1048 CEP : 01059-970 Sco Paulo-Brésil, ou Fax : (55 11) 572-5601.

LE MONDE / DIMANCHE 17 - LUNDI 18 AOÛT 1997

L'ÉTÉ FESTIVAL

C'est avec un drôle de festival que nous clôturons nos pages spéciales consacrées aux manifestations culturelles estivales. Une sorte de festival mondial, consacré à la mémoire de celui qui transforma radicalement le paysage musical, introduisant dans ces rythmes noirs chantés par un Blanc le premier message de rébellion et de sexualité dans lequel s'est reconnue la jeunesse de l'après-guerre. Elvis Presley est mort il y a vingt ans. A Memphis (Tennessee), des dizaines de milliers de fans sont venus lui rendre hommage. Et, partout ailleurs, rétrospectives, émissions de télé, éditions de disques, saluent son souvenir. L'autre événement du jour, moins éloigné qu'il n'y paraît, c'est Pierre Boulez qui l'a créé, à Salzbourg. Il y dirigea un « Sacre du printemps » avec une férocité barbare, un déferlement d'énergie à faire pâlir un rocker.

LA PHOTOGRAPHIE DE GÉRARD RONDEAU

Chant de marins

Ce dimanche, à Paimpol, c'est la fête du chant de marins. Sur les quais du port breton, chants de bord et répertoires de long cours et de cabotage, chants de-travail de la grande et de la petite pêche, vieux gréements de Bretagne et d'ailleurs, ce sera une soirée aux accents des musiques des mers du monde ! Ce sera aussi ma dernière photographie de cette série de l'« Eté festival ».



Pour ses fans, Elvis Presley n'est pas mort le 16 août 1977

Memphis/Rock. Des dizaines de milliers d'admirateurs se sont rendus dans la capitale du Tennessee pour célébrer le culte du « King »

MEMPHIS a deux grands morts : Elvis Presley et Martin Luther King. Le roi du rock'n roll, terrassé à quarante-deux ans dans sa salle de bains, le 16 août 1977, par une attaque cardiaque et les barbituriques dont il était devenu prisonnier, et le Prix Nobel de la Paix, champion de l'égalité raciale et de la non-violence, assassiné à trente-neuf ans sur le balcon du Lorraine Motel le 4 avril 1968.

Mais les cars de touristes ne s'arrêtent pas plus au Lorraine Motel qu'au Musée national des droits civiques qui le jouxte. Le quartier est désert. A quatre rues de là pourtant, sous l'écrasant soleil du Sud, il faut faire la queue pendant une heure et demie pour espérer entrer au tout nouveau Elvis Presley Club, premier restaurant d'une chaîne qui ambitionne de devenir mondiale. Juste au coin, Beale Street, sur laquelle BB King, le seigneur du blues, régna en son temps, s'est transformée en grand bazar du rock où on déambule le soir après une journée passée en pèlerinage à Graceland, autour de la maison d'Elvis, de la tombe d'Elvis, des avions et des voitures d'Elvis, dans les boutiques de souvenirs d'Elvis. C'est là, sur Elvis Presley Boulevard, que l'on trouve les cars de touristes.

Les dizaines de milliers de fans qui ont envahi Memphis cette semaine pour rendre un nouvel hommage au « King », vingt ans après sa mort, ne commémorent ni l'Amérique de BB King ni celle de Martin Luther King, ni même le courant d'air frais que le jeune Elvis Presley, rebelle malgré lui, insuffla à l'Amérique des années 50, figée dans sa ségrégation, en fondant le rhythm'n blues noir, le gospel et la country music blanche dans un son unique qui devait marquer à jamais le rock'n roll. Elvis Presley est devenu un culte, un phénomène, une religion, une entreprise florissante aussi.

« Elvis est la personne la plus aimée du XXe siècle », affirme son intarissable coiffeur, Larry Geller, lors d'une causerie organisée pour les fans dans le lycée que fréquenta Elvis adolescent. *« Seul Mickey est aussi connu que lui »*, dit Jack Soden, directeur général d'Elvis Presley Enterprises, la société qui gère l'image et l'héritage du chanteur. *« Le plus grand artiste que le monde ait jamais eu »*, renchérit son infirmière, Marion Cocke, qui préside chaque année un Elvis Memorial Dinner d'un millier de personnes. Transcendant les générations, le marché des fans d'Elvis ne cesse de croître, reconnaît Todd Morgan, directeur des « ressources créatrices » d'Elvis Presley Enterprises. Pourquoi ? *« Je ne crois pas que cela puisse s'expliquer »*, répond-il.

FAMILLES EN SHORT

Professeur à l'université de Memphis, John Bakke étudie le phénomène depuis des années et organise des conférences sur le sujet. Lui aussi est mystifié par un engouement auquel il ne voit pas d'*« explication rationnelle »* ; mais la musique d'Elvis est partout aujourd'hui, observe-t-il, à la télévision, sur les radios : en fait, *« elle est beaucoup plus accessible que dans les années 60 et 70, lorsqu'il fut pratiquement submergé par les Beatles »*, les Rolling Stones, Bob Dylan et autres.

A Graceland, où pour 18,50 dollars Elvis Presley Enterprises vous fait pénétrer dans l'univers du King, la maison aux colonnes grecques qui fut la sienne pendant vingt ans, le culte est soigneusement entretenu, pour le bonheur de familles en short, des enfants aux grands-parents, que déversent toutes les cinq minutes des mini-bus d'un point à l'autre du domaine. Les fans viennent du monde entier, du Japon, du Brésil, de France aussi : Fabrice Oumedjkane, vingt-quatre ans *« et 450 disques d'Elvis »*, président du fan-club d'Elvis à Strasbourg, fait partie d'un groupe de soixante-cinq Français qui, pour 13 500 francs, ont droit à un périple de vingt-deux jours sur les traces du King. Dans le « jardin de la méditation », on se recueille sur la tombe d'Elvis ; aux côtés de celles de ses parents et de sa grand-mère, elle disparaît sous les couronnes, les ours en peluche, les offrandes de toutes sortes envoyées par des admirateurs qui semblent avoir décidé une fois pour toutes qu'Elvis était *« vivant »*.

Les fans forment une communauté sage, polie et disciplinée. *« Elvis a fait de nous une famille »*, leur dit chaque année Marion, l'infirmière. Ils ont idéalisé leur idole et rejettent sur les médias toute atteinte à son image : sur la fin de sa vie, il n'était pas gros mais *« gonflé »* par l'hypertension, il ne se droguait pas mais *« prenait beaucoup de médicaments que lui prescrivaient les médecins »*. Que le président Jimmy Carter révèle aujourd'hui dans le *New Yorker* qu'il recevait à la Maison Blanche des appels téléphoniques d'un Elvis *« totalement défoncé »* n'intéresse absolument personne ici, pas plus que sa vie intime : on se contente de savoir qu'il était *« fabuleusement sexy »* et qu'il adorait sa fille, et d'écouter les souvenirs attendris d'actrices qui ont eu la chance d'être embrassées par Elvis à l'écran.

DIEU ET SA MAMAN

L'Elvis dont veulent se souvenir les fans, celui qu'ils font découvrir à leurs enfants, est un chanteur à la voix d'or qui croyait en Dieu et en sa maman, une star si généreuse qu'elle offrait des Cadillac à tous ses amis, un patriote qui accepta de partir à l'armée en pleine gloire puis, bien plus tard, en 1970, alla demander à Nixon de le nommer *« agent fédéral honoraire »* pour lutter contre la drogue. Bref, un garçon pauvre qui devint millionnaire, avait neuf téléviseurs dans sa maison, des fauteuils en fausse fourrure et de la moquette épaisse comme ça, mais ne cessa jamais de donner du « monsieur » et « madame » aux gens qu'il ne connaissait pas.

Rebelle, Elvis ? Par les controverses sur ses déhanchements provocateurs et la nouveauté de sa musique, *« il a symbolisé le premier conflit de générations que ce pays a connu, dans les années 50*, souligne John Bakke. *Mais Elvis voulait être une star. Son côté rebelle, il l'a perdu en allant à Hollywood en 1958 »*. Au passage, il a aussi perdu le public noir dont il avait si bien intégré la musique à un moment stratégique. *« Elvis a pris la voie du rock'n roll et de la culture blanche et il s'y est figé »*, reconnaît un de ses admirateurs. Aujourd'hui, la foule des fans d'Elvis est uniformément blanche, les seuls Noirs que l'on voit à Graceland sont les employés d'Elvis Presley Enterprises, et la boutique de l'aéroport de Memphis solde les souvenirs du Musée des droits civiques.

Sylvie Kauffmann

Profession : sosie du King

NE CHERCHEZ PAS, ils sont tous là. Tous les Elvis du monde se sont donné rendez-vous cette semaine à Memphis : sosies imparfaits ou imitateurs à perruque, professionnels ou amateurs, célibataires ou pères de famille, tous mus par la même conviction – le King est immortel, et ils en sont la preuve. *« Je n'en ai jamais vu autant »*, soupire un commerçant saturé.

Il y a les minces et, nettement plus nombreux, les Elvis mûrs. Il y a Elvez, l'Elvis mexicain, qui prend quelques libertés avec l'original, et il y a l'Elvis thaïlandais, plus fidèle. Et puis il y a le fringant Darrell Dunhill, qui participe ce samedi soir, au New Daisy Theater de Memphis, à un concours d'imitateurs d'Elvis. Darrell Dunhill a trente-trois ans, l'œil plus bleu qu'Elvis, mais la banane et les rouflaquettes irréprochables, la grosse chevalière « EP » au doigt et surtout une pêche d'enfer : son tour de taille se rapprochant davantage de l'Elvis des années 50 que de celui des années 70, il excelle dans les morceaux d'Elvis jeune, ceux qui remuent. Le King ne trouverait rien à redire à son déhanchement qui, comme il se doit, fait se pâmer les groupies massées devant la scène pour recevoir, comme le saint-sacrement, l'écharpe de l'artiste mouillée de sueur.

Restaurateur, Darrell Dunhill est Elvis, depuis six ans, avec un tel bonheur qu'il a décidé d'en vivre : il a vendu son restaurant à Port-St-Lucie (Floride) et s'apprête à partir en tournée au Japon pour deux mois. *« Je suis le seul à faire trois changements de costume en douze minutes et demie »*, précise-t-il. D'abord le costume noir et rose, millésime 1956. *« Je l'arrache, et en dessous j'ai le costume de G.I. Blues* [1959], *puis je reviens dans le costume blanc du concert Aloha from Hawaii »* (1973). Fan d'Elvis depuis qu'il est *« capable de mettre un disque »*, il a visité quatre fois Graceland, dont il s'est inspiré pour décorer sa propre maison. Il a une Harley-Davidson 1971 et *« plein d'armes à feu, comme lui »*. *« J'étudie la moindre minute de vidéo d'Elvis, et je m'exerce. »* Pas devant un miroir. *« C'est dans ma tête que ça se passe. »*

Fan, certes, mais pas fou : contrairement à d'autres sosies, Darrell Dunhill ne pense pas qu'Elvis soit encore vivant et ne prétend pas en être la réincarnation. *« Ceux-là, ils ont besoin de se faire examiner la tête. Arrêtez, les mecs ! Il n'y a qu'un Elvis, et il est mort. »* En même temps, reconnaît-il, *« comme personne ne veut croire qu'Elvis est mort, on est prêt à faire n'importe quoi pour le maintenir en vie. C'est à ça que servent les imitateurs »*.

Une grande famille, les sosies d'Elvis, ils se connaissent tous, se retrouvent dans les concours. Bonnie Lee, petite bonne femme rondelette, est *« King agent »*, imprésario de Kings. Dans sa boutique d'imprimeur à Big Rapids (Michigan), ses Elvis lui téléphonent des quatre coins de l'Amérique pour pousser la chansonnette au bout du fil... *« Ils sont merveilleux, ils savent que j'adore ça »*. Le plus gratifiant quand on est Elvis, avoue Darrell Dunhill, *« ce sont les fans »*.

Essentiellement féminines et pas forcément contemporaines d'Elvis : *« Elles rajeunissent*, affirme-t-il avec un grand sourire, *la relève est assurée. »* Et, pour en venir à bout, il a une méthode infaillible : *« Une à la fois. »* Sacré Elvis !

S. K.

Cent titres, du rocker rebelle au crooner kitsch

IL Y A quelques mois, les volumes de l'*Anthology* des Beatles nous faisaient entrer pour la première fois dans l'antichambre de leurs créations. Pas à pas, on suivait les étapes d'une musique qui s'inventait. Le coffret de quatre CD, *Platinum – A Life in Music*, que RCA consacre aujourd'hui à Elvis Presley, comprend lui aussi maints extraits de répétitions et de jams impromptus. Sur cent titres présentés, couvrant l'ensemble de sa carrière (d'un disque souple enregistré à ses propres frais en 1954 à une reprise de *My Way* jouée en concert au printemps 1977), les trois quarts sont constitués de versions inédites de ses chansons. On n'assiste pas ici à la naissance d'une oeuvre – Elvis n'en a jamais composé aucune – mais à ce qui fit la grandeur du King : l'interprétation. Une affaire de fulgurance et de métier, d'instinct et de mise en scène.

L'Elvis Presley de la seconde moitié des années 50 semble avoir l'authenticité brute d'un chanteur folk. L'excitante sobriété des productions de Sam Phillips, le patron des studios Sun à Memphis, mettent son charisme à vif. La voix du chanteur synthétise son amour du blues, du rhythm'n'blues, de la country et du gospel. Sa personne rayonne des désirs de transgression d'une jeunesse sudiste attirée par la culture noire. Elvis ne vole pas le blues, il le recrée. *That's All Right*, premier titre publié, transforme la lamentation originelle du bluesman Arthur Crudup en une fringante déclaration d'indépendance. L'adolescence y trouvera une valeur universelle. Cette urgence n'est pas qu'instinctive. Dès ses débuts, Elvis travaille son chant, ses costumes et ses danses. Il y mêle vulgarité machiste, séduction féminine et l'emballement de celui qui doit tout prouver.

LE COME-BACK DE 1968

Parvenu très vite au sommet, il gérera ensuite son personnage en professionnel. Elvis n'a plus à défier, il règne. Sa voix – exceptionnelle –, son corps – prolongement charnel de ses vocalises – sont domptés par un professionnalisme et une distance qui tuent trop souvent l'émotion. Le troisième CD de cette compilation témoigne d'un sursaut. En 1968, Elvis ne supporte plus la niaiserie imposée de ses films. Il annonce son retour sur scène et à la télévision lors d'un show de Noël. Son manager, l'omnipotent colonel Parker, voudrait qu'il sirote des ballades, habillé en smoking. Pour une dernière fois, Elvis choisira de se rebeller. Tout de cuir noir vêtu, il retrouvera lors de ce *68 Comeback Special*, l'intensité rock, le sex-appeal sulfureux de ses débuts. Sur les bandes enregistrées lors de la répétition du show, on sent que la musique profite déjà de cette liberté et de ce parfum de révolte.

Des tubes comme *Suspicious Mind* hériteront un temps de cette excitation retrouvée mais, très vite, on transforme ce retour en grand spectacle. Le cuir blanchit et se couvre de bijoux sous les feux de Las Vegas. La rudesse salace s'amollit jusqu'au mélodrame. Crooner patriotique tenté par l'autodérision, Elvis surjoue ses trucs de bête de scène. Par moment, on se laisse happer par certains élans. Quand des gospels, par exemple, vibrent de ses désirs de rédemption. Ou quand l'extrémisme kitsch (sa version de *My Way*) prend la dimension tragique d'une décadence à l'issue bientôt fatale.

Stéphane Davet

★ **Coffret 4 CD + livret de 45 pages, RCA 07863 67469 2. Distribué par BMG.**



A L'AFFICHE

Festival Eclat d'Aurillac
Huit pays – Allemagne, Chili, Danemark, Espagne, France, Pays-Bas, Pologne, Turquie – sont représentés au 12e festival international de théâtre de rue Eclat d'Aurillac, du 20 au 23 août. La manifestation accueille cette année une délégation de jeunes artistes et artisans d'une île de l'Atlantique Sud, la Poddémie, peuplée de descendants d'exilés français au XVIIe siècle. Le Teatro del Silencio (Chili), Générik-Vapeur, Hors strate et Quazar (France), sont reçus en résidence, le festival coproduisant leurs créations. La Fura dels Baus (Espagne), la Sandimay (Turquie) et le Teatr Pordrozy (Pologne) sont attendus. La ville est aussi le cadre d'un marché des spectacles de rue, pour les artistes et les diffuseurs de spectacles.
Festival international de théâtre de rue. Tél. : 04-71-45-47-47.

***Le 7e* festival international Rimes et Accords à Paris**
Brahms pour le centenaire de sa mort, Henry Purcell, des negro spirituals et des gospels composent l'affiche du 7e festival international Rimes et Accords, qui aura lieu à Paris du 21 au 30 août en l'église évangélique luthérienne Saint-Marcel. Cette manifestation, est consacrée à la connaisance de la musique d'inspiration protestante.
Eglise évangélique luthérienne Saint-Marcel, 24, rue Pierre-Nicole, Paris 5e. RER : Port-Royal. Tél. : 01-45-86-15-30.

ET SUR INTERNET
★ Le journal des festivals, nos photographies et reportages : www. lemonde.fr/festivals

Le culte secret du dronte

Trêve et bilan pour les festivals de l'été

L'HEURE est donc au repos, au plus fort de la chaleur. Elle fait presque regretter les trombes d'eau qui ont failli noyer tant de festivals en juillet. Comme les vacanciers, les festivals sont déjà à l'heure du retour et des comptes. Mais pas tous. Par exemple, comme pour *squeezer* Venise, qui commence le 27 août, Gérard Depardieu a accepté d'être l'invité-vedette du festival cinématographique de Yalta, en Crimée, du 16 août à la fin du mois : *« M. Depardieu ne présentera aucun film, mais sa seule présence aidera à faire connaître le festival et les studios de Yalta qui offrent des sites naturels exceptionnels »*, a déclaré Mme Dienisienko, responsable de la manifestation.

La renaissance de Yalta, c'est au fond la reconnaissance de Berlin pacifié et réunifié. Berlin qui, à son tour, vampirise au E Werk, jusqu'au 13 septembre, ce malheureux *Don Giovanni* mis ici à la sauce techno, ceci devant offrir un *« contraste provoquant »*, selon le metteur en scène Katharine Thalbach. Tout le monde en effet n'a pas l'âme paisible à l'heure du bilan. Ainsi, le compositeur Gyorgy Ligeti, qui avait accepté dans un premier temps les applaudissements enthousiastes du public de Salzbourg pour *Le Grand Macabre* relu et revu par Peter Sellars, a-t-il carrément explosé devant une journaliste du *Spiegel*. Son œuvre est *« dénaturée »*; lui-même aurait été *« dupé »*, jugeant que Peter Sellars pratiquait sur la scène une *« subversion sémantique »* et un *« faux monnayage »*.

Propulsés par le mélange des genres, technique hasardeuse favorisée par la symbiose incontrôlée des cultures, beaucoup de festivals prennent des risques excessifs, ne serait-ce que celui d'exister. Quand on n'a pas de monuments, ni de sites ni de thèmes crédibles, ni de programmes cohérents et que l'on peine à faire venir des artistes, il faut du génie pour attirer la clientèle, car c'est ainsi qu'est finalement considéré le public. Les festivals tournent alors au pur tourisme, à l'animation culturelle, en une sorte de démagogie de l'inspiration, de nombrilisme historique regroupant en définitive sous une même bannière l'enthousiasme populaire du Puy-du-Fou, « La mémoire des pierres » de Cordes (Tarn), le « Premier festival de cap et d'épées » à Richelieu (Indre-et-Loire), transformé selon ses initiateurs, nous dit l'AFP, en un *« théâtre vivant pour relire les inventeurs des mousquetaires, compagnons du cardinal de Richelieu »* (*sic*).

> Beaucoup de festivals prennent des risques excessifs, ne serait-ce que celui d'exister

Tout cela, certes, ne ferait pas de mal à une mouche. C'est d'ailleurs quand ça devient sérieux que les choses se corsent. En Alsace, les autorités ecclésiastiques d'une cité qu'il vaut mieux oublier ont voulu empêcher l'ensemble musulman Al Kandi de participer à un festival de musique sacrée. A quoi le maire d'Oberamergau (Allemagne) a répondu, à sa manière, que les musulmans du village pourraient participer, en l'an 2000, à la Passion que se donnent à eux-mêmes, tous les dix ans, les habitants de ce bourg bavarois. *« Cela ne veut pas dire que le Christ sera joué par un musulman »*, a toutefois précisé le maire.

On a raison de s'énerver quand l'esprit colle de cette façon au plancher. Mais tout aussi raison de s'agacer devant les discours-prétextes qui accompagnent désormais les festivals, preuves *a contrario* qu'ils ne vont pas forcément de soi. Même en Avignon, qui ne craint pourtant rien pour sa légitimité, les alibis sont légion, n'épargnant aucune forme de spectacle. Aussi, avant de jeter l'éponge pour préparer la rentrée, un certain nombre d'ennemis du festival se sont regroupés en secret autour d'une table, à l'hôtel de l'Europe, pour donner à la ville un nouvel emblème, valable l'an prochain, comme le rhinocéros d'Arles, la girafe de La Rochelle, le lion de Belfort. Une fois écartée la fameuse mule, évidemment trop peu comestible, plusieurs ont incliné pour le dronte, oiseau disparu de l'île Maurice, dont les derniers restes dorment à l'université d'Oxford. De cette manière, se trouvera honorée la propension des successeurs de Vilar à battre des records de durée et à transformer la cour d'honneur en dortoir. A Paris, le spectacle d'Olivier Py, averti de l'affaire, ne durera plus que trois heures. Rendez-vous donc à la rentrée.

Frédéric Edelmann

HORS CHAMP

■ L'actrice américaine **Julia Roberts** *(notre photographie)* a retouché le scénario de son nouveau film, *Conspiracy Theory*


FRED PROUSER/SIPA PRESS

– où elle partage l'affiche avec une autre star, **Mel Gibson** – pour y introduire davantage de baisers. *« J'en veux toujours plus*, a-t-elle confié à *Newsweek* dans son numéro du 11 août. *Dans un film avec Mel et moi, tout le monde attend qu'on se bécotte. »* Dans ce film, Mel Gibson joue le rôle d'un chauffeur de taxi maniaque. Il ne lui a pas été difficile de se glisser dans la peau du personnage, d'après ce qu'il a déclaré au magazine américain : *« Je sais ce que c'est que de se sentir parano*, a-t-il déclaré. *J'ai fait mettre mon téléphone sur écoutes. Les gens veulent des potins sur les stars. Ils vous suivent partout, vous surveillent, épient votre vie privée. Ce n'est pas toujours drôle. »* Mel Gibson n'est pas en mal de confidences ; l'acteur-réalisateur s'auto-interviewe dans le numéro de septembre de *US Magazine*. Il est prévenant, poli, magnanime et pas zinzin pour un sou, dit en substance Mel Gibson de Mel Gibson.

■ Lorsque le nouveau cinéaste **Neil LaBute** a appris que son film *In the Company of Men* avait été sélectionné par le Sundance Film Festival, il a appelé son cameraman – qui se trouvait en quête d'une brosse à récurer dans un magasin lorsqu'il a décroché son portable. *« Il s'est écrié* "Mon Dieu mon Dieu !", rapporte le cinéaste dans le numéro du 15 août d'*Entertainment Weekly*. *Les gens dans le magasin disaient :* "Ben quoi, c'est juste une brosse" »... Cette comédie noire, dont le tournage n'a coûté que 25 000 dollars (150 000 francs), a par la suite remporté un prix de mise en scène au Festival Sundance cette année. En dépit de ce succès, LaBute a eu du mal à trouver un distributeur. Sony Pictures Classics a finalement décidé de s'en charger.

■ *Vampires*, tel devrait être le titre du film que réalise actuellement **John Carpenter** à Santa Fé, avec **James Wood** en chasseur des créatures de la nuit.

■ Les lunettes incrustées de faux diamants d'**Ella Fitzgerald** feront partie des objets personnels de la chanteuse disparue en juin 1996 exposés, le mois prochain, dans le nouveau Musée du jazz de Kansas City. Ce lieu a été aménagé à l'occasion de la rénovation du centre historique de la ville, datant du XVIIIe siècle. Parmi les autres biens ayant appartenu à la chanteuse, on trouvera une paire de chaussures argentées à boucles de faux diamants, l'*Image Award* qui lui fut accordé en 1970 par la NAACP (l'Association pour la promotion des Noirs), une carte de membre de l'Association des parents d'élèves et professeurs et une carte American Express...

Quand Pierre Boulez et un jeune orchestre font trembler les murs

Salzbourg/Musique. Le public a ovationné les « Notations » avant qu'une interprétation historique du « Sacre du printemps » emporte tout sur son passage

LE TOMBEAU DE COUPERIN, de Maurice Ravel, QUATRE PIÈCES POUR ORCHESTRE op. 12, de Bela Bartok, NOTATIONS I-IV, de Pierre Boulez, LE SACRE DU PRINTEMPS, d'Igor Stravinsky. Par l'Orchestre des jeunes Gustav-Mahler, Pierre Boulez (direction). Grosses Festpielhaus, le 14 août, 20 h 30.

En 1988, Claudio Abbado dirigea les *Notations* de Pierre Boulez, à Salzbourg. Un bon quart du public n'entra dans la salle qu'après l'entracte pour écouter la *Neuvième* de Beethoven. Neuf ans plus tard, le Grosses Festpielhaus, chargé à ras bord, accueille la même œuvre donnée en fin de première partie avec un enthousiasme tonitruant. Boulez sort de scène, les musiciens de l'Orchestre des jeunes Gustav-Mahler tapent des pieds ; un roulement assourdissant monte du plateau, les applaudissements repartent de plus belle ; des spectateurs hurlent leur enthousiasme, « Bouboul » revient visiblement ému par cet accueil délirant. Oui, Salzbourg a changé.

Ce concert s'inscrit dans le cadre d'une tournée que l'orchestre, fondé par Abbado en 1987, effectue avec Boulez et Semyon Bychkov – le patron de l'Orchestre de Paris dirige la *Cinquième symphonie* de Beethoven et Maxim Vengerov dans le *Concerto pour violon* de Beethoven à Stresa, Cologne, Bolzano, Vienne, Ludwigsbourg et Lausanne; Boulez a déjà dirigé le sien à Paris, en ouverture du Festival d'Edimbourg, et le donnera encore à Lucerne et à Bolzano. Le Gustav Mahler Jugend Orchester est constitué de jeunes professionnels recrutés dans les conservatoires, écoles de musique et académies d'orchestres européens. Treize Français font partie de l'aventure, dont Renaud Capuçon. Ce jeune violoniste est l'un des deux premiers violons solo (Konzertmeister) de la formation. Formé au Conservatoire de Paris par Gérard Poulet, il est aujourd'hui étudiant à la Hochschule der Künste de Berlin dans la classe de Thomas Brandis et rejoint de temps en temps les rangs de la Philharmonie de Berlin, convié par Abbado. Il a les qualités requises pour occuper ce poste capital dans un orchestre: le Konzertmeister en est le *primus inter pares*.

En résidence à Vienne, Bolzano et à la Cité de la musique de La Villette, cet orchestre de jeunes professionnels se réunit alternativement dans chacun de ces lieux, pour des sessions de travail approfondi. Pierre Boulez, qui vient de les diriger à Paris, le 8, aura tenu à associer les assistants qui ont débroussaillé le terrain pour lui. Il leur a donc demandé de monter sur le podium de la Cité de la musique afin qu'ils partagent avec lui le succès d'un concert parisien qui fut, lui aussi, triomphal...

TRAVAIL DE FOND

Quelques heures avant le concert de Salzbourg, Pierre Boulez donnait son sentiment sur le travail avec une telle formation: *« Ces jeunes professionnels ont travaillé pupitre par pupitre sous la direction de tuteurs issus de grands orchestres européens, après quoi des assistants ont préparé le travail d'ensemble à fond. Je suis arrivé ensuite pour apporter ma touche personnelle, pour serrer les boulons de façon que ce travail soit fixé durablement. La différence entre un orchestre professionnel de haut niveau, Chicago, Cleveland, par exemple, avec lesquels il est inutile de préciser certaines choses qui sont sues collectivement, et un orchestre comme celui-ci tient dans le fait que l'on doit être beaucoup plus attentif, bien veiller à donner les départs, faire en sorte que les musiciens s'écoutent de façon à obtenir une plus grande souplesse de phrasé. »*

Ce travail de fond, grâce auquel les orchestres français pourraient se hisser sans peine au niveau de cet orchestre de jeunes, a très exactement produit le résultat escompté dans les quatre œuvres du programme.

Des œuvres où l'« inspiration », l'« urgence », le « grand frisson », chers à la mythologie orchestrale française léguée par Charles Munch, ne peuvent pallier le manque de travail. Car tout le programme aura été joué avec une précision fanatique (magnifiée par quelques rares petits pépins) et un abandon émotionnel contrôlé qui font que le public participe, soumis à la toute-puissance de la musique. Et si les *Notations* ont triomphé... *Le Sacre du printemps*, joué avec une rythmique tellurique, une férocité barbare, une virtuosité phénoménale, a provoqué un déferlement d'énergie dans le public et l'orchestre après le dernier accord. A côté duquel les groupes de rock les plus dévastateurs d'il y a trente ans semblaient faire du point de croix. Ce que l'on aimerait? C'est qu'un concert comme celui-là soit donné devant les huit mille spectateurs du Zénith.

Alain Lompech

Les énigmes de Bacchus

Cajarc/Art. Une exposition réunit les œuvres allégoriques et pénétrantes de Martial Raysse

PROMENADE AVEC VUE SUR BACCHUS, LE PAIN ET LE VIN. Maison des arts Georges-Pompidou 46160 Cajarc. Tél. : 05-65-40-78-19. Tous les jours de 11 heures à 13 heures et de 15 heures à 19 heures, jusqu'au 31 août.

En 1991, Martial Raysse a peint une grande toile mythologique dénommée *L'Enfance de Bacchus*. Cet événement peut se raconter de plusieurs autres manières. Il est aussi juste d'affirmer que Martial Raysse a peint alors le portrait d'un groupe d'écoliers d'aujourd'hui, ou qu'il a représenté une scène de retour des vendanges. Ou conçu une composition murale et religieuse dans laquelle l'enfant couronné de pampre figure Bacchus alors qu'un poisson symbolise le christianisme et que des visages aux inquiétantes grimaces annoncent la venue des forces mauvaises. Ces descriptions sont toutes justes et ne se contredisent pas. Un groupe d'écoliers peut se changer en allégorie quand un peintre prend possession de ce sujet si commun et le transfigure. Ce à quoi Martial Raysse est parvenu si bien que son œuvre suscite alternativement plaisir et malaise, jubilation et inquiétude.

Au premier regard, elle semble simple, avant que ne se révèlent les détails bizarres, la discordance voulue qui oppose plusieurs manières de peindre ici rassemblées. Pourquoi cette petite fille au visage de femme soupçonneuse ? Pourquoi ces gestes violents au deuxième plan ? Et pourquoi ces enfants vêtus à la mode actuelle pour un sujet tiré de l'Antiquité ? *L'Enfance de Bacchus* est un tableau qui trouble et n'explique pas tout entièrement.

Dans l'exposition, il est accompagné de quelques dessins préparatoires ou traitant de motifs proches des Bacchantes. Leur présence éclaire la méthode de travail de Martial Raysse : des études d'après modèles pour les personnages, des croquis de la composition et de ses parties, la fusion progressive de ces éléments. Ces feuilles montrent que l'artiste n'a pas une seule manière de dessiner, qu'il va du style le plus descriptif au plus elliptique.

Martial Raysse ne cherche pas à inventer ou à réinventer un classicisme. Le bien-faire n'est pas son but, plutôt atteindre le juste, le révélateur. Il lui arrive de cultiver la perfection technique, les nuances, les dégradés, le trait sinueux. Mais cette élégance se trouve démentie parce qu'une image ne saurait être simple si elle se veut vraie. Ainsi le *Bacchus de Sainte-Terre*. Au premier regard, on y voit le triomphe d'une virtuosité qui n'est plus de mode. Il faut du temps pour voir que ce trop beau dessin abonde en énigmes, que rien n'y est à sa place, qu'il faut y reconnaître sans doute une allégorie de l'artiste en poète maléfique. Ce dieu adolescent a de funestes révélations à faire. Ses railleries font mal.

DANSES MACABRES

D'autres dessins, d'autres peintures semblent n'avoir que peu de rapport avec le thème dionysiaque. Encore des questions. Pourquoi saint Antoine évoqué dans deux tableaux ? Parce qu'il est l'ermite dont les visions découvrent tous les mondes, tous les temps, leurs mystères, leurs tentations. Pourquoi ces danses macabres qui tiennent du carnaval et de la gravure rupestre ? Parce que c'est ainsi que, jadis, la société se trouvait résumée sur les murs des églises, réduite à une parade burlesque et funèbre – ce qui est en effet une bonne définition de toute société. Elles sont tracées en peu de gestes, en noir et blanc sur un fond gris, apparitions drolatiques. En contrepoint religieux, plusieurs natures mortes réunissent le pain, le vin et le sang.

Dans ces œuvres au format d'ex-voto, Martial Raysse ne fait pas mystère de son ambition : créer une peinture qui ne se limite pas à des procédés ou à des effets, une peinture philosophique. *« Tous les véritables tableaux sont symboliques... Le but de la peinture, c'est de saisir d'une manière sensible une réalité immatérielle »*, écrit-il. Ses dernières œuvres se placent à la hauteur d'une telle exigence.

Philippe Dagen

L'Ardèche documentée

Lussas/Cinéma. Les Etats généraux du film documentaire cultivent leur différence

PAISIBLE VILLAGE ardéchois, Lussas se transforme, chaque été depuis neuf ans, en marmite cinématographique, foire d'empoigne documentaire, en marché semi-clandestin, en observatoire du point-de-vue-sur-le-monde. Producteurs, décideurs télévisuels, cinéastes, vidéastes, techniciens, critiques, amateurs du genre s'y écraseront les côtes dans les salles obscures des bâtisses municipales réquisitionnées à cet effet, poursuivront par des débats coriaces qui se termineront aux terrasses des cafés. Telle est, du point de vue de ce qu'Arletty nommait l'« atmosphaère », la spécificité des Etats généraux du film documentaire, du 17 au 24 août à Lussas.

Quant au fond, il faut noter, outre une sélection de la production documentaire française (une vingtaine de films), la poursuite du cycle consacré, en sa présence, à l'œuvre cinématographique d'Armand Gatti, ou encore un panorama récent du film documentaire américain méconnu en France. Dans le cadre des « Etudes de cas » – qui s'attachent, en présence de tous les acteurs concernés, à suivre l'histoire d'un film de son écriture à sa diffusion en passant par la production – deux films seront analysés cette année : *L'homme qui a coulé la banque Barings*, d'Adam Curtis, produit par la BBC, ainsi que *Dernières nouvelles du Front*, documentaire autoproduit de Daniel Merlet sur les militants du Front national.

Au programme des thématiques de cette année, « La photographie saisie par le cinéma », cycle de films où on tentera de cerner comment l'image animée s'empare de l'instantané, ou comment le cinéma paie ou non sa dette à la photographie. Dans l'actualité documentaire quatre « récits fondateurs » ont été retenus – *Enquête sur Abraham*, d'Abraham Segal, *Corpus Christi*, de Gérard Mordillat et Jérôme Prieur, *Quartier Lacan*, d'Emile Weiss, *Reprise*, d'Hervé Le Roux – qui donneront l'occasion de réfléchir avec les auteurs à l'émergence d'une tendance caractérisée par la « relecture testamentaire du passé ». On analysera aussi l'utilisation de plus en plus fréquente des archives – ouverture à l'Est oblige – dans les documentaires historiques. Quant au cinéma militant, on saura sans doute s'il convient de l'exhumer après la confrontation de trois classiques du genre (*Oser lutter ! Oser vaincre*, de Jean-Pierre Thorn, *Avec le sang des autres*, de Bruno Muel, *Bonne chance, la France*, du collectif Cinélutte) et de trois récents films d'intervention (*La Ballade des sans-papiers*, de Samir Abdallah, *Les Sans-Papiers*, de Jacques Kebadian, *Nous, sans-papiers de France*, réalisé par un collectif de cinéastes). A moins qu'on ne préfère réviser sa philo sous la conduite de Raymond Bellour, qui retiendra dans l'œuvre de Gilles Deleuze la question du rapport entre les notions de faux et de vrai à travers le documentaire et la fiction. Il faudra bien faire un choix, et c'est ce qu'on ne peut décemment pardonner aux Etats généraux de Lussas.

Jacques Mandelbaum

CINÉMA

NOUVEAUX FILMS

EMBRASSE-MOI PASQUALINO
Film franco-italien de Carmine Amoroso, avec Vincent Cassel, Enrico Lo Verso, Monica Bellucci, Francesco Casale, Urbano Barberini, Meme Perlini (1 h 34).
VO : UGC Ciné-cité Les Halles, dolby, 1er ; UGC Danton, dolby, 6e ; UGC Champs-Elysées, dolby, 8e. VF : Gaumont Opéra Impérial, dolby, 2e (01-47-70-33-88) (+) ; UGC Lyon-Bastille, 12e ; UGC Gobelins, dolby, 13e ; Gaumont Alésia, dolby, 14e (01-43-27-84-50) (+) ; Bienvenüe Montparnasse, dolby, 15e (01-39-17-10-00) (+) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (+).

L'HÉRITAGE DE LA HAINE
Film américain de James Foley, avec Chris O'Donnell, Gene Hackman, Faye Dunaway, Lela Rochon, Robert Prosky, Raymond Barry (1 h 50).
VO : UGC Ciné-cité Les Halles, dolby, 1er ; 14-Juillet Odéon, dolby, 6e (+) ; Gaumont Marignan, dolby, 8e (+) ; UGC George-V, dolby, 8e ; UGC Opéra, dolby, 9e ; Sept-Parnassiens, dolby, 14e (01-43-20-32-20) ; Majestic Passy, dolby, 16e (01-42-24-46-24) (+) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (+). VF : Rex, dolby, 2e (01-39-17-10-00) ; Paramount Opéra, dolby, 9e (01-47-42-56-31)(+) ; UGC Lyon-Bastille, 12e ; Gaumont Gobelins Rodin, dolby, 13e (01-47-07-55-88) (+) ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (+) ; Mistral, dolby, 14e (01-39-17-10-00) (+) ; Gaumont Convention, dolby, 15e (01-48-28-42-27) (+) ; Le Gambetta, dolby, 20e (01-46-36-10-96) (+).

LE TEMPS D'AIMER
Film américain de Richard Attenborough, avec Sandra Bullock, Chris O'Donnell, MacKenzie Astin, Ingrid Lacey, Emilio Bonucci, Margot Steinberg (1 h 55).
VO : Gaumont Les Halles, dolby, 1er (01-40-39-99-40) (+) ; Gaumont Champs-Elysées, dolby, 8e (01-43-59-04-67) (+) ; UGC Maillot, 17e ; Pathé Wepler, dolby, 18e (+). VF : Gaumont Opéra I, dolby, 2e (01-43-12-91-40) (+) ; Gaumont Gobelins-Fauvette, dolby, 13e (01-47-07-55-88) (+) ; Gaumont Alésia, dolby, 14e (01-43-27-84-50) (+) ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (+) ; Gaumont Convention, dolby, 15e (01-48-28-42-27) (+) ; Le Gambetta, 20e (01-46-36-10-96) (+).

UNE FEMME TRÈS, TRÈS, TRÈS AMOUREUSE
Film français d'Ariel Zeitoun, avec Nagui, Cristiana Reali, Thomas Langmann, Michel Boujenah, Maria Pacôme, Charlotte Kadi (1 h 30).
UGC Ciné-cité Les Halles, dolby, 1er ; 14-Juillet Odéon, dolby, 6e (+) ; Gaumont Ambassade, dolby, 8e (01-43-59-19-08) (+) ; Saint-Lazare-Pasquier, dolby, 8e (01-43-87-35-43) (+) ; UGC Normandie, dolby, 8e ; Gaumont Opéra-Français, dolby, 9e (01-47-70-33-88) (+) ; UGC Lyon-Bastille, dolby, 12e ; Gaumont Gobelins-Fauvette, dolby, 13e (01-47-07-55-88) (+) ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (+) ; Mistral, dolby, 14e (01-39-17-10-00) (+) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (+) ; Gaumont Convention, dolby, 15e (01-48-28-42-27) (+) ; Majestic Passy, dolby, 16e (01-42-24-46-24) (+) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (+) ; 14-Juillet-sur-Seine, dolby, 19e (+).

LA VIE SILENCIEUSE DE MARIANNA UCRIA
Film franco-italo-portugais de Roberto Faenza, avec Emmanuelle Laborit, Philippe Noiret, Bernard Giraudeau, Roberto Herlitzka, Laura Betti, Laura Morante (1 h 45).
VF : Gaumont Les Halles, dolby, 1er (01-40-39-99-40) (+) ; Gaumont Opéra Impérial, dolby, 2e (01-47-70-33-88) (+) ; La Pagode, dolby, 7e (+) ; Elysées Lincoln, 8e (01-43-59-36-14) ; Sept-Parnassiens, 14e (01-43-20-32-20).

EXCLUSIVITÉS

ABEL
d'Alex Van Warmerdam, avec Henri Garcin, Alex Van Warmerdam, Olga Zuiderhoek, Annet Malherbe.
Hollandais (1 h 35).
VO : 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; Espace Saint-Michel, 5e (01-44-07-20-49).

AFRIQUES : COMMENT ÇA VA AVEC LA DOULEUR ?
de Raymond Depardon,
Français (2 h 45).
14-Juillet Beaubourg, 3e (+).

ALBINO ALLIGATOR (*)
de Kevin Spacey, avec Matt Dillon, Faye Dunaway, Gary Sinise, William Fichtner, Viggo Mortensen, John Spencer.
Américain (1 h 40).
VO : Gaumont Les Halles, dolby, 1er (01-40-39-99-40) (+) ; Les Trois Luxembourg, dolby, 6e (01-46-33-97-77) (+) ; Gaumont Ambassade, 8e (01-43-59-19-08) (+) ; Gaumont Grand Ecran Italie, dolby, 13e (01-45-80-77-00) (+) ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (+).
VF : Gaumont Opéra-Français, dolby, 9e (01-47-70-33-88) (+).

LES ANGES DÉCHUS
de Wong Kar-wai, avec Leon Lai Ming, Takeshi Kaneshiro, Charlie Young, Michele Reis, Karen Mok.
Hongkong (1 h 36).
VO : 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; Lucernaire, 6e.

BATMAN & ROBIN
de Joel Schumacher, avec Arnold Schwarzenegger, George Clooney, Chris O'Donnell, Uma Thurman, Alicia Silverstone, Michael Gough.
Américain (2 h 05).
VO : UGC Forum Orient-Express, dolby, 1er ; Gaumont Marignan, dolby, 8e (+).
VF : Rex, dolby, 2e (01-39-17-10-00) ; UGC Gobelins, 13e ; Les Montparnos, dolby, 14e (01-39-17-10-00) (+) ; Saint-Lambert, dolby, 15e (01-45-32-91-68) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (+).

BOX OF MOONLIGHT
de Tom DiCillo, avec John Turturro, Sam Rockwell, Catherine Keener, Lisa Blount, Annie Corley, Alexander Goodwin.
Américain (1 h 47).
VO : 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; Espace Saint-Michel, 5e (01-44-07-20-49).

CARTON JAUNE
de David Evans, avec Colin Firth, Rugh Gemmell, Neil Pearson, Lorraine Ashbourne.
Britannique (1 h 42).
VO : UGC Ciné-cité Les Halles, dolby, 1er ; Le Saint-Germain-des-Prés, salle G.-de-Beauregard, dolby, 6e (01-42-22-87-23) (+) ; Le Balzac, 8e (01-45-61-10-60).

LE CIEL EST À NOUS (*)
de Graham Guit, avec Romane Bohringer, Melvil Poupaud, Jean-Philippe Ecoffey, Elodie Bouchez.
Franco-canadien (1 h 30).
Grand Pavois, 15e (01-45-54-46-85) (+).

LE CINQUIÈME ÉLÉMENT
de Luc Besson, avec Bruce Willis, Gary Oldman, Ian Holm, Chris Tucker, Milla Jovovich.
Français (2 h 06).
VO : UGC Ciné-cité Les Halles, dolby, 1er ; Gaumont Ambassade, dolby, 8e (01-43-59-19-08) (+).
VF : Gaumont Opéra-Français, dolby, 9e (01-47-70-33-88) (+) ; Gaumont Gobelins-Fauvette, dolby, 13e (01-47-07-55-88) (+) ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (+) ; Gaumont Alésia, dolby, 14e (01-43-27-84-50) (+) ; Gaumont Convention, dolby, 15e (01-48-28-42-27) (+) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (+) ; Le Gambetta, dolby, 20e (01-46-36-10-96) (+).

CLUBBED TO DEATH (**)
de Yolande Zauberman, avec Elodie Bouchez, Béatrice Dalle, Roschdy Zem, Richard Courcet, Gérard Thomassin, Luc Lavandier.
Français (1 h 30).
14-Juillet Beaubourg, 3e (+).

CONTRE-ATTAQUE
de Stanley Tong, avec Jackie Chan, Jacskon Lou, Chen Chun-wu, Bill Tung, Youri Petrov, Grishajeva Nonna.
Américain (1 h 25).
VF : Rex, 2e (01-39-17-10-00) ; Paramount Opéra, dolby, 9e (01-47-42-56-31) (+) ; UGC Gobelins, 13e ; Les Montparnos, dolby, 14e (01-39-17-10-00) (+).

DAAYRA
d'Amol Palekar, avec Nimal Pandey, Sonali Kulkarni, Nina Kulkarni, Hyder Ali, Faiyyaz, Nandu Madhav.
Indien (1 h 47).
VO : 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; 14-Juillet Hautefeuille, 6e (+).

DEUX JOURS À LOS ANGELES
de John Herzfeld, avec Dany Aiello, Jeff Daniels, Glenne Headly, Paul Mazursky, James Spader, Teri Hatcher.
Américain (1 h 45).
VO : Cinoches, 6e (01-46-33-10-82) ; Elysées Lincoln, dolby, 8e (01-43-59-36-14) ; Le Cinéma des cinéastes, 17e (01-53-42-40-20) (+).

HAUTE TRAHISON
de George P. Cosmatos, avec Charlie Sheen, Donald Sutherland, Linda Hamilton, Stephen Lang, Ben Gazzara, Sam Waterston.
Américain (1 h 45).
VO : UGC Forum Orient-Express, 1er ; UGC George-V, dolby, 8e. VF : UGC Montparnasse, 6e.

J'AI HORREUR DE L'AMOUR
de Laurence Ferreira Barbosa, avec Jeanne Balibar, Jean-Quentin Châtelain, Laurent Lucas, Bruno Lochet, Alexandra London, Eric Savin.
Français (2 h 14).
14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; 14-Juillet Parnasse, 6e (+) ; Les Trois Luxembourg, 6e (01-46-33-97-77) (+) ; Le République, 11e (01-48-05-51-33) ; 14-Juillet-sur-Seine, 19e (+).

JAMES ET LA PÊCHE GÉANTE
de Henry Selick, dessin animé américain (1 h 20).
VF : Cinoches, 6e (01-46-33-10-82) ; Le République, 11e (01-48-05-51-33) ; Denfert, dolby, 14e (01-43-21-41-01) (+) ; Grand Pavois, 15e (01-45-54-46-85) (+) ; Saint-Lambert, dolby, 15e (01-45-32-91-68) ; 14-Juillet-sur-Seine, 19e (+).

LEVEL FIVE
de Chris Marker, avec Catherine Belkhodja, la participation de Nagisa Oshima, Kenji Tokitsu, Ju'nishi Ushiyama.
Français (1 h 46).
Accatone, 5e (01-46-33-86-86).

MARS ATTACKS !
de Tim Burton, avec Jack Nicholson, Glenn Close, Annette Bening, Pierce Brosnan, Danny DeVito, Martin Short.
Américain (1 h 45).
VO : Gaumont Les Halles, dolby, 1er (01-40-39-99-40) (+) ; Denfert, dolby, 14e (01-43-21-41-01) (+). VF : Grand Pavois, 15e (01-45-54-46-85) (+) ; Saint-Lambert, dolby, 15e (01-45-32-91-68).

MEN IN BLACK
de Barry Sonnenfeld, avec Tommy Lee Jones, Will Smith, Linda Fiorentino, Vincent D'Onofrio, Rip Torn, Tony Shalhoub.
Américain (1 h 38).
VO : UGC Ciné-cité Les Halles, dolby, 1er ; Gaumont Opéra I, dolby, 2e (01-43-12-91-40) (+) ; 14-Juillet Odéon, dolby, 6e (+) ; Bretagne, dolby, 6e (01-39-17-10-00) (+) ; UGC Danton, dolby, 6e ; Gaumont Marignan, dolby, 8e (+) ; UGC Normandie, dolby, 8e ; Max-Linder Panorama, THX, dolby, 9e (01-48-24-88-88) (+) ; La Bastille, dolby, 11e (01-43-07-48-60) ; Gaumont Grand Ecran Italie, dolby, 13e (01-45-80-77-00) (+) ; 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (+) ; Gaumont Kinopanorama, dolby, 15e (+) ; Majestic Passy, dolby, 16e (01-42-24-46-24) (+) ; UGC Maillot, 17e ; Pathé Wepler, dolby, 18e (+) ; 14-Juillet-sur-Seine, dolby, 19e (+).
VF : Rex (le Grand Rex), dolby, 2e (01-39-17-10-00) ; UGC Montparnasse, dolby, 6e ; Saint-Lazare-Pasquier, dolby, 8e (01-43-87-35-43) (+) ; Paramount Opéra, dolby, 9e (01-47-42-56-31) (+) ; Les Nation, dolby, 12e (01-43-43-04-67) (+) ; UGC Lyon-Bastille, dolby, 12e ; UGC Gobelins, dolby, 13e ; Gaumont Alésia, dolby, 14e (01-43-27-84-50) (+) ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (+) ; UGC Convention, dolby, 15e ; Pathé Wepler, dolby, 18e (+) ; Le Gambetta, dolby, 20e (01-46-36-10-96) (+).

MICROCOSMOS, LE PEUPLE DE L'HERBE
de Claude Nuridsany, Marie Perennou,
Français (1 h 15).
Studio Galande, 5e (01-43-26-94-08) (+) ; Cinoches, 6e (01-46-33-10-82) ; Denfert, dolby, 14e (01-43-21-41-01) (+) ; Grand Pavois, 15e (01-45-54-46-85) (+) ; Saint-Lambert, dolby, 15e (01-45-32-91-68).

LA MÔME SINGE
de Xiao Yen-wang, avec Fu Di, Fang Shu, Yang Guang, Yang Lin, Chang Hung-mei, Wang Yang.
Américano-chinois (1 h 35).
VO : 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; Denfert, dolby, 14e (01-43-21-41-01) (+).

NOUS SOMMES TOUS ENCORE ICI
d'Anne-Marie Miéville, avec Aurore Clément, Bernadette Lafont, Jean-Luc Godard.
Franco-suisse (1 h 20).
Reflet Médicis II, 5e (01-43-54-42-34).

REPRISE
d'Hervé Le Roux,
Français (3 h 12).
Saint-André-des-Arts I, 6e (01-43-26-48-18).

SCREAM (**)
de Wes Craven, avec Drew Barrymore, Courteney Cox, David Arquette, Neve Campbell, Matthew Lillard, Rose McGowan.
Américain (1 h 50).
VO : UGC Ciné-cité Les Halles, dolby, 1er ; Gaumont Opéra I, dolby, 2e (01-43-12-91-40) (+) ; UGC Odéon, dolby, 6e ; Gaumont Ambassade, dolby, 8e (01-43-59-19-08) (+) ; UGC Normandie, dolby, 8e ; La Bastille, dolby, 11e (01-43-07-48-60) ; UGC Gobelins, dolby, 13e ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (+).
VF : Rex, dolby, 2e (01-39-17-10-00) ; UGC Montparnasse, dolby, 6e ; Paramount Opéra, dolby, 9e (01-47-42-56-31) (+) ; Les Nation, dolby, 12e (01-43-43-04-67) (+) ; UGC Lyon-Bastille, 12e ; Gaumont Gobelins-Rodin, dolby, 13e (01-47-07-55-88) (+) ; UGC Gobelins, dolby, 13e ; Gaumont Alésia, dolby, 14e (01-43-27-84-50) (+) ; UGC Convention, 15e ; Pathé Wepler, dolby, 18e (+).

LE TEMPS DES MIRACLES
de Goran Paskaljevic, avec Predrag Miki Manojlovic, Dragan Maksimovic, Svetozar Cvetkovic, Mirjana Karanovic, Danilo Bata Stojkovic, Mirjana Jokovic.
Yougoslave (1 h 38).
VO : Espace Saint-Michel, 5e (01-44-07-20-49).

LA VÉRITÉ SI JE MENS !
de Thomas Gilou, avec Richard Anconina, Vincent Elbaz, Elie Kakou, José Garcia, Bruno Solo, Richard Bohringer.
Français (1 h 40).
UGC Ciné-cité Les Halles, dolby, 1er ; UGC Montparnasse, 6e ; UGC Danton, 6e ; UGC Triomphe, dolby, 8e ; Gaumont Opéra-Français, dolby, 9e (01-47-70-33-88) (+) ; Les Nation, dolby, 12e (01-43-43-04-67) (+) ; UGC Lyon-Bastille, 12e ; Gaumont Gobelins-Fauvette, dolby, 13e (01-47-07-55-88) (+) ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (+) ; Mistral, 14e (01-39-17-10-00) (+) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (+) ; UGC Convention, dolby, 15e ; Pathé Wepler, dolby, 18e (+) ; 14-Juillet-sur-Seine, 19e (+).

LA VIE DE JÉSUS
de Bruno Dumont, avec David Douche, Marjorie Cottreel, Kader Chaatouf, Geneviève Cottrell, Sébastien Delbaere, Sébastien Bailleul.
Français (1 h 36).
Epée-de-Bois, 5e (01-43-37-57-47) ; Lucernaire, 6e ; Saint-André-des-Arts-II, 6e (01-43-26-80-25) ; 14-Juillet-sur-Seine, 19e (+).

LES VIRTUOSES
de Mark Herman, avec Pete Postlethwaithe, Tara Fitzgerald, Ewan McGregor, Stephen Tompkinson, Jim Carter, Philip Jackson.
Britannique (1 h 47).
VO : Gaumont Les Halles, dolby, 1er (01-40-39-99-40) (+) ; Gaumont Opéra I, dolby, 2e (01-43-12-91-40) (+) ; 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; Reflet Médicis, salle Louis-Jouvet, 5e (01-43-54-42-34) ; La Pagode, 7e (+) ; Le Balzac, dolby, 8e (01-45-61-10-60) ; La Bastille, 11e (01-43-07-48-60) ; Escurial, dolby, 13e (01-47-07-28-04) (+) ; Gaumont Alésia, dolby, 14e (01-43-27-84-50) (+) ; 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (+) ; Bienvenüe Montparnasse, dolby, 15e (01-39-17-10-00) (+) ; Le Cinéma des cinéastes, 17e (01-53-42-40-20) (+) ; 14-Juillet-sur-Seine, dolby, 19e (+).

VOYAGE AU DÉBUT DU MONDE
de Manoel de Oliveira, avec Marcello Mastroianni, Jean-Yves Gautier, Leonor Silveira, Diogo Doria, Isabel de Castro, Isabel Ruth.
Franco-portugais (1 h 33).
VO : Le République, 11e (01-48-05-51-33).

WHEN WE WERE KINGS
de Leon Gast, avec Mohammed Ali, George Foreman, Don King, James Brown, B.B. King, Norman Mailer.
Américain (1 h 28).
VO : Studio Galande, 5e (01-43-26-94-08) (+) ; Sept-Parnassiens, dolby, 14e (01-43-20-32-20).

LES SÉANCES SPÉCIALES

A LA CAMPAGNE (Fr.) : 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) dimanche 11 h 40.
LES AMANTS DU PONT-NEUF (Fr.) : Grand Pavois, 15e (01-45-54-46-85) (+) samedi 15 h 45.
L'AMOUR EST À RÉINVENTER, DIX FILMS COURTS (**) (Fr.) : Studio Galande, 5e (01-43-26-94-08) (+) samedi 15 h 30.
ASTÉRIX CHEZ LES BRETONS (Fr.) : Saint-Lambert, 15e (01-45-32-91-68) dimanche 13 h 30.
LA BELLE ET LE CLOCHARD (A., v.f.) : Saint-Lambert, 15e (01-45-32-91-68) dimanche 13 h 30.
LES DAMES DU BOIS DE BOULOGNE (Fr.) : Reflet Médicis-II, 5e (01-43-54-42-34) dimanche 12 h 10.
LES DAMNÉS (*) (It.-A., v.o.) : Accatone, 5e (01-46-33-86-86) samedi 21 h.
EMMA L'ENTREMETTEUSE (A., v.o.) : Grand Pavois, 15e (01-45-54-46-85) (+) samedi 22 h, dimanche 16 h.
GO FISH (A., v.o.) : Studio Galande, 5e (01-43-26-94-08) (+) samedi 16 h 30.
GOTHIC (*) (Brit., v.o.) : Accatone, 5e (01-46-33-86-86) dimanche 12 h.
HELLZAPOPPIN (A., v.o.) : Reflet Médicis, salle Louis-Jouvet, 5e (01-43-54-42-34) dimanche 12 h 15.
HENRY V (Brit., v.o.) : 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) dimanche 11 h 30.
IF (*) (Brit., v.o.) : Accatone, 5e (01-46-33-86-86) samedi 15 h 20.
MAINE OCÉAN (Fr.) : 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) dimanche 11 h 30.
METROPOLIS (All., v.o.) : Studio Galande, 5e (01-43-26-94-08) (+) dimanche 16 h.
LES MILLE ET UNE NUITS (It., v.o.) : Accatone, 5e (01-46-33-86-86) dimanche 17 h 30.
LE MIROIR (Sov., v.o.) : 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) dimanche 11 h 25.
MON ONCLE (Fr.) : Grand Pavois, 15e (01-45-54-46-85) (+) samedi 18 h.
LE MONDE SELON GARP (A., v.o.) : Grand Pavois, 15e (01-45-54-46-85) (+) dimanche 21 h 15.
MONTY PYTHON, LA VIE DE BRIAN (Brit., v.o.) : Grand Pavois, 15e (01-45-54-46-85) (+) dimanche 13 h 30.
MUSIC LOVERS (Brit., v.o.) : Accatone, 5e (01-46-33-86-86) dimanche 21 h 50.
L'OMBRE D'UNE CHANCE) : Brady, 10e (01-47-70-08-86) samedi 18 h 15, 21 h 30.
ORANGE MÉCANIQUE (**) (Brit., v.o.) : Saint-Lambert, 15e (01-45-32-91-68) dimanche 21 h.
LA PARTY (A., v.o.) : Reflet Médicis-I, 5e (01-43-54-42-34) dimanche 12 h 5.
LA PETITE AMIE D'ANTONIO (Fr.) : 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) dimanche 11 h 25.
PHANTASMES , v.f.) : Brady, 10e (01-47-70-08-86) dimanche 13 h 45, 16 h 55, 20 h.
QUADRILLE (Fr.) : Grand Pavois, 15e (01-45-54-46-85) (+) dimanche 19 h 15.
QUATRE HISTOIRES COMIQUES (It., v.o.) : Accatone, 5e (01-46-33-86-86) samedi 17 h 20.
RENCONTRES AVEC DES HOMMES REMARQUABLES (Brit., v.o.) : 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) samedi 15 h 50, 18 h, 20 h 5, 22 h 10.
SADOMANIA (**) (Gr., v.f.) : Brady, 10e (01-47-70-08-86) dimanche 15 h 20, 18 h 25, 21 h 30.
SALAAM BOMBAY! (Indon.-fr., v.o.) : 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) dimanche 13 h 40, 15 h 50, 18 h, 20 h 5, 22 h 10.
SALO OU LES 120 JOURNÉES DE SODOME (**) (It., v.o.) : Accatone, 5e (01-46-33-86-86) dimanche 19 h 50.
SATYRICON (It., v.o.) : Accatone, 5e (01-46-33-86-86) dimanche 15 h 30.
SOLO (Fr.) : Brady, 10e (01-47-70-08-86) samedi 16 h 45, 20 h.
THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW (*) (A., v.o.) : Studio Galande, 5e (01-43-26-94-08) (+) samedi 0 h.
THE SERVANT (Brit., v.o.) : Grand Pavois, 15e (01-45-54-46-85) (+) dimanche 15 h 15.
TIREZ SUR LE PIANISTE (Fr.) : Grand Pavois, 15e (01-45-54-46-85) (+) samedi 15 h 30, 21 h 15, dimanche 13 h 45.
ZAZIE DANS LE MÉTRO (Fr.) : Denfert, 14e (01-43-21-41-01) (+) dimanche 9 h 50.

FESTIVALS

AOÛT EN MUSIQUES
(v.o.), Le Quartier Latin, 5e (01-43-26-84-65). Mi-fugue, mi-raisin, mer. 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; Tieta do Brasil, jeu. 14 h, 17 h, 19 h 30, 21 h 45 ; Guantanamera, ven. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

CARL THÉODOR DREYER
(v.o.), Reflet Médicis-I, 5e (01-43-54-42-34). Vampyr, jeu. 12 h 10.

LES CENT JOURS DU CINÉMA JAPONAIS
(v.o.), Les Trois Luxembourg, 6e (01-46-33-97-77 +). Histoire d'herbes flottantes, mer. 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; Trois Samouraïs hors-la-loi, jeu. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; Rébellion, ven. 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.

CINÉMA EN RELIEF
(v.f.), Cité des sciences. Cinéma Louis-Lumière, 19e. Krakken, mer. 18 h, jeu. 10 h, 18 h, ven. 10 h, 18 h.

COMÉDIES ITALIENNES
(v.o.), Le Champo-Espace Jacques-Tati, 5e (01-43-54-51-60 +). Casanova 70, mer. 14 h, 16 h 10, 20 h 10, 22 h 10 ; Dommage que tu sois une canaille, jeu. 14 h, 16 h 10, 20 h 10, 22 h 10 ; Amore, ven. 14 h, 16 h 10, 20 h 10, 22 h 10.

CYCLE ABBAS KIAROSTAMI
(v.o.), Epée de Bois, 5e (01-43-37-57-47). le Passager, mer. 16 h, 18 h, 20 h ; Les Premiers, jeu. 16 h, 18 h, 20 h ; Où est la maison de mon ami?, ven. 16 h, 18 h, 20 h.

CYCLE DAVID LYNCH
(v.o.), Le Champo-Espace Jacques-Tati, 5e (01-43-54-51-60 +). Sailor et Lula, mer. 21 h 50 ; Eraserhead, jeu. 21 h 50 ; Blue Velvet, ven. 21 h 50.

DE HONGKONG A LA CHINE
(v.o.), UGC Forum-Orient-Express, 1er. The Blade, mer. 15 h 05, 17 h 15, 19 h 25, 21 h 35 ; The Big Heat, jeu. 10 h 45, 12 h 55, 15 h 05, 17 h 15, 19 h 25, 21 h 35 ; Le Temple du lotus rouge, ven. 10 h 45, 12 h 55, 15 h 05, 17 h 15, 19 h 25, 21 h 35.

DE HONGKONG A LA CHINE, TSUI HARK
(v.o.), Le Balzac, 8e (01-45-61-10-60). Zu, les guerriers de la montagne magique, mer. 13 h 40, 15 h 40, 17 h 40, 19 h 40, 21 h 40 ; Butterfly Murders, jeu. 13 h 40, 15 h 40, 17 h 40, 19 h 40, 21 h 40 ; Shanghai Grand, ven. 13 h 40, 15 h 40, 17 h 40, 19 h 40, 21 h 40.

DEMY TOUT ENTIER
Denfert, 14e (01-43-21-41-01 +). Peau d'Ane, jeu. 16 h 50 ; Les Parapluies de Cherbourg, ven. 11 h 30 ; Lola, jeu. 11 h 50.

LES DESSOUS DE LA VILLE
Parc de La Villette, prairie du Triangle, 19e (01-40-03-76-92). The Shanghai Gesture, mer. 22 h ; West Side Story, jeu. 22 h ; La Légende du saint buveur, ven. 22 h.

ERIC ROHMER COMÉDIES ET PROVERBES
14-Juillet Hautefeuille, 6e. L'Ami de mon amie, mer. 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; La Femme de l'aviateur, jeu. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; Le Rayon vert, ven. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

FILMS NOIRS FRANÇAIS: 3e ÉPOQUE
Le Cinéma des cinéastes, 17e (01-53-42-40-20 +). La Femme infidèle, mer. 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; Que la bête meure, jeu. 14 h 30, 17 h, 19 h 30, 22 h ; Le Boucher, ven. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

HOMMAGE A GORAN PASKALJEVIC
(v.o.) Espace Saint-Michel, 5e (01-44-07-20-49). Mes amours de 68, mer. 18 h 55 ; Un gardien de plage en hiver, mer. 22 h 40, ven. 18 h 55 ; Traitement spécial, jeu. 22 h 40 ; l'Amérique des autres, ven. 22 h 40 ; Ange gardien, jeu. 18 h 55.

HOMMAGE À ROBERT MITCHUM
(v.o.) Action Christine, 6e (01-43-29-11-30). Pendez-moi haut et court, mer. 18 h 10, 20 h 10, 22 h 10 ; Macao, paradis des mauvais garçons, jeu. 18 h 10, 20 h 10, 22 h 10 ; La Vallée de la peur, ven. 14 h 10, 16 h 10, 18 h 10, 20 h 10, 22 h 10.

HOMMAGE A YOUSSEF CHAHINE
(v.o.) Studio des Ursulines, 5e (01-43-26-19-09). Alexandrie encore et toujours , ven. 11 h 45.

HUMPHREY BOGART
(v.o.) Action Christine, 6e (01-43-29-11-30). Les Fantastiques Années 20, mer. 18 h, 20 h, 22 h ; Key Largo, jeu. 18 h, 20 h, 22 h ; La Femme à abattre, ven. 18 h, 20 h, 22 h.

L'INTÉGRALE BERGMAN
(v.o.) Saint-André-des-Arts-I, 6e (01-43-26-48-18). La Fontaine d'Aréthuse, mer. 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; Musique dans les ténèbres, jeu. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; Les Fraises sauvages, ven. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

INTÉGRALE LARS VON TRIER
(v.o.) Europa Panthéon (ex-Reflet Panthéon), 5e (01-43-54-15-04). Europa, mer. 15 h 40, 17 h 40, 19 h 40, 21 h 40 ; Epidemic, jeu. 13 h 40, 15 h 40, 17 h 40, 19 h 40, 21 h 40 ; Element of Crime, ven. 13 h 40, 15 h 40, 17 h 40, 19 h 40, 21 h 40.

JAMES IVORY
(v.o.) Epée de Bois, 5e (01-43-37-57-47). Shakespeare Wallah, mer. 15 h 50, 18 h, 20 h 10 ; Le Gourou, jeu. 13 h 40, 15 h 50, 18 h, 20 h 10 ; Les Européens, ven. 13 h 40, 15 h 50, 18 h, 20 h 10.

JAMES STEWART, L'ACTEUR COMPLET (v.o.), L'Arlequin, 6e (01-45-44-28-80 +). Vous ne l'emporterez pas avec vous, mer. 13 h 50, 16 h 20, 18 h 50, 21 h 20 ; Autopsie d'un meurtre, jeu. 13 h 50, 16 h 50, 19 h 50 ; La Corde, ven. 13 h 50, 15 h 50, 17 h 50, 19 h 50, 21 h 50.

KATHARINE HEPBURN
(v.o.) Le Champo-Espace Jacques-Tati, 5e (01-43-54-51-60 +). Madame porte la culotte, mer. 18 h ; Devine qui vient dîner?, jeu. 18 h ; Holiday, ven. 18 h.

KRZYSZTOF KIESLOWSKY
(v.o.) 14-Juillet Parnasse, 6e. Trois couleurs-Bleu, mer. 13 h 45, 15 h 50, 17 h 55, 20 h, 22 h 05 ; Trois couleurs-Blanc, jeu. 13 h 45, 15 h 50, 17 h 55, 20 h, 22 h 05 ; Trois couleurs-Rouge, ven. 13 h 45, 15 h 50, 17 h 55, 20 h, 22 h 05.

PÉPLUMS FOLIES
(v.o.) Sept Parnassiens, 14e (01-43-20-32-20). Samson et Dalila, mer. 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30 ; les Titans, jeu. 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30 ; Maciste, l'homme le plus fort du monde, ven. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

RAINER WERNER FASSBINDER
(v.o.) L'Entrepôt, 14e (01-45-43-41-63). Le Secret de Veronika Voss, mer. 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; Lola, une femme allemande, jeu. 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30 ; Effi Briest, ven. 14 h, 18 h, 21 h 30. Accatone, 5e (01-46-33-86-86). La Troisième Génération, jeu. 15 h 10.

STARS, LES INCONTOURNABLES
(v.o.) Grand Action, 5e (01-43-29-44-40). Lady Hamilton, mer. 19 h, 21 h 30 ; La Femme de l'année, jeu. 18 h, 20 h, 22 h ; La Valse dans l'ombre, ven. 18 h, 20 h, 22 h.

LA TRILOGIE BILL DOUGLAS
(v.o.) Studio des Ursulines, 5e (01-43-26-19-09). My Ain Folk, jeu. 20 h ; My Way Home, jeu. 22 h.

UNE HISTOIRE DU CINÉMA EUROPÉEN
(v.o.) Studio des Ursulines, 5e (01-43-26-19-09). Octobre, jeu. 18 h ; L'Homme à la caméra, ven. 17 h ; Au bord de la mer bleue, ven. 15 h 30 ; Tempête sur l'Asie, mer. 22 h ; Les Vitelloni, mer. 20 h, jeu. 14 h, ven. 22 h 15 ; Le Voleur de bicyclette, mer. 16 h, ven. 13 h 45 ; Riz amer, ven. 18 h 15 ; Le Cri, jeu. 16 h ; Rome ville ouverte, ven. 20 h 15 ; Bellissima, mer. 17 h 45.

VOIR ET REVOIR GODARD
Reflet Médicis-I, 5e (01-43-54-42-34). Deux ou trois choses que je sais d'elle, mer. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; Le Petit Soldat, jeu. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; Pierrot le fou, ven. 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.

WIM WENDERS
(v.o.) Accatone, 5e (01-46-33-86-86). Les Ailes du désir, jeu. 21 h 40 ; Nick's Movie, mer. 16 h 30 ; Jusqu'au bout du monde, ven. 21 h 30.

WOODY ALLEN
LE FESTIVAL (v.o.), Le Champo-Espace Jacques-Tati, 5e (01-43-54-51-60 +). Ombres et Brouillard, mer. 12 h 10, 18 h 15 ; Bananas, jeu. 12 h 10, 18 h 15 ; Tout ce que vous avez toujours voulu savoir, ven. 12 h 10, 18 h 15.

LA CINÉMATHÈQUE

Palais de Chaillot (01-47-04-24-24)
Salle République (01-47-04-24-24)
DIMANCHE
Fétichismes : *Le Cavalier noir* (1961, v.o. s.t.f.), de Roy Ward Baker, 17 h ; *Querelle* (1982, v.o. s.t.f.), de Rainer Werner Fassbinder, 19 h 30 ; *Pink Narcissus* (1972, v.o. s.t.f.), anonyme, 21 h 45.

CENTRE GEORGES-POMPIDOU

Salle Garance
(01-42-78-37-29)
DIMANCHE
Le Cinéma japonais : *Le Géant et le jouet* (1958, v.o. s.t.f.), de Yasuzo Masumura, 14 h 30 ; *La Femme de Seisaku* (1965, v.o. s.t.f.), de Yasuzo Masumura, 17 h 30 ; *Svastika* (1964, v.o. s.t.f.), de Yasuzo Masumura, 20 h 30.
LUNDI
Le Cinéma japonais : *L'Orphelin* (1964, v.o. s.t.f.), de Kenji Misumi, 14 h 30 ; *La Légende des yakuzas* (1964, v.o. s.t.f.), de Masahiro Makino, 17 h 30 ; *Zone de vide* (1952, v.o. s.t.f.), de Satsuo Yamamoto, 20 h 30.

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

2, grande galerie,
porte Saint-Eustache,
Forum des Halles (01-44-76-62-00)
DIMANCHE
La Nuit : *Céleri rémoulade* (1989), de Jean-Pierre Biazzotti ; *Le Décalogue 3*, (1987, v.o. s.t.f.), de Krzysztof Kieslowski, 14 h 30 ; *Dancin' thru the Dark* (1990, v.o. s.t.f.), de Mike Ockrent, 16 h 30 ; *A la belle étoile* (1966), de Pierre Prévert ; *La Petite Marchande d'allumettes* (1927), de Jean Renoir, 19 h ; *Broadway by Light* (1959), de William Klein ; *Toute une nuit* (1982), de Chantal Akerman, 21 h ; L'Etrange Festival, *Prince des ténèbres* (1987, v.o. s.t.f.), de John Carpenter, 17 h 30 ; *Les Abysses* (v.f.), de Nico Papatakis, 19 h 30 ; *Salauds de pauvres* (1995, v.o. sous titres anglais), de Vinicius Mainardi, 21 h 30.
LUNDI
L'Etrange Festival : *La Belle et la Bête* (1979, v.o. s.t.f.), de Juraj Herz, 17 h 30 ; *RIP: Joe Coleman, peintre* (1996, v.o.), de Robert Adrian Pejo, 19 h 30 ; *Switchblade Sisters* (1975, v.o. en présence du réalisateur), de Jack Hill, 21 h 30.
MARDI
La Nuit : *Uhloz* (1989), de Guy Jacques ; *Le Père Noël est une ordure* (1983), de Jean-Marie Poiré, 14 h 30 ; *Night on Earth* (1990-1991), de Jim Jarmusch, 16 h 30 ; *La Foire du Trône* (1988), de Claude Graton ; *Le Rendez-Vous de minuit* (1961), de Roger Leenhardt, 19 h ; *Le Sud* (1988), de Fernando Ezequiel Solanas, 21 h. L'Etrange Festival : *Thérapie de choc* (1996, v.o. sous-titres anglais), de Christian Frosch, 17 h 30 ; *Passage* (1997, v.o. s.t.f.), de Juraj Herz, 19 h 30 ; *L'Emprise de Satan* (1972), de Robin Hardy, 21 h 30.

(*) Films interdits au moins de 12 ans.
(**) Films interdits au moins de 16 ans
(+) Réservation au 01-40-30-20-10.

هكذا من الأصل

SAMEDI 16 AOÛT

TF 1

20.45

SLC SALUT LES CHOUCHOUS
Divertissement présenté par Dave. Invités : Jane Birkin, Marc Lavoine (130 min). 418993

22.55

ELVIS PRESLEY, LES AILES BRÛLÉES
Documentaire de Christian Blachas et Kamel (65 min). 7845790

0.00 Elvis, le concert inédit d'Hawaï. (65 min). 1509814
1.05 Formule foot.

1.40 et 2.55, 3.55, 4.35 TF 1 nuit. 1.55 et 4.05, 4.55 Histoires naturelles. Documentaire. 3.05 Cités à la dérive. Feuilleton. [6/8]. 4.45 Musique (10 min).

France 2

20.50

FORT BOYARD
Divertissement présenté par Patrice Laffont et Cendrine Dominguez. Invités : Tribal Jam, Jean-Christophe Lafaille, Dida Diafat, Bérénice Lortet, Natalia Rougier (105 min). 889993

22.35

ATHLÉTISME
En direct. Meeting Herculis de Monaco (90 min). 830784
Une semaine après les championnats du monde à Athènes, les athlètes se retrouvent sur les pistes de la Principauté pour essayer de battre des records, comme l'an dernier.

0.05 Journal, Météo.
0.20 Kojak (90 min). 2580494

1.50 Musiques de l'été. Magazine. Chostakovitch. 3.15 L'Ecran devant soi. Documentaire. 4.10 Opéra sauvage. Documentaire. Zimbabwe (55 min).

France 3

20.45

L'HISTOIRE DU SAMEDI
La Bavure. Téléfilm d'Alain Tasma, avec Clovis Cornillac, Bernard Verley (85 min). 889239
Grand Prix Télé au XIIe Festival du film policier de Cognac 1994.

22.10 Journal, Météo.

22.30

LA VIE PARISIENNE
Opéra-bouffe d'Offenbach, mise en scène de Jérôme Savary, avec Michel Trempont, Jacques Serves (145 min). 8355326
Cette opérette d'Offenbach rend hommage à Paris pendant la période des bons viveurs, que les scrupules n'étouffèrent guère. Satire légère d'un monde décadent.

0.55 Cap'tain Café. Magazine présenté par Jean-Louis Foulquier. Invités : Cheb Mami, Dominic Sonic, Némésis, Zad (55 min). 8851185

Arte

20.40

L'AVENTURE HUMAINE : LA LÉGENDE DES SCIENCES
Documentaire de Robert Pansard-Besson et Michel Serres. [10/12] Emerger (1996, 60 min). 2899790

21.40

LE PHARE
Téléfilm [3/3] de Pieter Verhoeff, avec Hans Heerschop (1994, 55 min). 8458210
La découverte de la vie, de l'amour et de la mort à l'adolescence. La grande tradition néerlandaise et flamande. Fipa d'or des mini-séries en 1995.

22.35 Metropolis. Magazine. Henri Michaux ; Kat Onoma ; Vénus hottentote ; Shingu ; Royal Palace (60 min). 4753719
23.35 Music Planet : Michel Portal. Summertime, documentaire de Christian Palligiano (1997, 55 min). 756245
0.30 ▶ Oh pardon ! Tu dormais... Téléfilm de Jane Birkin, avec Christine Boisson (1993, 100 min). 9775036
2.10 Cartoon Factory (rediff., 30 min).

M 6

20.45

BURNING ZONE :
Menace imminente. Série O, avec Bradford Tatum, Michael Harris, Angela Teek (110 min). 425158
Les perles noires. *Des huîtres infectées...*
L'évasion. *Taft est pris en otage par un prisonnier évadé.*

22.35

LES RETROUVAILLES DE LA PEUR
Téléfilm O de Jorge Montesi, avec Diane Ladd, Wandel Meldrum (100 min). 7752803
Une mère resurgit dans la vie de sa fille vingt-cinq ans après l'avoir abandonnée. Cette quinquagénaire qui cache sa folie psychotique et une jalousie maladive ne tarde pas à commettre son premier crime...

0.15 Un flic dans la mafia. Série O.
1.05 La Nuit des clips (440 min).

Canal +

20.30

BOXE
En direct. Championnat WBC. Poids lourds-légers : Marcello Dominguez - Akim Tafer, au Cannet (100 min). 481626

22.10 Flash d'information.
22.15 Jour de foot. (45 min). 6455662

23.00

FAUX FRÈRES, VRAIS JUMEAUX
Film d'Andrew Davis, avec Andy Garcia, Alan Arkin (1995, 108 min). 7055326

0.50 Golf. Grand Chelem 1997.
2.20 Le Douzième Juré. Film de Heywood Gould (1994, v.o., 105 min). 44087678
4.05 La Mouche ■ ■ Film de D. Cronenberg (1986, v.o., 90 min). 7792340
5.35 Voyage à Rome ■ Film de Michel Lengliney (1992, 84 min). 9793123

Radio

France-Culture

19.35 Fiction : Radio Noire.
21.30 Fiction : Avignon 97. Le règne de la parole. Paroles de l'image-Micro Zoom. Radiodrames enregistrés au Festival d'Avignon au Musée Calvet.
22.35 Ravel - Gershwin. [4/5].

0.05 La Roulotte. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).

France-Musique

19.36 *Festival de Bayreuth.* Les Maîtres chanteurs, de Nuremberg, de Wagner. Opéra donné le 27 juillet, à Bayreuth et diffusé sur les radios membres de l'UER, par le Chœur et l'Orchestre du festival de Bayreuth, dir. Daniel Barenboim, Norbert Balatsch, chef de chœur.
23.30 Concert de musique traditionnelle. Les estivales de Gerberoy.

1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

20.40 Le Mythe de Don Juan. Œuvres de Gluck ; Mozart ; Chopin ; Hoffmann ; Clementi ; Dargomizsky ; Liszt ; R. Strauss.

22.40 Da Capo. Sandor Vegh. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

TV 5

20.00 Ces beaux messieurs de Bois-Doré. Téléfilm [3/5] de Bernard Borderie (90 min). 18024167
21.30 Perfecto. Magazine.
22.00 Journal (France 2).
22.30 Etonnant et drôle.

Planète

20.35 American Songs.
21.35 Trafic d'animaux. [2/6]. Les cornes de rhinocéros.
22.00 15 jours sur Planète.
22.25 Les Lieux sacrés du bouddhisme au Népal. [1/3].

Histoire

21.00 Le Magazine de l'Histoire.
22.00 Thibaud ou les Croisades. Feuilleton [11 et 12/26].

Paris Première

20.30 Super VTT de Bercy.
22.10 Youssou N'Dour. Concert enregistré aux Francofolies de la Rochelle en 1997 (70 min). 98097326
23.20 Le JTS des festivals.

France Supervision

20.45 Symphonie Pathétique nº 6 de Tchaïkovski. Concert donné par l'Orchestre *Philharmonique de* Rotterdam, dir. Bernard Haitink (55 min). 57793790
21.40 Cap'tain Café. Invitée : Diane Tell.
22.30 Ecouter, voir. Magazine.

Téva

20.30 Téva interview. Invitée : Mireille Darc.
20.55 Flamingo Road. Une vieille amitié. Vague de chaleur.

Ciné Cinéfil

20.45 Le Club.
22.05 Musiques de films : Toru Takemitsu.
23.00 Ceux qui servent en mer (In Which *We Serve*) ■ ■ Film de David Lean et Noel Coward (1942, N., v.o., 110 min). 59203784

Ciné Cinémas

20.30 Seul face au crime. Téléfilm de Giorgio Capitani (*105 min*). *8134874*
22.15 Percy Adlon.
23.10 Les Portes tournantes. Film de Francis Mankiewicz (1988, 100 min). 25378531

Festival

20.30 Un privé au soleil. La Dame blanche.
22.05 Le Rapport du gendarme.
23.00 Le Renard. Mort d'un gigolo (60 min).

Série Club

20.45 Banacek. L'œuvre d'art.
22.00 Loïs et Clark, les nouvelles aventures de Superman. Le sosie.
22.45 Section contre-enquête. L'Apache.
23.35 Mission impossible. Kitara (50 min).

Canal Jimmy

20.00 Quatre en un. Magazine.
20.30 Sinatra.
21.15 Spin City. Petit redressement.
21.40 On l'appelait le King.
23.10 Chronique du Pacifique.
23.15 Elvis Aloha From *Hawaï*. Concert enregistré à Hawaï en 1973 (80 min). 20480784
0.35 Father Ted. Le grand concours.

Disney Channel

19.35 L'Incorrigible Cory.
20.10 Planète Disney.
21.10 Super Baloo.
21.35 Animalement vôtre.
22.00 Pas de répit sur la planète Terre.
22.45 Sinbad.
23.10 La Courte échelle. La montagne noire.
23.35 Parfum de bébé. Téléfilm de Serge Meynard, avec Jacques Spiesser, Laure Duthilleul (85 min). 6448413

Voyage

20.30 Suivez le guide.
22.30 Rough Guide : Trinidad et Tobago.
23.25 Chronique Meunier.
23.30 Destination Asie : *Cambodge*.
0.30 Au-delà des frontières (30 min).

Eurosport

16.00 Natation. En direct. Championnats d'Europe. Natation synchronisée : Finale duo libre, à Séville (Espagne) (45 min). 8718974 Plongeon : Finale messieurs (3 m.) (90 min). 8580516
19.30 Athlétisme. En direct. Meeting Herculis de Monte-Carlo (180 min). 96120806
23.00 Pole Position. Magazine.
0.00 Formule Indy. En différé. Grand Prix d'Elkhart Lake (Wisconsin) : Essais.
0.30 Boxe. Poids lourds. Bobby Harris (EU) - Ray Anis (Haïti) (30 min).

Muzzik

21.00 Le Violon du siècle. De Bruno Monsaingeon.
23.00 Sadko. Opéra en sept scènes de Nicolaï Rimski-Korsakov enregistré au Théâtre Kirov-Maryinski de Saint-Pétersbourg (180 min). 532716448

Chaînes d'information

CNN

Information en continu, avec, en soirée : 20.00 World Business This Week. 20.30 Computer Connection. *21.00 Moneyweek.* 21.30 Science and Technology. 22.30 Best of Insight. 23.00 Early Prime. 23.30 World Sport. 0.00 World View.

Euronews

Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.45, 22.45 Click. 20.15 90° Est. 20.45, 23.45, 1.15 No Comment. *21.15 Hi Tech.* 21.45, 23.15 Art Collection. 22.15 Visa. 0.15Mag.

LCI

Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.12 et 23.12 Votre argent. 19.30 et 22.30 Le Grand Journal. 19.45 et 0.15 Box Office. 20.15 Nautisme. 20.42 et 0.43 Emploi. *20.56 et 23.56 Découvertes.* 21.10 Journal de la semaine. 21.26 et 23.51 Auto. 21.38 Ça s'est passé cette semaine. 21.56 et 0.56 Place au livre. 22.12 L'Evénement de la semaine. 22.44 D'une semaine à l'autre.

LES CODES DU CSA
O Accord parental souhaitable.
Δ Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans.
□ Public adulte ou interdit aux moins de 16 ans.

DIMANCHE 17 AOÛT

TF 1

17.05 Disney Parade. Dessins animés.
18.05 Vidéo Gag.
18.35 30 millions d'amis.
19.00 Enquêtes à Palm Springs. Série. Célibataires avec enfants.
20.00 Journal, Tiercé, Météo, Simple comme...

20.45

CENT MILLE DOLLARS AU SOLEIL
Film d'Henri Verneuil (1963, version colorisée, 135 min). 807458
Une action mouvementée et des acteurs célèbres. Mais c'est colorisé...

23.00 Ciné dimanche.

23.05

LES INNOCENTS AUX MAINS SALES ■ ■
Film O de Claude Chabrol, avec Romy Schneider (1974, 130 min). 4004272
A partir d'un suspense criminel, le portrait d'une femme complètement isolée dans un univers masculin. Romy Schneider admirable dans un rôle insolite.

1.15 et 1.55, 2.55, 3.50 TF 1 nuit. 1.25 Cas de divorce. Série. Garnier contre Garnier. 2.05 et 4.00, 4.30, 5.10 Histoires naturelles. Documentaire. 3.05 Cités à la dérive. Feuilleton. [7/8]. 4.55 Musique. Concert (15 min).

France 2

16.25 La Rivière Espérance. Feuilleton [7/9] (100 min). 612036
18.05 Les Grands Fleuves. *Documentaire de Pierre* Desfons. Le Mississippi (60 min). 1114307
19.10 et 4.45 Stade 2. Invité : Stéphane Diagana.
20.00 Journal, A cheval !, Météo.

20.50

PILE OU FACE ■
Film de Robert Enrico, avec Philippe Noiret, Michel Serrault (1980, 110 min). 645104
Un suspense psychologique avec deux grands acteurs. L'aspect insolite d'un milieu provincial et le mystère des comportements.

22.40

LE SIÈCLE DES HOMMES
Documentaire de Philippe Grandrieux. [11/15] La rencontre impossible (50 min). 5847484

23.30 Journal, Météo.
23.45 Les Barrières de la solitude. Documentaire (50 min). 484369
0.35 Changement de décor à La Havane. (50 min). 6454692

1.30 Zen. Documentaire. La voie de l'éveil. L'art et le zen. 3.25 Aventures en montgolfière. Documentaire. 4.20 7e continent. Documentaire. Les chiens du pôle (25 min).

France 3

16.25 Cyclisme. En direct. Classique de Rochester (Kent (95 min). 606475
18.00 Corky, un adolescent pas comme les autres. Série. Le partage.
18.50 Météo des plages.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.15 Benny Hill. Série.

20.45

LE RENARD
Le grand voyage. Série, avec Rolf Schimpf (60 min). 8374290

21.45 Un cas pour deux. Série. Une frénésie d'achat mortelle.
22.45 New York District. Série. Le coma.
23.35 Journal, Météo.

23.55

LES FILLES DE LA CONCIERGE ■ ■
Film de Jacques et Maurice Tourneur, avec Jeanne Cheirel (1934, N., 80 min). 8909814
La concierge d'un bel immeuble de Montmartre couve ses trois filles qui vivent avec elle. Elles sont respectivement linotypiste, vendeuse de grand magasin et mannequin. La mère les encourage à la coquetterie afin qu'elles trouvent de bons maris. Or, l'argent ne fait pas forcément le bonheur.

1.35 Une semaine jazz. Concert. Kenny Garrett, Jacky Terrasson et Marcus Miller (70 min).

La Cinquième

18.25 Va savoir. Couleur pastel.

Arte

19.00 Cartoon Factory.
19.30 Maestro : Vaclav Neumann dirige Beethoven. Concert enregistré par l'orchestre symphonique de Prague, dir. Vaclav Neumann en 1968, avec Julius Katchen, piano.
20.25 Documenta. Reportage.
20.30 8 1/2 Journal.

20.40

SOIRÉE THÉMATIQUE : ▶ INDE, LES SECRETS DE LA CITÉ

20.45 Inde, la démocratie sans complexes. Documentaire de Catherine Clément et Alain Lasfargues (1997, 55 min). 4044901
Entretien avec le président de la République indienne Kocheril Raman Narayanan. Une analyse du fonctionnement de la démocratie indienne.
21.40 Pour l'amour de l'Inde. Documentaire de Patrick Jeudy et Catherine Clément (1996, 60 min). 8894098
22.40 Monsieur Dish-Wallah et les quarante télés. Documentaire d'Alain Lasfargues (1997, 50 min). 1848494
Depuis l'apparition des dish-wallahs *(des bricoleurs d'antennes paraboliques), on estime que 150 millions d'Indiens ont désormais accès aux émissions par satellite.*
23.30 Le Passeur. Documentaire de Gianfranco Rosi (1993, 60 min). 21746
0.30 Metropolis. (rediff., 55 min). 3130895
1.25 French & Saunders. Série (rediff.).
2.00 Court circuit (rediff., 40 min). 8959586

M 6

17.00 Mister Biz, best of.
17.35 Palace. Série.
18.55 Los Angeles Heat. Série. Liste d'attente.
19.54 Six minutes d'information.
20.00 Les Piégeurs. Présenté par Sandrine Quétier.
20.30 La Météo des plages.
20.35 et 0.45 Sport 6.

20.45

CAPITAL
Magazine. Les rois du divertissement : La saga Disneyland ; Les secrets de la fête foraine ; Richard Branson. *Invité : Jean-Michel Jarre* (125 min). 191307

22.50

CULTURE PUB
Magazine présenté par Christian Blachas. La télé fait rire (20 min). 6648475

23.10 Désirs secrets. Téléfilm □ de Joe D'Amato, avec Irina Kramer, Nick Nicholson (95 min). 4987901

0.55 Motocyclisme. Championnat du monde de vitesse. Grand Prix de Grande-Bretagne. La course des 250 cc et 500 cc à Donington. 2.45 Boulevard des clips. 3.45 Fréquenstar. Magazine. Invité : Elton John (rediff.). 4.35 Coulisses. Magazine. Manu di Bango (rediff., 30 min).

Canal +

15.55 Billard artistique. Trophée Canal + 97.
16.45 Cadfael. Série. Une rose pour loyer.
18.00 La Vie est un long fleuve tranquille ■ ■ Film d'Etienne Chatiliez (1988, 90 min). 67814
▶ En clair jusqu'à 20.35
19.30 Flash d'information.
19.35 Ça cartoon.

20.35

NIXON
Film d'Oliver Stone, avec Anthony Hopkins, Joan Allen (1995, 185 min). 94254982
Ce n'est pas vraiment une biographie, c'est du cinéma-spectacle à prétentions critiques de la politique américaine.

23.40 Flash d'information.

23.45

UNE CORRIDA À EAUZE
Spectacle enregistré le 6 juillet 1997. Reportage : El Marques d'Albaserrada, la noblesse révolutionnaire du toro (79 min). 7272475
Portrait d'un noble qui élève des toros au caractère rebelle, au risque de ne pas trouver d'acquéreur.

1.05 Golf. Grand Chelem 1997. US PGA. 3e épreuve. *4e et dernière journée*, à Winged Foot (Etats-Unis, 119 min).

Radio

France-Culture

21.40 For intérieur (rediff.). Philippe Jaccottet.
22.35 Le Concert. *Musique du monde.* Les Tziganes : Vera Bila ; Kek Lang ; Antal Szalai Gypsy Orchestra ; Nicolae Gutsa ; Le Taraf de Caransebes.

0.05 Clair de nuit (rediff.). 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).

France-Musique

19.31 Festival de la Roque d'Anthéron. 17e festival international de piano. Concert donné le 29 juillet, au parc de Florans, par Michel Dalberto, piano : Œuvres de Schubert : Sonate pour piano nº 15 D 840 *Relique ; Sonate pour piano* nº 19 D 958 ; Sonate pour piano nº 21 D 960.
22.30 Concert de musique traditionnelle. Festival Saint-Florent. Donné le 15 juin, à l'abbatiale Saint-Florent-le-Vieil. De la musique ouzbek à la musique *bretonne*.

0.00 Akousma. 1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

20.00 Soirée lyrique. La Traviata, opéra en trois actes d'après La Dame aux Camélias d'A. Dumas, de Verdi, par le Chœur de l'Opéra d'Etat Bavarois et l'Orchestre d'Etat de Bavière, dir. Carlos Kleiber, Ileana Cotrubas (Violetta), Placido Domingo (Alfredo Germont), Sherill Milnes (Giorgio Germont), Stefania Malagu (Flora), Helena Jungwirth (Annina).

21.55 Les grandes heures de La Fenice. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

TV 5

20.00 Les Grands Fleuves.
21.00 Temps présent.
22.00 Journal (France 2).
22.30 Les Gaspards ■ Film de Pierre Tchernia (1974, 90 min). 73240017
0.00 Vacance. Court métrage.
0.30 Soir 3 (France 3).

Planète

20.35 Le Défi alimentaire.
21.30 Portrait-robot. [2/6].
21.55 Entre terre et ciel.
23.15 Les petites filles doivent mourir.
23.40 Sur la terre des pharaons. [1/3].
0.30 ▶ Soldats de Napoléon (55 min).

Histoire

20.00 Mille et une vies. Jean Cocteau, mensonges et vérités.
21.00 Les Dossiers de l'histoire : Les French Doctors dans le piège afghan.
22.00 Encyclopédies : Les légions du pape noir. [2/2]. Les éducateurs.
23.00 Envoyé spécial : les années 90.
0.00 Le Pain noir : L'Adieu à l'enfance. Feuilleton [5/16] (60 min).

Paris Première

21.00 La Race des seigneurs ■ Film de Pierre Granier-Deferre (1973, 90 min). 9194388
22.30 Symphony of Swing. Concert, avec Artie Shaw & His Orchestra, Helen Forrest, Tony Pastor, Stan Kenton & His Orchestra, Charly Barnet & His Orchestra, Clark Dennis, Virginia Maxes (65 min). 92975765
23.35 Jazz à Vienne : Phil Woods. Concert à Vienne en 1996 (25 min). 35700185

France Supervision

20.30 Siegfried. Opéra en trois actes de Richard Wagner (235 min). 90294630
0.25 Around Jazz : John Scotfield et Pat Metheny. De Franck Cassenti (60 min).

Ciné Cinéfil

20.30 Le Médaillon ■ ■ Film de John Brahm (1946, N., v.o. 85 min). 16910253
21.55 Dieu est mort (The Fugitive) ■ Film de John Ford (1947, N., v.o., 100 min). 67845833
23.35 L'Aventurier ■ Film de Marcel L'Herbier (1934, N., 95 min). 38747746

Ciné Cinémas

20.50 Comment claquer un million de dollars par jour ?■ Film de Walter Hill (1985, 100 min). 7825475
22.30 Sonatine ■ Film de Takeshi Kitano (1993, v.o., 95 min). 95012484
0.05 Jack ■ Film de Marshall Herskovitz (1993, v.o., 95 min). 38796383

Festival

20.30 Voltaire : Ce diable d'homme. Téléfilm [2/2] de Marcel Camus (160 min). 80790185
23.10 Les Secrets de la mer Rouge. Feuilleton [11/13] (50 min).

Série Club

20.45 Cimarron Strip. La folie de l'or.
22.00 Loïs et Clark, les nouvelles aventures de Superman. Huis clos.
22.45 Section contre-enquête. Et l'argent vient en creusant.
23.35 Mission impossible. Une île sur l'Adriatique.
0.25 Nick chasseur de têtes. Au revoir et merci.
1.15 Poigne de fer et séduction. Disparition (25 min).

Canal Jimmy

20.00 Seinfeld. Les toilettes (v.o.).
20.25 Dream On (v.o.).
20.50 La Semaine sur Jimmy.
21.00 Une fille à scandales. Les parents terribles (v.o.).
21.25 Le Meilleur du pire.
21.55 Portrait. Magazine.
22.00 New York Police Blues. Disparitions (v.o.).
22.50 Spin City. Petit redressement (v.o.).
23.15 Game On. Des hommes, des vrais (v.o.).
23.45 Motor Trend. Magazine.

Disney Channel

20.10 Zorro. Zorro démasqué.
20.35 Au cœur du temps.
21.20 Richard Diamond.
21.45 Honey West.
22.10 Profession critique.
22.40 Diligence express.
23.40 Sandra, c'est la vie. Téléfilm de Dominique Othnin-Girard, avec Lisa Frusco (95 min). 1034291

Téva

20.30 Teva interview. Invitée : Jeannie Longo.
20.55 Cités et Merveilles. Saigon.
22.00 Les Moissons de la colère ■ Film de Richard Pearce (1984, 110 min). 500747920

Eurosport

15.30 Cyclisme. En direct. Coupe du monde. 7e manche. Classique de Rochester (Kent) (90 min). 707475
16.30 et 18.15Natation.
19.30 Athlétisme. En direct. Meeting international. Grande-Bretagne (*90 min*). 751388
21.30 Formule Indy. En direct. Formule Indy. Grand Prix d'Elkhart Lake (Wisconsin) : La course (120 min). 928098
23.30 Tennis. En différé. Tournoi messieurs de New Haven (Etats-Unis) : finale (90 min). 393388

Voyage

20.30 Suivez le guide.
22.30 et 1.30Deux jours en France. Magazine.
22.50 Les Clés du luxe.
23.00 Au-delà des frontières.
23.30 Chez Marcel. Magazine. Invité : Patrice Mallet, journaliste (55 min).

Muzzik

21.00 Du sitar à la guitare. *De Jean-Marc Turine.*
23.25 Tous les violons du monde. Concert (40 min). 500246320
0.05 Violon tout terrain. De Pierre Stine.
0.35 Le Royal Ellington. Concert enregistré au Royal Festival Hall en janvier 1989 (60 min). 505548741

Chaînes d'information

CNN

Information en continu, avec, en soirée : 20.00 World Report. 22.30 Best of Insight. 23.00 Early Prime. 23.30 World Sport. 0.00 World View. 0.30 Style With Elsa Klench. 1.00 Asia This day. *1.30 Earth Matters.* 2.00 Prime News. 2.30 Global View. 3.00 IMPACT.

Euronews

Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.45 Hi Tech. 20.15, 23.15 Euro 7. 20.45 23.45, 1.15 No Comment. 21.15, 0.15, 1.45 Art Collection. 21.45 International. 22.15 Swiis World. 22.45 Media. 0.45 Sport.

LCI

Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.15 et 19.45, 0.15 La Vie des idées. 19.30 et 22.30 Le Grand Journal. 20.12 L'Hebdo du monde. 21.11 En l'an 2000. 21.39 Box *Office.* 21.56 et 0.56 Mode. 22.12 et 22.48 Photo hebdo. 22.45 Multimédia. 22.53 Auto. 22.56 Découvertes. 23.12 Police Justice. 23.45 Décideurs.

Chaînes européennes

RTL 9

20.30 Des souris et des hommes. Film de Gary Sinise (1992, 115 min). Avec John Malkovitch. *Drame.*
22.25 La Loi de la prairie. Film de Robert Wise (1955, 95 min). Avec James Cagney. *Western.*
0.50 Les Derniers Jours de Pompéi. Film de Mario Bonnard (1959, 90 min). *Avec Steve Reeves. Aventures.*

TMC

20.35 Susie et les Baker Boys. Film de Steve Kloves (1989, 120 min). Avec Michelle Pfeiffer. *Comédie.*

TSR

21.30 Braddock : Portés disparus III. Film de Aaron Norris (1987, 90 min). Avec Chuck Norris, Aki Aleong, Roland Harrah III. *Aventures.*

Signification des symboles :
▶ Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ».
■ On peut voir.
■ ■ Ne pas manquer.
■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique.
♦ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

Une alerte internationale est déclenchée sur les dangers de deux coupe-faim

L'association de deux médicaments pourrait provoquer des anomalies cardiaques

ADOPTANT une démarche fort inhabituelle, les responsables du *New England Journal of Medicine* ont, au nom de la protection de la santé publique, décidé de briser l'embargo qui protégeait jusqu'à présent une publication à paraître le 28 août dans ses colonnes. Signé d'un groupe de spécialistes de la prestigieuse Mayo Clinic de Rochester (Kent), dirigé par le docteur Heidi M. Connolly, ce travail porte sur l'observation d'une série de graves complications cardiaques apparues brutalement chez des femmes peu après qu'elles eurent consommé des médicaments amaigrissants.

Les auteurs détaillent vingt-quatre cas d'anomalies graves de la structure et de la fonction des différentes valves cardiaques (valves mitrale, aortique et tricuspide) entraînant différents symptômes et imposant, dans certains cas, des interventions chirurgicales palliatives. Toutes ces femmes, âgées de quarante à cinquante ans, avaient commencé à souffrir de leur cœur dans les mois suivant le début d'un traitement amaigrissant associant deux médicaments très répandus : la fenfluramine (ou Pondéral, des laboratoires français Servier) et la phentermine.

La phentermine est commercialisée aux Etats-Unis depuis près de trente ans et la fenfluramine depuis 1973. L'association de ces deux molécules (qui offre l'avantage de réduire les doses de l'une et l'autre) est devenue une pratique à la mode outre-Atlantique au début des années 90, sans qu'aucun système de pharmacovigilance soit mis en place par les fabricants.

Bien que l'association de ces deux médicaments ne soit pas officiellement autorisée par la Food and Drug Administration américaine, les auteurs du *New England Journal of Medicine* précisent qu'en 1996 seize millions de prescriptions de ce type ont été effectuées aux Etats-Unis.

ARGUMENTS DE POIDS

Les observations des spécialistes de la Mayo Clinic ont été réalisées entre mai 1996 et avril 1997. Elles sont remarquables par leur similitude. Huit des vingt-quatre patientes souffrent, outre leur pathologie valvulaire, d'hypertension artérielle pulmonaire, une maladie grave qui a déjà été rattachée à la prise de médicaments amaigrissants, dont le dexfenfluramine (Isoméride ou Redux, des laboratoires Servier). Chez les femmes ayant subi des interventions chirurgicales, l'examen anatomopathologique des valves cardiaques a montré des lésions similaires, comparables à celles induites lors de certaines intoxications (aux dérivés de l'ergot de seigle notamment) ou de certains processus cancéreux.

Les auteurs du *New England Journal of Medicine* fournissent une série d'éléments permettant de comprendre les mécanismes physiopathologiques à l'origine d'un tel phénomène, tout en reconnaissant ne pas avoir la preuve définitive que l'association médicamenteuse incriminée est bel et bien à l'origine du phénomène observé. La rareté de ce type de malformation cardiaque chez les femmes de moins de cinquante ans et le caractère homogène des lésions sont toutefois des arguments de poids pour accuser les médicaments coupe-faim.

Les spécialistes de la Mayo Clinic estiment, en conséquence, que les personnes souhaitant perdre du poids, à qui l'association fenfluramine-phentermine pourrait être proposée, devraient être dûment informées des risques de survenue de complications majeures que sont l'hypertension artérielle pulmonaire et les anomalies de valves cardiaques.

MISE EN GARDE AUX ÉTATS-UNIS

La Food and Drug Administration a, pour sa part, eu connaissance de neuf cas supplémentaires et décidé de mettre en garde les prescripteurs américains en les incitant à surveiller l'état cardiovasculaire de leurs patientes. Pour l'heure, aucune anomalie touchant les valves cardiaques n'a été recensée aux Etats-Unis après la consommation de dexfenfluramine, molécule qui fait l'objet d'un très large engouement outre-Atlantique bien qu'elle soit connue pour pouvoir induire une hypertension artérielle pulmonaire aux conséquences pouvant être mortelles (*Le Monde* du 18 mai 1995).

En France, l'Agence du médicament a décidé, fin 1995, de réglementer de manière drastique la délivrance de ce type de molécule coupe-faim, leur prescription étant réservée à certains médecins hospitaliers. La France devait par la suite être suivie, sur ce thème, par les autorités européennes du médicament. Un an plus tard, au terme d'une vive polémique, le docteur Jacques Servier, PDG des laboratoires qui portent son nom, annonçait qu'il avait déposé un recours devant le Conseil d'État. *« Les décisions françaises et européennes d'encadrement de la prescription de ces médicaments sont, pour ce qui nous concerne, une catastrophe sur le plan matériel et sont épouvantables au plan moral puisqu'on nous traite en fait d'assassins sans en apporter la preuve »*, déclarait le docteur Servier au *Monde*.

Il espérait alors obtenir un élargissement des possibilités de commercialisation de l'Isoméride en obtenant que cette molécule puisse être prescrite par les spécialistes exerçant dans le secteur libéral.

Jean-Yves Nau

Le piège mortel de la RN 10

Nouvel accident grave au sud de Bordeaux

BORDEAUX
de notre correspondant régional

On savait la route nationale 10, qui traverse l'Aquitaine du nord au sud, dangereuse. Elle est en fait horriblement meurtrière. Un accident a fait neuf morts et vingt-quatre blessés dans la nuit du 12 au 13 août, à Liposthey (Landes). Vendredi 15 août au matin, dans les mêmes parages, deux personnes de nationalité portugaise ont été tuées, et trois autres blessées. Un an auparavant, huit membres d'une famille marocaine, installée à Sainte-Foy-La-Grande (Gironde), trouvaient la mort à quelques kilomètres de là. On se souvient aussi de ce jour de mars 1995 : quatre morts et une trentaine de blessés, toujours à Liposthey.

Chaque année égrène ainsi sa série d'accidents sur un axe dont il est admis qu'il tue six fois plus que les 2 × 2 voies normales. Il constitue un piège terrible entre Le Muret, au sud de Bordeaux, et Saint-Geours-de-Maremne, au nord de Bayonne. L'autoroute s'arrête, mais il reste pour l'automobiliste une belle 2 × 2 voies rectiligne avec l'escorte rassurante de la forêt landaise. Il existe beaucoup d'autres routes du même type en France, notamment en Bretagne. Mais elles ne sont pas au cœur d'un des axes de migration le plus important et le plus long d'Europe : dix-huit mille véhicules par jour en moyenne, en grande majorité voyageurs au long cours.

L'Aquitain qui emprunte cet itinéraire en connaît les difficultés : dégagements à gauche, carrefours, sorties d'aire de repos et... emplacements des radars de la gendarmerie. Il n'en va pas de même pour le routier qui, depuis Anvers ou Séville, s'efforce de tenir sa moyenne ou pour le chauffeur de la voiture familiale surchargée qui roule depuis l'Allemagne ou Rabat. C'est à l'instant où leur vigilance est la plus émoussée qu'ils rencontrent le pire danger : un autre conducteur fatigué, un filet de brume, un véhicule qui sort d'une aire de repos ou d'un chemin de campagne.

A l'époque où l'on commençait à parler d'aménagement du territoire, il n'était pas trop difficile de s'offrir une 2 × 2 voies à travers un département où les routes servent aussi de pare-feu et où il y a moins de problèmes d'expropriation que dans le vignoble de Saint-Emilion. En finançant cet équipement, les Aquitains pensaient anticiper les actions de l'Etat : on élargit un peu la route et l'Etat fera le reste.

Pourtant, il a fallu des dizaines de morts et un dramatique accident, en juillet 1988, pour que soit enfin installée une glissière de sécurité. Les morts de ces derniers jours permettront-ils d'accélérer la mise en œuvre des équipements indispensables pour assurer la sécurité de cet axe « européen » ?

Pierre Cherruau

Greenpeace occupe une plate-forme pétrolière

QUATRE MILITANTS de Greenpeace ont escaladé, vendredi 15 août, les chaînes de l'ancre d'une plate-forme mobile pétrolière au large des îles Shetland (Ecosse) pour y rejoindre trois de leurs collègues qui y sont installés depuis six jours. Les quatre hommes se sont approchés dans des bateaux pneumatiques, puis ont grimpé à bord de la plate-forme de la compagnie BP, chargés de marchandises et de fournitures, a indiqué l'organisation écologiste Greenpeace. Deux d'entre eux devraient passer la nuit sur la plate-forme et deux autres rejoindre un bateau affrété par Greenpeace.

Cette action s'inscrit dans une campagne menée par Greenpeace pour protester contre les nouvelles prospections pétrolières dans les eaux de l'Atlantique, à l'ouest de l'Ecosse et jusqu'à la mer du Nord. En l'occurrence, les militants de Greenpeace veulent empêcher la plate-forme *Stena Dee* de se diriger vers le champ pétrolifère de Foinaven. – *(AFP.)*

Règlement de comptes sur l'antenne de France-Inter

LORSQUE l'actualité est faible, les médias sont parfois capables de la créer. C'est un peu ce qui s'est passé, vendredi 15 août en fin de journée, sur l'antenne de France-Inter lors de l'émission « Le téléphone sonne », consacrée au vingtième anniversaire de la mort d'Elvis Presley.

Vers 19 h 15, alors que l'émission, qui a lieu en direct, vient de débuter, Fabrice Le Quintrec, qui l'anime ce soir-là, s'apprête à passer la parole à l'un des invités pour répondre à une question d'auditeur sur les circonstances de la mort du chanteur américain. François Jouffa, collaborateur régulier de Radio-France, après avoir longtemps travaillé à Europe 1, et présent en tant que spécialiste de la chanson des années 60, s'empare alors du micro pour lire un texte préparé à l'avance dans lequel il explique qu'il refuse de participer plus longtemps à l'émission.

Arguant du rôle d'Elvis Presley, qui, *« dans les années 50, a fait connaître à l'Amérique blanche la musique noire américaine »*, et évoquant cette époque où *« on lâchait les policiers sur les nègres »*, François Jouffa explique qu'il refuse *« de débattre de ce sujet devant un journaliste sympathisant notoire du Front national »*.

Après cette mise en cause de Fabrice Le Quintrec, il s'en prend à Michel Boyon, PDG de Radio-France, auquel il reproche de tolérer la mise à l'écart des collaborateurs ayant une *« sensibilité de gauche »*. Avant de quitter le studio, il a ajouté qu'il faisait cette intervention *« avec la bénédiction de [son] père, l'avocat Yves Jouffa, président d'honneur de la Ligue des droits de l'homme »*.

L'émission a ensuite repris son cours et les amoureux d'Elvis Presley ont pu apprendre que la mort de leur idole était probablement due à un malaise cardiaque. Mais l'incident a ému les quelques personnes présentes vendredi soir dans l'enceinte de la Maison de la radio. *« L'antenne est une chose sacrée. En tant que responsable de l'information, je ne peux pas accepter qu'il s'y passe des choses qui sont assimilables à une chasse aux sorcières »*, commente Patrice Bertin, chef des informations de France-Inter, qui, comme beaucoup, attend la réaction de la hiérarchie de Radio France, notamment celle de son PDG.

En réalité, c'est la deuxième fois en quelques semaines que l'antenne de la radio du service public est utilisée par un collaborateur de la station pour exprimer son point de vue sur les changements en cours depuis quelques mois dans les programmes. En juin, au moment des discussions sur la place de l'émission de Laurent Ruquier dans la grille de rentrée, Gérard Miller, un des chroniqueurs de l'émission, avait utilisé le micro pour dire tout le mal qu'il pensait de Jacques Santamaria, directeur des programmes de France-Inter. Il avait été immédiatement suspendu de l'antenne (*Le Monde* du 25 juin). En ce qui concerne François Jouffa, l'émission « Vinyl café », qu'il animait durant l'été en milieu d'après-midi, devait s'arrêter, elle, avec la mise en place de la grille du mois de septembre.

La réaction de Michel Boyon, qui a prévu de faire sa conférence de rentrée le vendredi 29 août, est d'autant plus attendue que beaucoup pensent que l'automne risque d'être chaud à Radio-France. Au sein de l'entreprise, le PDG est contesté sur son mode de gestion et, à l'extérieur, il est sous la surveillance d'un gouvernement qui n'ignore rien de ses bonnes relations avec l'ancienne majorité.

Françoise Chirot

DÉPÊCHES

■ **PROFANATION : le Parti socialiste a exprimé sa « consternation » et son « indignation »** après la profanation de deux synagogues par des graffitis nazis, à Nice, dans la nuit du 13 au 14 août. *« Ces faits nous rappellent malheureusement l'existence de groupes néonazis actifs et structurés dans toute l'Europe,* a souligné le PS. *La prévention des actes racistes et antisémites* [doit] *mobiliser tous les moyens nécessaires de la puissance publique. »*

■ **JUSTICE : une enquête préliminaire a été ouverte,** dans le courant du mois de juin, par le parquet de Nantes à propos des travaux réalisés entre 1989 et 1992 par le port autonome de Nantes-Saint-Nazaire (Loire-Atlantique). Selon l'AFP, cette enquête, confiée à la police judiciaire, porterait sur une surfacturation de 800 000 francs.

■ **FAITS DIVERS : un malfaiteur a été tué,** samedi matin 16 août, par un fonctionnaire de la brigade anti-criminalité de Marseille, après une course poursuite de soixante kilomètres entre Toulon et la cité phocéenne. Christophe Callus, âgé de vingt-quatre ans, avait volé, sous la menace d'une arme, un taxi qui l'avait chargé à Nice. Arrivé dans un quartier nord de Marseille, il était sorti du véhicule et avait visé les policiers avec une arme de calibre 22 long rifle.

■ **POLITIQUE : Charles Millon, vice-président de Démocratie libérale,** plaide, dans un entretien au *Figaro* du 16 août, pour la constitution d'un parti unique fusionnant le RPR et l'UDF, et estime que *« ceux qui sont opposés à ce projet ne trouvent plus que des arguments tactiques ou personnels »*. A l'inverse Jean-Claude Gaudin, président UDF de la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur, s'est déclaré hostile au projet, vendredi, dans le quotidien *Nice-Matin*. *« Fusion non, mais union oui »*, déclarait-il. *« L'idée d'une fusion entre le RPR et l'UDF est irréaliste parce que nous avons des racines différentes »*, ajoutait-il.

■ **Lionel Jospin a regagné Paris, vendredi 15 août,** après quinze jours de vacances passés à l'île de Ré. Mardi 18 août, la veille du conseil des ministres de rentrée, il recevra une délégation de l'Assemblée des présidents de conseils généraux (APCG), conduite par son président Jean Puech (UDF-DL).

Tirage du *Monde* daté samedi 16 août : 438 503 exemplaires 1

